



Histoires des 7 Soeurs

**Greenwood
Ed**

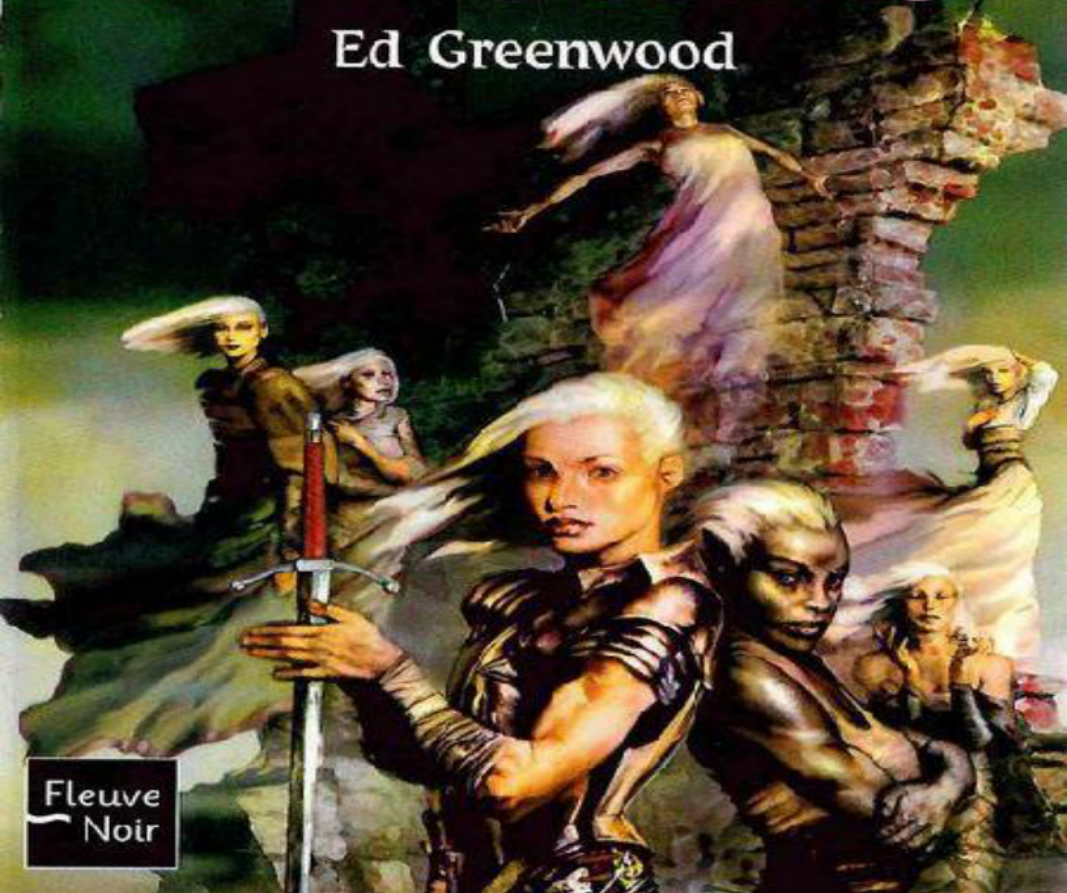
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

A D'ARLÉZIAN
LES
ROYAUMES OUBLIÉS
P. M. D. C. H. D. G. S.
®

HISTOIRES DES SEPT SŒURS

Ed Greenwood



Titre original :
Silverfall, Stories of the Seven Sisters

Traduit de l'américain par
Michèle Zachayus

Collection dirigée par
Patrice Duvic et Jacques Goimard

Représentation en Europe :

Wizards of the Coast, Belgique, P.B. 34,
2300 Tumhout, Belgique. Tél : 32-14-44-30-44.

Bureau français :

Wizards of the Coast, France, B P. 103,
94222 Charenton Cedex, France. Tél : 33-(0) 1-43-96-35-65.

Internet : www.tsnn.com.

America Online : Mot de passe : TSR

Email US : ConSvc@aol.com.

This material is protected under the copyright laws of the United States of America. Any reproduction or unauthorized use of the material or artwork contained herein is prohibited without the express written permission of TSR, Inc

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 1999 TSR, Inc. Tous droits réservés. Première publication aux U.S.A.

TSR Stock N° 21365.

TSR Inc est une filiale de Wizards of the Coast, Inc.

ISBN : 2-265-07756-9

ISSN : 1257-9920

PROLOGUE

Lève-toi, et n'aie pas peur.

Inutile qu'on me craigne. Je suis une déesse au-dessus de ça.

Regarde-moi et connais la Magie.

Je suis Mystra.

Des prêtres peuvent jacasser à propos d'un dieu ou d'un autre, mais concernant ce que les mortels de Toril appellent « magie » – puisqu'ils n'y comprennent rien –, il n'y en a nul autre que moi.

Je suis la Tisserande, la Route Ascendante, l'Unique Véritable Voie.

Mais je suis trop souvent terrible ; les mortels que j'aime – car je fus des leurs, il n'y a pas si longtemps –, me supplient de les épargner, de leur accorder mes grâces ou encore de dévoiler mes mystères... Tel un enfant qui voudrait voir apparaître dans son assiette toutes les douceurs en même temps.

Si je livrais les mystères qui sont en ma garde dans toute leur gloire, qui, parmi les mortels, pourrait les contempler sans y perdre la raison ?

Pensez-y. Au nom de l'amour que je vous porte, cessez de trembler. Je frappe ou je caresse quand je l'estime nécessaire. Inutile de me supplier à genoux – ou de me menacer –, si ma décision n'est pas prise.

Quand vous vous sentez seul, perdu, que vous vous croyez victime de magie noire, souvenez-vous de cet instant. Sentez ma puissance vibrer et couler à flots, si vaste qu'elle pourrait vous emporter en un clin d'œil... Pourtant, vous vivez encore. Je suis à vos côtés, toujours. Vous n'êtes jamais seuls. Je vibre partout où vibre la vie, partout où souffle le vent, partout où coule l'eau, partout où se succèdent le soleil et la lune.

Car la magie est en toute chose.

Cette Tapisserie sans cesse en devenir est celle d'une puissance au-delà de l'entendement humain. Même si ceux qui courtisent la magie en ont parfois un aperçu, réussissant à y contribuer à leur humble niveau.

Mais ceux-là, qui se distinguent par leurs dons du commun des mortels, sont rarement équilibrés et sains d'esprit. Le pouvoir leur brûle les ailes et les transforme... pas en bien. Leurs fêlures cachées se creusent. Ainsi naissent les tyrans, les lichs survivant à la mort, habitées par une haine féroce de tout ce qui vit, et les rêveurs aux regards fous qui imaginent que refaçonner Toril selon leurs visions,

c'est avoir le monde entier à leurs pieds. Ainsi se développent des nations de sorciers qui détruisent ou pourrissent bien davantage qu'ils ne créeront jamais. Ainsi éclosent les bourgeons vénéneux de la ruine et de la dévastation, aboutissant à des vies gâchées et brisées. Les mortels connaissent ces ténèbres, mais je partage leurs souffrances. Il me revient la tâche titanesque de chasser le mal et de renforcer l'acier des âmes bien trempées afin de faciliter leur envol vers des destins plus aboutis et plus grandioses.

Grâce aux mortels capables d'harmonie avec l'Art sans succomber à la folie, mes mains se démultiplient.

Hélas, ils sont bien rares, mes Élus. Les humains se grisent si vite de pouvoir, devenant de pauvres outils inutiles... Car je travaille par amour, et ceux qui me servent doivent aussi agir de leur plein gré. Jamais je ne contraindrai qui que ce soit. Je refuse de connaître le sort de celle à qui j'ai succédé, après qu'elle eut cédé au désespoir d'une longue attente...

Je donnerai toujours, par amour.

Ma puissance est dangereuse pour les mortels, pour les dieux, pour Toril. Si la Tapisserie se déchirait ou si on en abusait trop, tout l'univers en serait affecté, voire détruit.

Je m'y oppose.

Je suis la Gardienne de la Tapisserie et son amante. Mes serviteurs doivent être l'élite de l'humanité afin qu'ils s'égarent le moins possible et vouent à la magie un amour presque aussi entier que le mien. Aussi peu que ce soit, ils la comprendront toujours beaucoup plus que leurs semblables.

Et mes Élus travaillent toujours mieux quand je les manie d'une main légère. Quand, les coudées franches, ils agissent à leur guise, trouvant leur propre vision de la Tapisserie et me servant à leur façon.

Ce sont des oiseaux rares.

Graines semées par Minuit, la mortelle élevée au rang de déesse, les Sept Sœurs sont plus que jamais de précieux agents. Les mortels me semblent des êtres merveilleux et complexes. Je cherche dans Toril ceux, doués et méritants, qui deviendront à leur tour mes Élus.

Je surveille tous ceux qui s'appuient sur la Tapisserie, s'y impliquant d'une façon ou d'une autre. Les audacieux m'attirent particulièrement. J'assiste à leurs prouesses, je m'intéresse à leur personnalité, à leurs amours... J'observe souvent les Sept Sœurs.

La déesse qui me précéda survit à travers ses enfants, ses brillants émules... et surtout à travers « ses filles » : les sept mortelles qui ont en commun leur féminité, leur chevelure d'argent et leur vivacité d'esprit. Leur longévité est exceptionnelle. Le temps ne semble pas avoir de prise sur elles, tant elles abordent chaque jour avec dynamisme et me remplissent de fierté.

Ma seule déception ? Qu'elles n'unissent pas plus souvent leurs efforts.

De temps à autre cependant, surtout quand je les y incite à ma façon subtile, elles se retrouvent...

... Et j'adore les regarder agir avec un bel ensemble !

Comme maintenant. Voyez plutôt.

Oui, mes yeux pétillent.

Quand j'étais mortelle, j'aurais aimé vivre comme ces dames magnifiques.

Je suis Mystra. Et à vous tous, j'offre ce présent...

Les Sept Etoiles de mes Élus.

Oui, je pleure.

Quoi que vous pensiez, mortels, c'est le présent de l'Amour.

COLOMBE

QUE TON ARMURE TU NE REVÊTES PLUS EN MON NOM

Aucune épée ne reste désœuvrée entre ses mains.

Ardreth, haut Ménestrel de Berdusk extrait de la ballade *Une Colombe à l'Aube*,
composée l'Année du Heaume Perdu.

Par une belle journée de printemps de l'Année du Gantelet, Mirt l'Usurier titubait dans une forêt touffue où les gens sains d'esprit n'auraient pas osé s'aventurer. Sous les pas des imprudents, la couche humide d'humus était des plus glissante. Et Mirt se faisait trop vieux pour rôder ainsi dans la pénombre. Pour la centième fois, il se cogna à un arbre, lâchant un grognement de douleur.

Une fois ne faisant pas coutume, il n'était pas essoufflé. Le plus gras marchand d'Eau Profonde secoua la tête, chagriné. Où étaient passées sa force et sa sveltesse d'antan ? Emportées par trente ans de laisser-aller...

Trébuchant encore, il battit l'air de ses bras... et évita de peu une chute grotesque sur son ample séant.

Sur le tronc vermoulu d'un arbre abattu, un serpent se dressa, comme un avertissement.

Le Vieux Loup grogna presque aussi bien que l'animal à qui il devait son surnom.

Mirt chassa la sueur de ses yeux tandis que le reptile, peu enclin à se battre, s'éloignait à la recherche d'un endroit plus calme.

Mirt chercha son souffle. Maudite chaleur ! N'était-il pas censé faire plus frais au cœur d'une forêt aussi touffue ?

Par tous les dieux, pourquoi une Éluée de Mystra – à qui tout était dû, par-dessus le marché – éprouvait-elle le besoin de se cacher dans des endroits pareils ?

Parce qu'elle recherche la solitude... Et me voilà, avec mes gros sabots, prêt à faire voler en éclats ces précieux moments de calme...

Des coulées de sueur lui irritaient les yeux et le nez. Comble d'indignité, un éphémère profita de ses éternuements pour atterrir sur sa langue...

Voilà qu'il avalait des insectes ! Grandiose...

Le gros marchand suait ainsi sang et eau en se dandinant, pataud, sur des pentes moussues suivies de charmantes déclivités tapissées de fleurs... quand il fit soudain halte, se rattrapant de justesse à un arbre.

Ses mâchoires faillirent s'en décrocher.

Il savait que Colombe Fauconnier s'était réfugiée dans un val bardé de protections magiques.

Un val qu'il avait maintenant sous les yeux.

Une lumière bleue baignait les lieux.

Une femme de grande taille dansait dans les airs.

Comme ses mouvements étaient gracieux ! Et ses cheveux d'argent ensorcelants...

Dieux, quelle beauté !

Le Vieux Loup grogna de nouveau.

Large d'épaules, Colombe laissait miroiter au soleil son armure noir et argent. Elle ne portait pas de gantelets ni de heaume, mais un plastron d'acier épousait sa musculature longiligne et des jambières protégeaient ses mollets et ses cuisses musclés. Ses évolutions aériennes et sa grâce la faisaient paraître plus menue et plus fine qu'en réalité.

Car elle dépassait Mirt en taille, en allonge et probablement en force.

Ses cheveux cascadaient sur ses épaules.

Elle était l'image vivante de la concentration.

Colombe des Sept Sœurs ne dansait pas seule.

Autour d'elle, une dizaine d'épées nues évoluaient aussi, maniées par des mains invisibles. Elles cisaillaient l'air de fougueux moulinets. Mirt vit des runes scintiller sur leur fil. Deux au moins *gémissaient* en faisant crépiter l'air de leurs estocs.

Au cœur de ce ballet mortel, Colombe Fauconnier fredonnait.

Un estoc fit mouche, grinçant contre l'armure de Colombe. Deux autres lames ripèrent sur les protections de la guerrière.

Le Vieux Loup avança, manquant trébucher sur une racine.

Les fredonnements de Colombe s'étaient transformés en chant martial. Encerclant la guerrière, les armes volantes conjuguèrent leurs attaques tels des requins qui cernent leur proie.

Épée au poing, Mirt dévala la pente glissante du val, prêt à chasser les épées diaboliques à grands renforts de moulinets.

Colombe était-elle tombée dans un piège magique ? Un de ceux qui retournent contre elle les pouvoirs de sa victime ?

Mirt se garda bien de lancer un cri d'avertissement, mais Colombe le repéra vite et ouvrit des yeux ronds.

Profitant de sa surprise, une lame se glissa sous une des jointures de l'armure, l'arrachant. Aussitôt, trois autres épées frappèrent.

Colombe sanglota presque de douleur.

Ahanant, Mirt accéléra encore le pas, épée brandie. Une lame magique, trait d'argent aveuglant, émit un tintement surprenant.

Presque triomphal.

— Par les dieux ! rugit Mirt.

Il frappa une épée volante avec tant de rage qu'il manqua et se retrouva une fois de plus sur le séant.

— Colombe, tenez bon ! J'arrive !

Au mépris de sa blessure, l'Élue de Mystra avait repris sa danse de guerre, parant et ripostant à tour de bras. Entre deux passes d'armes, elle fit signe à Mirt de ne plus s'en mêler.

Mais celui-ci se relevait au moment où une épée transperça Colombe de part en part.

La lame ensorcelée se retira, laissant une volute d'argent dans son sillage.

Colombe vacilla. Défigurée par la douleur, elle croisa le regard horrifié de Mirt... et lui fit de nouveau signe de partir.

Deux estocs de plus...

Colombe hoqueta sous la violence des impacts.

Mirt n'était plus qu'à quelques pas. Il avait son épée, deux vieilles mains noueuses et, ironie du sort, une magie de vol et un sort permettant d'invoquer des dizaines de lames tournoyantes...

Il bondit pour tenter de détourner les épées de leur cible...

... Et vit, trop tard, une lame foncer vers lui pour l'embrocher !

— Dois-je périr ainsi ? eut-il le temps de se lamenter.

Une main ensanglantée décrivit des arabesques dans les airs.

Et le Vieux Loup fut rejeté en arrière par une force implacable.

Il croisa encore le regard de celle qui venait de lui sauver la vie : un regard lourd de reproches... où perçait pourtant une pointe d'ironie.

Quelque chose frappa Mirt sur la nuque, l'expédiant dans un monde rouge et noir.

L'extase le ramena à la vie.

Une extase comme il n'en avait jamais connu.

Les rôles de plaisir qui avaient envahi ses rêves n'étaient autres que les siens !

Il se roulait sur un moelleux tapis d'humus, les nerfs mis à vif par les pics de la volupté.

Il rouvrit les yeux.

Et vit Colombe, penchée sur lui.

La jeune femme portait une bure blanche.

Envolés l'armure, le sang, la souffrance et les épées ensorcelées !

Une main fine et racée, immaculée, planait au-dessus du marchand.

Et la belle souriait.

Mirt coassa un début de question.

— Doucement, Vieux Loup. Laissez-moi finir. Toutes ces années, vous avez été un très vilain garçon. Mais je ne vous apprends rien.

Les vagues du plaisir déferlèrent de nouveau sur Mirt, lui coupant le souffle.

Quand il retrouva sa voix, il haleta :

— Que... faites-vous ?

— Je vous guéris, mon ami. (Elle tenait un objet scintillant qu'elle lui montra.) Vous voyez cela ? Vous savez ce que c'est ?

Mirt secoua la tête.

— Une pointe d'épée... Elle était logée dans votre couenne depuis une vingtaine d'années. D'où vos raideurs et vos douleurs dans le dos.

Le Vieux Loup se tortilla, pour voir... Il avait retrouvé sa souplesse d'antan !

— C'est *parti* ! grogna-t-il, incrédule.

Colombe acquiesça.

— Ainsi que des monceaux de graisse dont vous n'aviez nul besoin, des varices, une lésion intestinale, des excroissances osseuses dues à l'arthrose... et un nombre impressionnant de fractures mal ressoudées... Vilain garnement ! C'est comme ça que vous prenez soin de votre carcasse ?

— On ne peut pas être un foudre de guerre, le roi de l'aventure et... un coq en pâte ! grommela Mirt. Sinon, je ne vous aurais jamais rencontrée, belle dame. Vous voyez, j'ai choisi la bonne voie !

Il se massa le ventre, passa une main curieuse sur son visage, rassuré de retrouver des rides familières. Grâce au ciel, elle ne l'avait pas transformé en jouvenceau.

Ou pire, en *fil*le !

— Soyez rassuré, Vieux Loup, je vous ai laissé vos rides et vos cicatrices.

Il soupira.

— Votre don est inestimable, belle dame, admit-il en levant vers elle un regard brillant d'amour. Mais... pourquoi ?

— Parce que, à votre façon, vous servez les Royaumes autant que moi. Un dévouement qui ne vous vaudra aucune gratitude. Comment aurais-je pu vous laisser vous vider de votre sang alors que vous aviez été blessé en volant à mon secours ?

Avec un sourire coquin, elle plia les doigts, comme pour refermer un ouvrage invisible.

— Même si vous abandonner ainsi aurait comblé d'aise une armée d'ennemis, d'un bout à l'autre des Royaumes.

Grognant, Mirt tendit un bras pour lui toucher un genou.

Et eut l'impression d'être frappé par un sortilège ! Tout son corps se convulsa tandis que la magie thérapeutique de Colombe se tarissait.

Sous les doigts de Mirt, le genou de Colombe redevint... un genou, de chair et d'os, plus une source magique.

— Mazette, on est avide ! commenta la jeune femme amusée.

Elle le força à la lâcher. Lisses et effilés, ses doigts étaient plus forts que ceux de l'homme.

Se relevant avec grâce, elle lui sourit.

— Vous brûlez d'envie de m'interroger...

Mirt regarda la femme capable de le tuer d'un simple geste.

— J'aimerais savoir une chose : par les dieux, pourquoi dansiez-vous avec ces épées ?

Colombe lui tendit une main pour l'aider à se relever. Depuis trente ans, Mirt ne s'était plus senti aussi en forme.

— Les Élus ont leurs quêtes d'ordre magique, répondit Colombe. Ce peuvent être des passe-temps, ou des « desseins secrets ». Vous venez de débouler dans l'un des miens.

— Vous m'en voyez navré, même si j'y ai gagné une seconde jeunesse. Je...

Posant deux doigts sur les lèvres du vieil homme, Colombe le fit taire.

— Trêve de remerciements, Mirt. J'ai trop peu d'amis pour beaucoup trop d'adorateurs. Au point qu'ils dépasseraient en nombre les ennemis susceptibles de danser la gigue sur mon cadavre...

Le Vieux Loup hocha la tête.

— Si vous m'en disiez plus sur votre ballet aux épées, belle dame ?

— Mon nom est Colombe... ou, selon certains seigneurs irascibles d'Eau Profonde, la « brillante chienne ».

Mirt s'empourpra jusqu'aux oreilles.

— Ah, ma belle, je ne pensais pas ce que je disais ! Par le ciel, ça remonte à des années ! Et comment avez-vous pu m'entendre à l'autre bout de la ville ? C'était juste...

Elle lui tapota de nouveau les lèvres.

— Appelez-moi Colombe. J'espère que dans les jours à venir, vous ne vous remettrez pas à folâtrer comme un cabri... Et que vous passerez sous silence notre entrevue impromptue. Je ne veux pas me retrouver face à des cohortes de seigneurs décrépits réclamant mes soins de jouvence ! Et je ne veux pas davantage voir des bandes d'idiots avec torches et haches au poing envahir ces lieux sous prétexte de se mesurer à des épées ensorcelées !

— Ma dame, vous avez ma paro... Euh, *Colombe*... Je vous promets solennellement de n'en parler à personne.

La guerrière dévisagea Mirt, soudain attristée. Elle ne souriait plus.

— Qu'y a-t-il ?

Elle secoua la tête.

— Les souvenirs, Vieux Loup, sont des gemmes d'ordre privé. Ou

des malédictions. Je me rappelais l'homme qui m'avait fait la même promesse... Et ce qu'il était advenu de l'un comme de l'autre... Mais inutile de me questionner. Je n'en dirai pas plus.

Le vieux seigneur écarta les bras, conciliant.

— Soyez tranquille, ma mie. Que puis-je faire pour... ?

— Entendez ce que vous êtes venu découvrir et gardez-le pour vous. Mirt, vous avez assisté à un sortilège de mon cru. Tout simplement. Personne ne m'attaquait. J'avais lié les pouvoirs de chaque épée. Je fais ces améliorations au nom de Mystra, et j'en maintiens les bénéfices avec mon propre sang.

— Le feu argenté dont la légende s'est emparée..., chuchota Mirt. Les Larmes de Mystra... Le sang des Sept.

Colombe acquiesça.

— La Dame de Fer pratiquait beaucoup les ballets à l'épée, seule dans des clairières au cœur des bois. Elle transformait des lames à l'ensorcellement mineur en artefacts beaucoup plus puissants. J'ai cru qu'on évitait de telles pratiques en raison du danger. Mais j'ai découvert d'autres raisons.

Colombe désigna son armure.

— Sa magie est maintenant détournée. On pourrait parler de malédiction.

Mirt acquiesça.

— Et si vous ne l'aviez pas portée ?

— Vous auriez retrouvé mon cadavre hérissé d'une dizaine d'épées. Ou retombé en poussière. Tant de sortilèges, en se télescopant ainsi, doivent altérer mes pouvoirs de façon imprévisible.

Mirt examina les vestiges de l'armure.

Colombe eut un sourire cynique.

— Certains sont d'avis que trop d'Élus de Mystra foulent Toril, par les temps qui courent. Vous qui avez la langue si bien pendue, gardez-vous de trahir ce secret.

Le Vieux Loup secoua la tête, décontenancé.

— Et malgré tout, vous me faites confiance... ? Colombe Fauconnier, sachez que je vous obéirai en tout. Il vous suffira d'un mot.

— Prenez garde, Mirt. Une telle promesse pourrait un jour vous coûter la vie.

Les yeux rivés dans les siens, le Vieux Loup mit un genou par terre.

— Colombe, entendre votre appel dût-il me coûter la vie, soyez assurée que je répondrai toujours présent, et avec grande joie. Nous mourons tous un jour ou l'autre... Périr à votre service, quel plus grand honneur ?

La guerrière détourna la tête. Étaient-ce des larmes que Mirt crut voir briller au fond de ses yeux ?

— Les paroles prononcées face à la mort ont plus de poids que les serments solennels. Pardonnez-moi mais... Si vous êtes si ardent à vous sacrifier, pourquoi avoir tellement piaillé tout à l'heure, quand vous pensiez votre dernière heure venue ?

Le Vieux Loup se releva et, de la pointe d'une botte, poussa une pièce d'armure.

— Quitte à rendre l'âme, je préférerais que ce ne soit pas à cause de mes propres erreurs. Voilà pourquoi. Mais... ce n'est vraiment que ce que vous vouliez entendre, n'est-ce pas, dame Maindargent ?

Amusée, elle chuchota :

— Dame ? *Brillante chienne...*

Mirt eut un sourire penaud.

— *Colombe...* Je vous cherchais car vos talents me sont bien connus. Comme vous savez, depuis quelques années, mes affaires prospèrent. Dans la plupart des cités qui jalonnent la côte entre la Mer des Etoiles Déchues et ici, j'ai des contrats avec beaucoup de monde. À Scornubel, deux cents personnes peut-être me confient leurs secrets ou cherchent conseil auprès de moi.

Tête basse, Colombe jeta un regard en coin à son interlocuteur.

— Et quels tracas perturbent actuellement la paix publique, à Scornubel ?

Détournant le regard pour mieux réfléchir et peser ses termes, Mirt aperçut une épée ensorcelée. Cachée parmi des branchages, suspendue en l'air, elle était pointée vers lui. Il tourna la tête et en repéra d'autres, comme embusquées sous le couvert des arbres.

Elles formaient un cercle mortel.

En attente.

Il revint à Colombe.

— Dame, veuillez le comprendre : à chaque heure, les alliances et les pactes se nouent dans la Cité des Caravanes. Mes agents en poste là-bas se confient peu les uns aux autres. Dans l'affaire qui nous intéresse, ils sont tous venus me voir séparément. Chacun était torturé par ses propres appréhensions.

« Les gens ont été lents à s'en apercevoir, aussi est-il difficile de préciser à quand cela remonte ni à quel point ça s'est répandu. À Scornubel, les Drows commencent à affluer...

Colombe haussa un sourcil.

Des Drows !

Les humains des Royaumes avaient une peur panique des elfes noirs. Les résidents d'Ombre-Terre étaient une race mystérieuse. Leur scission d'avec les elfes blancs remontait à des millénaires. Passés maîtres dans l'art de la sorcellerie, les Drows remontaient rarement à la surface. Mais leurs raids laissaient toujours des traces sanglantes. En principe, s'ils ne cherchaient pas à reprendre leur place au soleil,

c'était autant par peur de perdre leur magie particulière, propre aux abîmes, que parce qu'ils faisaient l'unanimité contre eux.

Alors pourquoi envahir maintenant Scornubel ? Se tapir par bandes entières sous des entrepôts ?

— Les Drows *restent* à Scornubel ? demanda Colombe.

Mirt haussa les épaules.

— Il semble qu'on leur donne les moyens magiques d'adopter une apparence humaine, et ce pour des mois, pas des heures. Ils s'appliquent à nous imiter en tout, paraît-il : nos manières, notre élocution, nos petites manies... Parfois, divers marchands me l'ont assuré : « C'est comme de parler à un mauvais acteur. » Et quand vous connaissez bien ces marchands, que deux jours auparavant, vous plaisantiez encore avec eux, croyez-moi, ça vous glace les sangs.

La ranger aux cheveux d'argent hocha la tête.

— Face à ce genre d'impostures, les gens d'Eau Profonde soupçonnent la présence de dopplegängers. Alors d'où vous vient la conviction qu'il s'agit de Drows ?

Mirt écarta les mains.

— Je n'ai pas de détails, mais deux mages au moins en ont acquis la certitude au moyen de sortilèges. Le premier s'est hâté de quitter la ville. Quant au second, on ne l'a plus revu depuis une vingtaine de jours.

— De qui les Drows prennent-ils l'identité ? Des membres de l'organisation de la Lame de Guet ? Des inspecteurs ? De riches usuriers ?

Le Vieux Loup secoua la tête.

— Des membres de telle compagnie de négoce, de telle famille marchande... Jamais les autorités locales. Leur objectif demeure mystérieux. Prendre le contrôle de la ville ne paraît pas les intéresser. En revanche, ils chercheraient à s'infiltrer dans le trafic fluvial et le transit des caravanes. Nous ignorons si les humains dont ils volent le nom et les traits sont réduits en esclavage ou exécutés. On n'a pas signalé de cadavres suspects. Autre chose : dans une famille-cible, ils remplacent tout le monde, jusqu'aux enfants et aux domestiques.

— Si tout cela n'augure rien de bon, affronter une ville entière de Drows ne m'enchanté vraiment pas. Quant à répandre des rumeurs irresponsables, ce serait condamner à mort tous les malheureux innocents que leur entourage soupçonnera aussitôt pour un oui ou pour un non. Et pas seulement à Scornubel. Je sers Mystra, pas les Seigneurs de l'Alliance ou quelque credo sur la prétendue supériorité des humains sur toutes les races.

Le Vieux Loup hocha la tête.

— Je n'attends pas qu'une armée de Ménestrels déferle sur Scornubel cette saison ou la prochaine... J'aimerais juste savoir

pourquoi.

— Une constante bien humaine..., dit Colombe. Cette soif de savoir est à l'origine de l'immense variété de cultes qui fleurissent dans ce monde, comme dans d'autres.

Mirt sourit à son tour.

— Dites-moi, Colombe... N'en avez-vous jamais assez de courir par monts et par vaux pour réparer les pots cassés et remettre les vauriens sur le droit chemin ?

Ils se regardèrent un long moment. L'Usurier fut bouleversé par la tristesse qu'elle lui laissa voir avant de se reprendre, avec un petit haussement d'épaules.

— C'est ma raison d'être. Et d'agir. Maintenant, retournez à Eau Profonde, seigneur Mirt. Soyez certain que vous n'avez pas perdu votre journée. Ne me suivez pas, et gardez-vous de vous attarder en ces lieux.

D'un pas élastique, elle foula la mousse humide, gagnant une des crêtes qui délimitaient le val secret. Puis elle jeta à son visiteur un dernier regard par-dessus son épaule.

— Et que votre « cure de jouvence » ne vous pousse pas à jouer les écervelés. Vos frasques de jeunesse appartiennent au passé. N'allez pas gaspiller mon énergie thérapeutique sur un coup de tête !

— Vous me condamnez à une vie assommante ! protesta Mirt, plaisantant à moitié.

Le rire joyeux de Colombe égaya le val.

— Dois-je vous rappeler, seigneur, tout ce que certains seraient prêts à donner pour avoir droit à cette « vie assommante » ?

La ranger fit deux gestes rapides. Une lumière bleue caractéristique couvrit les lieux. Les lames magiques revinrent danser près de Colombe.

Mirt avança, ouvrit la bouche... et se ravisa.

L'instant suivant, Colombe et ses épées disparurent.

Les oiseaux reprirent leurs gazouillis.

— Euh... Colombe ?

Silence.

À part les traces de ses bottes, dans la boue, et les débris de l'armure noir et argent, le vallon n'avait plus rien pour le distinguer de n'importe quel autre secteur de la forêt. Mirt rassembla les plaques d'armure et les couvrit de pierres et de mousse.

Puis, après un dernier regard alentour, il s'engagea sur le long chemin qui le ramènerait à Eau Profonde.

Dans un secteur de la cité des plaines, Scornubel, des visiteurs trop curieux peuvent dénicher un étroit passage : il mène d'une ruelle jonchée d'ordures à un cloaque. De vieux gaillards hirsutes

l'empruntent pour aller vider des chariots de détrit. Les rats circulent souvent dans le passage.

Cet après-midi-là, un rongeur eut la surprise de voir surgir de nulle part une femme en haillons munie d'une canne.

La vieille femme remonta le passage avec une célérité des plus suspecte, puis déboucha dans une rue aux maisons anciennes, couvertes de lierre. Les arrière-cours étouffaient sous les détrit. Des arbres torturés lançaient vers le ciel leurs branches lasses. Beaucoup de logis paraissaient vides.

La vieille femme s'arrêta devant une maison aux murets couronnés de tessons de poterie. Le portail, flanqué par deux piliers, n'était pas fermé.

Elle le poussa... Le grincement alerta un chien noir qui tira comme un fou furieux sur ses chaînes. L'inconnue atteignit le perron sans accorder un regard à l'animal.

L'air pétri d'ennui, deux portiers se levèrent, toisant la gueuse. L'un d'eux avança pour lui barrer l'accès.

— C'est une propriété privée. Mon maître n'apprécie ni les mendiants ni les vendeurs tenaces. Que voulez-vous ?

L'inconnue marmonna, tourna la tête à la vitesse d'une tortue arthritique et riva sur la porte un œil étonnamment bleu et froid. De sa canne, elle fit signe à l'homme de s'écarter.

— Que voulez-vous ? répéta-t-il.

— On serait mieux à l'intérieur, souffla la vieille femme.

Le garde serra la garde de son épée.

— Voilà qui reste à voir ! Mon maître déteste les importuns.

— Penchez-vous, jeune homme. Je suis censée vous chuchoter un mot de passe ?

Il dégaina la lame.

— Crache-moi dessus et tu es morte ! annonça-t-il plaisamment.

— Embrasse-moi, et sois surpris.

Elle sourit de le voir sursauter et s'écarter. Les mains en vue sur le pommeau de sa canne, elle chuchota :

— *Ossements de Feu trois.*

Sidéré, le garde se redressa.

— Veuillez me pardonner, ma dame, et me suivre. La maison de Blaskar Toldovar vous est grande ouverte.

La nouvelle venue gravit les marches du perron, adressant des sourires indulgents aux autres gardes avec toute la hauteur d'une archiduchesse.

La demeure n'avait guère changé. Mais cette fois, un soldat, pas une jeune femme « vêtue » de chaînes, guida la visiteuse. L'escalier central s'ornait de tapisseries rouge sang... On pria la « vieille dame » de patienter dans un boudoir.

Celle-ci se savait espionnée par des trous dans les murs. Enfin, une voix rauque s'éleva derrière le siège de la visiteuse.

— Eh bien ?

— Blaskar Toldovar, j'ai une question à vous poser. Je devrai recourir à un sort de vérité pour m'assurer de votre sincérité – et de votre identité.

— *Quoi ?* Qui êtes-vous ?

L'homme au crâne dégarni contourna le siège pour se camper devant sa visiteuse. Il ajusta un monocle démesuré qu'elle ne se souvenait pas lui avoir vu porter et leva sa canne à l'extrémité ensorcelée propre à tuer les mages indésirables. La pointe était couverte d'un métal argenté que n'affectait aucune magie.

— Répondez !

— Vous devenez irascible sur vos vieux jours, Toldovar. Pour quelqu'un de votre partie, ce n'est pas un bon point.

Blaskar Toldovar se plaça près d'une étagère bourrée de livres. Le cordon qui y était rattaché ne servait à appeler aucun domestique mais à la faire basculer sur les importuns...

Blaskar prit le cordon.

— Tenez-vous vraiment à salir vos tapis avec mon sang ? lança la « vieille dame ». Je ne suis pas venue vous nuire. Asseyez-vous, mettez-vous à l'aise et versez-moi plutôt à boire, Blaskar. Du bon tord-boyaux, je vous prie, pas de votre piquette couleur rubis relevée d'une ou deux pincées de somnifère...

Blaskar Toldovar dévisagea sa surprenante hôtesse. Puis il se laissa tomber sur un fauteuil, soulevant un nuage de poussière qui le fit éternuer, et continua à scruter l'inconnue.

— Décidément, je ne vous remets pas..., soupira-t-il. Je vous le redemande, qui êtes-vous ?

— Je préférerais ne pas donner de nom. Surtout avec l'oreille de votre sbire collée au mur... Renvoyez-le. Et *pas* dans le passage secret.

Avec un autre soupir, Blaskar se leva, alla ouvrir la porte et lança un ordre à son séide, qui s'éloigna.

— Je suis très occupé, et je ne vous cache pas que vous m'avez interrompu en plein travail. Je vous prie de vous identifier séance tenante.

— Occupé ? C'est drôle, je n'entends pas de chaînes cliqueter, ni ne vois de jeunes beautés enchaînées pour subir votre inspection. Si vous étiez en train d'enterrer de l'argent dans le jardin, j'aurais dû remarquer au moins une pelle, et vous voir en sueur.

Le regard noir, Blaskar ouvrit la bouche... et la referma.

— Eh bien ?

Se contenant avec un effort visible, l'esclavagiste répondit de mauvaise grâce :

— Vous me connaissez, vous n'ignorez rien de mes activités, et vous avez le culot de vouloir me lancer un sort de vérité par-dessus le marché ! Loin de m'exposer les raisons de votre visite, vous ne cessez de m'insulter ! Que je sache, c'est la première fois que je vous vois. Alors je refuse de vous laisser faire. Cette ville devient décidément trop dangereuse pour qu'on se fie encore au premier venu !

— *Voilà* la raison de ma visite... Scornubel change, semble-t-il, ou plus précisément sa population... Je me trompe ? Un trafiquant d'esclaves comme vous devrait en savoir quelque chose, n'est-ce pas ?

Blaskar Toldovar blêmit. La canne trembla entre ses mains.

— J'en ai assez entendu. Je vous prévien...

— Blaskar, détendez-vous... (Avec sa propre canne, elle tira de sous son siège deux paires de menottes.) Seriez-vous plus rassuré si je les mettais ?

L'homme en fut abasourdi.

— Oui, en effet... Êtes-vous une esclave en fuite revenue se venger ?

— La vengeance n'est pas mon but, assura-t-elle, s'enchaînant les chevilles puis les poignets. Je suis là pour me renseigner. Mais je ne vous dirai pas mon nom.

— Vous avez une marque ?

Hochant la tête, elle tendit les jambes. Du bout de la canne, le marchand lui releva ses jupes. Mais derrière le genou gauche, il ne vit aucune marque.

— Que signifie ? grogna-t-il.

— Regardez bien. L'éclairage est mauvais.

Essuyant son monocle, Toldovar se pencha encore... et découvrit une jambe étonnamment jeune et blanche. Un signe familier apparut, et un chiffre...

Blaskar devint blanc comme un linge.

— Douce Mystra, vous êtes Col..., !

— *Chut !* Pas de nom !

Elle se redressa ; il s'écarta aussi vivement que si une vipère venait de surgir sous son nez.

— Mais... que s'est-il passé ? Que faites-vous là ?

Il se rapprocha de son étagère truquée.

La « vieille femme » tendit les poings, faisant cliqueter ses chaînes.

— Détendez-vous, je vous dis. Je ne vous veux aucun mal, pas même pour venger ce que vous avez fait à une jeune fille il y a tant d'années... D'ailleurs, le maître auquel vous m'avez vendue était bienveillant. Et je lui ai appartenue deux jours seulement. Je suis revenue vous espionner une dizaine de fois. Vous ne m'avez jamais reconnue.

— Des sorts de métamorphose. Des corps d'emprunt, comme le

vôtre en ce moment.

— Comme ceux de beaucoup d'habitants d'ici, semble-t-il ! Ça vous ennuie que je lance un ou deux sorts, Blaskar ?

Déglutissant, l'esclavagiste se rassit.

— Si l'un doit nous protéger de la clairevision, ce sera un bien. Nous devons parler en toute candeur.

— Nous y voilà. Ce sera mon premier sort.

— Et le second ?

— Le sort de vérité. Au cas où on se serait introduit par magie dans vos perceptions.

Toldovar pâlit encore.

— Voudriez-vous que je vous emmène loin d'ici ? chuchota Colombe. Dans une maison de Padhiver où le voisinage n'a jamais vu d'elfes noirs ?

— Oui ! cria-t-il, des larmes plein les yeux. Oh, oui !

La magicienne l'entoura de ses bras, faisant cliqueter ses chaînes.

— Il vous faudrait renoncer à vos activités.

Il renifla.

— Dame, je me fais trop vieux, de toute façon. Les jeunes gens aux couteaux aiguisés me donnaient déjà du fil à retordre il y a des années... Alors maintenant...

Il éclata en sanglots. Colombe le berça, lui murmurant des paroles apaisantes.

— Dame ? Que dois-je faire ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Tout me dire à propos des Drows.

— *Dame* ! Votre sort de protection ! Ils vont nous entendre... !

— Je l'ai lancé quand vous m'avez touchée... Soyez en paix, Blaskar.

L'esclavagiste eut un pauvre sourire.

— Dans vos bras, oui. Ma mère me berçait ainsi. Mais... vous êtes une Ménestrelle, n'est-ce pas ? Je croyais que votre mission était de tuer les esclavagistes, ou de les réduire à leur tour en esclavage ?

— C'est le cas, très souvent. Considérez que vous êtes l'exception à la règle.

— Par les dieux... pourquoi ?

— Blaskar, répondit Colombe Fauconnier, j'ai placé ma vie sous le signe de l'épée. Plus dure que l'acier, plus froide que la pierre, plus implacable et plus grivoise que mes homologues masculins... Je n'avais pas le choix. Je ne dispose pas de la magie de mes sœurs pour laisser aux enchantements le soin de livrer combat à ma place. Mais parfois, j'ai besoin de retrouver ma nature féminine et de me laisser aller avec quelqu'un de confiance. Vous m'avez appris à apprécier ces instants privilégiés. Comme je l'ai dit, je suis revenue plus d'une fois, sous un déguisement ou sous un autre, voir ce que vous deveniez.

Vous n'avez aucune idée de la valeur que j'accorde à la tendresse et à la douceur chez un homme.

Le peu de couleurs que Toldovar avait encore reflua de ses joues.

— Oui, lui confirma Colombe à voix basse. J'ai été Emmera, Sesilde, Callathrae et cette petite danseuse de Tharsult qui aimait, enduite d'huile parfumée, danser dans des cercles de bougies... Je connais ton vrai visage, Blaskar. Tu es certes un esclavagiste, un brin trop porté sur la gaudriole de surcroît. Mais contre toute attente, tu as du cœur. Les gens cruels et les tueurs nés, tu les livrais aux pires clients de Calimport. Les innocents et les doux, tu les traitais avec des gants.

« Depuis toujours, tu cherchais une compagne qui te ferait la popote, partagerait ta couche et te vénérerait. Il t'a fallu trop longtemps pour apprendre à te défier des apparences. Mais au moins, tu sais maintenant qu'une femme ne se juge pas à sa beauté. Celle sur qui tu avais jeté ton dévolu s'est révélée une nuit sous son vrai jour : une elfe noire. D'horreur, tu l'as tuée. Comme elle a dû tuer celle que tu aimais pour prendre sa place. Tu t'es débarrassé du cadavre comme tu as pu. Depuis, tu vis dans la terreur, t'attendant à tout instant à voir surgir d'autres Drows pour te découper la couenne...

L'esclavagiste regarda Colombe avec un air de gamin roublard pris la main dans le sac. Il ouvrit la bouche... et se ravisa.

À quoi bon nier ?

— Je suis tellement fatigué de vivre ainsi.

— Tu as de la chance, Blaskar. J'avais pourtant juré de te transformer en belle jeune fille, de te couvrir de chaînes et de te vendre au plus offrant... histoire que tu subisses ce que tu as infligé à tant de victimes. Mais tu as souffert dans la vie. Et Mystra nous apprend à dépasser notre soif de vengeance, à montrer de la compassion à ceux qui en valent la peine... À mes yeux, les plus dignes sont ceux qui ont su faire preuve de douceur en privé, et sans arrière-pensée. Tu es l'un de ces oiseaux rares.

Soudain, elle saisit l'homme à la gorge, ajoutant d'une voix implacable :

— Cela étant, n'oublie jamais, Blaskar, que je peux encore faire de toi *une* esclave ou un mendiant cul-de-jatte, un hors-la-loi dévoré par la vermine et traqué par une populace haineuse... Reprends tes vieux travers et tu te condamneras toi-même.

L'esclavagiste trembla.

— Entendu. Mais si votre mansuétude le permet, j'aimerais négocier de meilleurs termes.

— Ah oui ? En vertu de quoi ? Voyons, quelle serait ton offre ?

Ils se sourirent.

— Mettons que j'aie oublié où étaient rangées les clés de ces

menottes...

— Il me suffit de briser ces chaînes, répliqua Colombe. Et je t'aiderai à chercher les clés. Mais après t'avoir fait avaler deux longueurs de maillons, ta vue aura peut-être baissé un brin...

Pour la première fois depuis des années, Blaskar éclata de rire.

Le soleil se couchait quand un colporteur fourbu et crotté revint à Scornubel avec quatre mules boitant bas. Il les mena dans une écurie où il mit à contrecœur la main à la poche pour faire étriller, nourrir et abreuver ses bêtes. Ses sacoches sous clé, il repartit en ville. Sa moustache ressemblait à une grosse chenille disgracieuse posée sur sa lèvre supérieure.

« Tarthan » ne paraissait guère ravi d'être dans la cité des Caravanes, tournant une mine dédaigneuse vers les nouveaux établissements. Après quelques arrêts dans des maisons de jeux, il trouva une auberge à son goût et y entra. Des marchands se détendaient dans la salle commune, très occupés à cuver leur vin. Au point qu'un silence anormal régnait.

Personne n'appelait la serveuse, nul ne redemandait quoi que ce soit.

Le front plissé, Tarthan s'attabla à l'écart, près d'un pilier.

La serveuse approcha.

— Et pour vous, qu'est-ce que ce sera ? demanda-t-elle d'une voix monocorde, le regard vague.

— Du fromage, un bol de l'excellent brouet que j'ai humé à l'entrée et une miche de pain ! lança-t-il d'un ton enjoué, tendant une poignée de pièces.

Au lieu d'annoncer le prix par des claquements de doigts, comme c'était l'usage, la fille hocha la tête et tourna les talons.

Tarthan se cala sur son siège, bâillant à s'en décrocher les mâchoires.

À l'autre bout de la salle, un léger mouvement fit frémir une tenture. Tarthan ne montra en rien qu'il l'avait remarqué.

Mais quand la serveuse revint avec la commande, l'air toujours absent, son client avait disparu. Indécise, la fille posa le plateau et repartit.

Un plateau et des récipients couverts de poussière...

Mais personne ne sembla y prendre garde.

— Une nuit tranquille, dit le colporteur, accoudé au comptoir de *La Chope de Lune*.

Il était le seul client.

Le tavernier astiquait et ponçait avec entrain des tables déjà étincelantes.

— C'est vrai, répondit-il d'une voix distante.

Tarthan but sa bière aigre, impassible.

— Quoi de neuf ?

— De neuf, seigneur ?

— Quelles nouvelles ? Parle-t-on des Drows qui remontent des profondeurs pour venir nous égorger dans nos lits ?

Le tavernier se raidit.

— Je n'ai rien entendu de tel. Des tempêtes, ces mois derniers, moins de caravanes en transit à Scornubel, et c'est à peu près tout.

— Ah bon... Je ferais mieux d'aller me coucher. (L'homme vida sa chope d'un trait.) Une bonne bière...

— La meilleure en ville, seigneur...

Tarthan ressortit d'un pas mal assuré.

Dès qu'il eut disparu, le tavernier s'engouffra dans la cuisine à la vitesse d'un cobra et siffla quelque chose entre ses dents.

Cette nuit-là, dans les rues de Scornubel, quatre silhouettes furtives se retrouvèrent au clair de lune, occupées à filer le même individu douteux. Un signe leur suffit pour s'entendre et conjuguer leurs talents.

Si tous les accords pouvaient être aussi simples et rapides, le monde serait placé sous le signe de l'efficacité...

... Et de la mort.

Le passage emprunté par Tarthan débouchait sur un agglomérat d'entrepôts vétustes, peuplés désormais par les rats et les laissés-pour-compte. Même si, par les temps qui couraient, les pauvres types se faisaient rares dans la cité des Caravanes...

Les quatre Drows voulurent suivre l'humain dans un entrepôt, certains de le coincer et de l'égorger comme un mouton. Soudain, une Drow surgit.

Les quatre hommes se figèrent.

Souriante, la Drow s'éclipsa dans l'allée.

Quatre têtes se tournèrent pour la regarder s'éloigner, et quatre raclements de gorge se firent entendre.

Puis le premier Drow se ressaisit et entra.

Il ressortit peu après, ses armes lisses et propres, l'air beaucoup moins sûr...

— Elle l'a tué ? souffla un de ses compagnons.

— L'humain a disparu. C'est vide !

Tous échangèrent des regards perplexes. Puis ils remontèrent l'allée.

Dans l'auberge du *Cochon Joyeux*, des clients apparemment somnolents grimacèrent en voyant entrer une Drow au sourire glacial, aux épaules joliment dénudées par le glissement d'une cape et à la rivière de diamants époustouflante. Une hors-la-loi ou une fugueuse

n'eut certes pas pu s'offrir pareille fortune. Dessinant des arabesques sur le comptoir d'un ongle alangui, elle apostropha le tavernier et ses deux servantes :

— Que diriez-vous d'un peu de négoce ? Vous vous languissez des crus d'Ombre-Terre et de ses champignons frais ?

Dans la salle, tout le monde cilla.

— Mais... je..., bafouilla le tavernier, dépassé.

La Drow haussa un sourcil.

— Ou quelqu'un de votre connaissance serait-il preneur ? En Ombre-Terre, il y a une forte demande de soie calishite et de ferronnerie... J'ai du vin et des champignons à vendre en échange, et peu de temps à perdre. (Roulant des épaules d'obsidienne parfaites, elle souffla :) Vous êtes *certain* que ça ne vous intéresse pas ? À ce que je vois, tout le monde ici serait heureux de boire du vrai vin.

Personne ne sourit.

Ni ne se mit en colère.

Les clients impavides se levèrent et se rapprochèrent.

— S-sarltan, bafouilla le tavernier. C'est Sarltan qu'il vous faut.

— Et où pourrai-je le trouver... ?

Du coin de l'œil, elle vit les « clients » porter la main à leur épée ou à leur dague. Elle fit glisser un peu plus sa cape sur sa somptueuse chute de reins. Quatre couteaux à lame noire s'élevèrent comme par enchantement dans les airs. Un murmure parcourut la salle. Reconnaisait-on ces armes ? En tout cas, les « clients » s'écartèrent et retournèrent s'asseoir, reprenant leurs airs somnolents.

Les couteaux en lévitation entouraient la Drow.

Le tavernier désigna la rue.

L'inconnue sourit.

— Bien... Réfléchissez à mon offre. Je reviendrai voir si personne ici ne se languit des bons produits d'Ombre-Terre.

Peu après, d'autres portiers éberlués virent une Drow les aborder le plus naturellement du monde.

— Aucun d'entre vous ne sait où se trouve Sarltan en ce moment, j'imagine ?

Les gardes se raidirent, comme touchés aux endroits les plus sensibles. Échangeant des regards interloqués, ils firent des gestes de dénégation et reculèrent dans l'ombre.

La Drow haussa les épaules et entra au *Dépôt Chasper*.

L'établissement ne fermait jamais. Depuis une décennie, le même spectacle ahurissant accueillait les clients : disposées sur des tables, ou le long de travées, se dressaient des montagnes d'équipements divers ; des filets, des cordes, des canots, des chariots, des harnais, des lances, des armures pendues à des râteliers, des bottes, des ceintures, des

gants, des fourreaux, des cages d'animaux, des coffres de voyage, des livres pourrissants... Les étagères encombrées se perdaient dans l'obscurité.

Deux hommes se portèrent à la rencontre de la cliente.

— Oui, ma dame ? demanda le premier, se frottant nerveusement les mains. En quoi pouvons-nous vous être agréables ?

— Nous avons le plus large éventail de marchandises de Scornubel, annonça fièrement l'autre, et aux meilleurs prix.

— Je ne viens pas acheter, mais négocier, précisa la belle Drow en minaudant. Seriez-vous intéressés par des échanges de soieries et de ferronnerie contre des crus et des champignons d'Ombre-Terre ?

Les vendeurs reculèrent en sursaut comme si elle venait de brandir une vipère au poing. L'un porta la main à une dague pendue à son ceinturon. L'autre bredouilla :

— Euh... d'ordinaire, nous ne... négocions pas ici... et pas en gros... Vous devriez voir Sarltan.

— Ah oui... Mais personne ne semble savoir où il est. Il ne se cacherait pas sous une de vos tables, par hasard ? Ou dans une autre pièce, peut-être ?

Les portiers approchèrent dans le dos de la Drow, qui ne donna aucun signe de les avoir entendus venir... Mais quatre couteaux à lame noire apparurent de sous ses vêtements et lévitérent. La menace était claire. Les gardes qui avaient abandonné leur poste se figèrent. Puis l'un d'eux tira sur un cordon.

Le premier vendeur s'humecta les lèvres.

— Euh, non... Belle dame. Je doute que mes confrères puissent répondre à vos attentes. Mais si vous consentiez à venir dans l'arrière-boutique, le propriétaire pourrait peut-être vous aider.

Avec la déférence due aux reines ou aux prêtresses, il désigna à la Drow une travée qu'elle emprunta avec un sourire charmeur.

Ses couteaux en lévitation surveillaient ses arrières.

Le bureau comptait un tapis dont les beaux jours étaient loin et des murs lambrissés disparaissant presque derrière des étagères poussiéreuses pleines à craquer. Une vieille femme jeta un regard perçant à la Drow et l'invita à prendre place.

La dame obéit, s'asseyant sur le seul siège qui ne croulait pas sous des liasses de papiers. Si elle remarqua les volutes vertes qui s'élevèrent autour d'elle, elle n'en montra aucun signe.

— Salut à vous, et que la prospérité soit sur cet établissement. Je viens à Scornubel faire un peu de négoce. Pourtant, personne ne semble pressé de signer avec moi. Les clients que je représente désirent échanger du vin et des champignons contre des soies calishites et de la ferronnerie de qualité supérieure, portails, barreaux, grilles... Dès que j'en parle, les gens sont mal à l'aise et me prient de

m'adresser à « Sarltan ». Vos jeunes gens si serviables, à l'entrée, pensent que vous pouvez m'aider.

Du bout des doigts, la vieille femme décrivit des arabesques sur les parchemins qui encombraient son bureau. Sa visiteuse réagit en faisant un autre signe.

— Je ne traite pas avec des anonymes, dit la vieille femme. Alors ?

— Je suis Iylinvyx, de la Maison Nrel'tabra. On m'appelle aussi... (elle désigna les couteaux suspendus derrière elle) « Jolies Dents ».

— Et dans quelle cité prospère la Maison Nrel'tabra ?

— Telnarquel, répondit Iylinvyx, croisant ses fines jambes bottées.

— Ah oui, la Ville Secrète. Beaucoup la recherchent et personne ne la trouve. Nombre de nos explorateurs les plus avisés refusent de croire en son existence.

— Nos explorateurs ? répéta la Drow.

La vieille femme lui fit un sourire sans humour ni chaleur.

— Tous ici obéissent à Sarltan. Entre autres, il nous interdit de révéler notre vraie nature. J'ignore si cela s'applique aux intervenants extérieurs. Que je sache, vous êtes la première.

« Mes portiers vous indiqueront un club privé : *Noires Menottes*. Demandez un nommé Daeraude. Dites-lui que vous venez de la part de Yamaerthe avant de lui parler de Sarltan. Gardez votre capuche rabattue et vos couteaux hors de vue. À Scornubel, nous restons prudents.

Iylinvyx Nrel'tabra hocha la tête, releva sa cape et fit disparaître les couteaux ensorcelés.

— Je l'avais remarqué. Et je me demandais jusqu'à quel point on peut tourner le dos à sa vraie nature avant d'être contaminé par ce qu'on méprise.

La vieille femme laissa échapper un sifflement.

— Une belle nuit, n'est-ce pas ? Je vous souhaite tous les succès, dans notre jolie ville.

Sur ces mots, la propriétaire du *Dépôt Chasper* se leva et disparut par une autre porte.

La visiteuse entendit un lourd battant se refermer.

Un petit sourire aux lèvres, elle sortit.

Après avoir contacté Daeraude, Iylinvyx Nrel'tabra se vit adjoindre une discrète escorte. Passée la rue Delsart, elle prit l'allée Pelmuth jusqu'à une petite cour.

Une montagne d'homme gardait une porte bleue. À l'approche de l'inconnue, il grogna :

— C'est fermé. Adressez-vous ailleurs.

— On m'envoie, assura une voix de femme, le visage caché sous une capuche. À moins que vous connaissiez un autre moyen de voir

Sarltan ?

Le garde colossal tira une épée à sa mesure.

— Votre lame. Poignée dirigée vers moi, si ça ne vous fait rien.

— Sinon ?

Il haussa les épaules.

— Sinon vous passez votre chemin. Ou vous mourez. Pas d'exception.

L'inconnue laissa tomber sa cape à ses pieds, révélant sa silhouette drow. Son collier étincelait de mille feux. Elle portait une tunique moulante en cuir noir qui lui laissait les épaules nues, et des bottes à talons aiguilles.

— Pas même pour moi ? susurra-t-elle.

Dans les porches alentour, les gardes se redressèrent, avides d'en voir plus.

Le colosse déshabilla la visiteuse du regard. Mais le devoir l'emporta.

— Je veux votre épée et vos dagues. Écartez votre cape du bout d'une botte et jetez-y *tout* votre acier.

Ils se défièrent longuement du regard. Les hommes qui avaient filé Iylinvyx Nrel'tabra se déployèrent dans la cour.

La Drow s'exécuta, posant sur sa cape son épée, les dagues pendues à sa ceinture, celles qui étaient cachées dans ses bottes et celles qu'elle dissimulait sous ses manches.

Le garde intraitable désigna les gaines cousues dans la tunique noire.

— Ces couteaux-là aussi et surtout. Tous les quatre.

Iylinvyx n'étant pas transparente, et l'« homme » n'ayant pas changé de place, l'histoire des lames magiques avait dû faire le tour de Scornubel à la vitesse de l'éclair.

La Drow obéit. En tombant sur les autres armes, les couteaux noirs ne firent aucun bruit.

— Tournez-vous, ordonna le garde, et restez tranquille... Penchez-vous, les cheveux en avant. Je dois vérifier votre nuque.

Iylinvyx obtempéra avec une réticence marquée. Grâce à sa magevision, elle sentit le frémissement auquel elle s'attendait. Quelqu'un lui avait lancé un sort de dissipation afin d'éliminer les protections dont elle s'était munie à dessein. La plupart des sorciers seraient alors vulnérables.

Pas elle : son Bouclier d'Azuth – un enchantement de sa création – avait annulé la dissipation. Ainsi ses sorts de protection cachés furent activés à l'insu de l'ennemi.

Iylinvyx se redressa, défiant le cerbère du regard.

— Alors ? On a assez reluqué mon derrière ?

Impassible, le garde ouvrit la porte.

Le menton pointé en signe de dédain suprême, la marchande entra. Entre deux rangées de caisses, un passage obscur menait dans un entrepôt humide. Au bout, c'était un cul-de-sac.

Iylinvyx Nrel'tabra s'arrêta et lança :

— Et maintenant, Sarltan ?

Une voix ironique répondit :

— Pas encore. Cette grande caisse, à droite, avec une gueule de dragon comme emblème... Poussez le pan et il s'ouvrira.

Iylinvyx obéit. La caisse n'avait pas de fond. Elle donnait sur une salle gardée par un serpent. Sans hésiter, la Drow l'enjamba. Deux gardes tirèrent l'épée à son approche. L'un la menaça à la gorge, l'autre au cœur.

— Qui vous envoie ? grogna le premier.

— Vous devez le savoir, répondit Iylinvyx Nrel'tabra. Et si vous me reprenez encore longtemps, mes champignons frais seront bientôt moisies. Je ne suis pas venue à Scornubel jouer à cache-cache, à l'espion ou au touriste. Conduisez-moi à Sarltan ou laissez-moi retourner d'où je viens.

Les gardes échangèrent des regards indécis. Puis ils s'écartèrent et désignèrent une porte.

La Drow traversa la salle vide et l'ouvrit.

Un flot de lumière en jaillit. Une dizaine de braseros en étaient la source. Sous une balustrade, des rangées de colis attendaient d'être expédiés par les routes et les mers. Des portefaix robustes chargeaient et déchargeaient des caisses, des coffrets, des bagages...

Au centre de cette ruche, des hommes armés formaient un demi-cercle derrière un bureau. À tour de bras, un gaillard gras et peu engageant paraphait des bordereaux et apposait son sceau et sa griffe au bas de documents.

Ignorant l'air éberlué des travailleurs et des gardes du corps, Iylinvyx approcha du bureau puis posa les mains sur le texte que lisait le maître des lieux.

— Seriez-vous Sarltan ? Enfin ?

Sans daigner lever les yeux, l'homme lâcha :

— Ça se pourrait. Comme il se pourrait que je vous coupe les mains dans une seconde ou deux si vous ne les retirez pas de là.

Iylinvyx Nrel'tabra fit la sourde oreille.

— Peut-être saurez-vous me dire depuis quand Sarltan est monté sur le trône de Scornubel. Et depuis quand, d'ailleurs, notre peuple a conquis cette ville que les hommes croient encore leur.

Le gaillard leva les yeux vers elle.

— Je suis Sarltan. Qui êtes-vous ?

— Iylinvyx, de la Maison Nrel'tabra. Ma cité est Telnarquel.

— Et votre matrone ?

- Anonyme, par choix.
- Quelle Maison règne à Telnarquel ?
- La Maison Imbaraede.
- Et quelle divinité vénérez-vous, Iylinvyx Nrel'tabra ?
- Aucune, jusqu'à ce qu'une main divine me persuade.

L'interrogatoire se fit froid et dur.

- Quelle est votre véritable apparence, marchand ?

La Drow se désigna nonchalamment.

- Ce que vous voyez.

L'air dégouté, Sarltan fit un claquement de doigts.

Qui fut suivi par celui d'une détente d'arbalète.

Le carreau frôla la Drow sans qu'elle se déporte de son sourire.

- Verult ! Imber ! ordonna Sarltan.

Deux gardes se ruèrent sur la visiteuse et lui plongèrent leur lame dans le ventre, remontant avec brutalité vers le sternum.

Une façon de tuer typiquement drow...

Peine perdue : leurs épées mordirent la poussière. Emportés par leur élan, les assassins titubèrent.

Iylinvyx croisa les bras, se grattant une oreille.

— Et toi, gras-du-bide ? Quel est ton vrai nom ? Quelle Maison sers-tu ?

- Ressril ! rugit l'homme.

Un autre garde leva les mains pour incanter. La pseudo-Drow tira un guerrier par un coude avec une force étonnante et le précipita vers le jeteur de sorts, dont le crâne heurta durement des caisses en tombant.

- Sarltan, je t'ai posé deux questions... Ne me fais pas languir.

Elle tira de sous sa nuque quelque chose d'invisible et l'utilisa pour clouer une main du gaillard sur la table. Puis elle le gifla, bondit pour lui immobiliser l'autre bras, libéra une de ses dagues et la planta dans la seconde main de l'homme. La magie avait rendu l'arme invisible.

Le sang gicla sur les documents.

— Ne bouge pas, mon ami ! lança gaiement Iylinvyx à Sarltan qui piaillait de douleur, lui tapotant l'épaule. Je vais être très occupée quelques instants...

Elle le bouscula, lui arrachant de nouveaux cris de souffrance, pour échapper à la lance que dardait sur elle un guerrier. Du coin de l'œil, elle vit la morphologie de Sarltan se transformer...

Des hommes en colère, armes au poing, convergèrent vers l'impudente. Iylinvyx esqua le premier, fit un croc-en-jambe au deuxième, décocha un coup bas au troisième...

Tout en se battant, elle devait repérer et éliminer rapidement les mages. Elle n'avait pas les moyens de remporter des duels magiques face à tant de guerriers hostiles. De plus, la disparition des sorciers

pourrait libérer d'une emprise maléfique les vrais humains.

Drows ou pas, Iylinvyx en affrontait une trentaine. Son sortilège de protection était temporaire.

Pour échapper à une volée de coups de poings, elle plongea entre les jambes de Sarltan, toujours immobilisé, et évanoui.

Il avait repris sa véritable apparence : celle d'un bel elfe noir.

Profitant d'un bref répit, Iylinvyx plongea sous le bureau et sortit d'une cachette, dans son corset, un anneau magique qu'elle passa au doigt...

... Libérant ainsi une volée de projectiles magiques.

Les rayons bleus frappèrent les envahisseurs au visage. Iylinvyx profita de la diversion pour se relever et se faire un rempart du corps inerte de Sarltan.

Les Drows n'avaient pas encore réalisé que leurs estocs mordaient la poussière. Leur proie fila entre leurs rangs à toute vitesse pour atteindre un escalier menant à la balustrade. D'autres guerriers, déjà en position, armaient leurs arbalètes.

Iylinvyx Nrel'tabra égorgea deux adversaires avant que les arbalétriers s'avisent que leur cible les avait rejoints ! La Drow bouscula le premier, le poussant dans les bras du deuxième. Les deux Drows s'écrasèrent au sol.

Le troisième fut victime de l'anneau magique d'Iylinvyx.

Le quatrième vit la guerrière si menue lui sourire, du sang plein la tunique... et préféra sauter à son tour de la balustrade en criant de peur.

Iylinvyx ramassa deux arbalètes. En bas, les guerriers rassemblaient leurs armes et leur courage...

Parmi eux, qui restait à l'écart, les mains levées... ?

Ah, là.

Le mage maquillé en humain ne vit pas un carreau filer vers lui... jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

La gorge transpercée, il s'abattit sur une pile de coffrets.

Ne repérant pas d'autre sorcier, Iylinvyx visa le premier guerrier qui fonçait vers elle... Il entraîna un camarade dans sa chute.

Le troisième fut terrassé par un nouveau tir magique.

Les suivants montrèrent nettement moins d'enthousiasme à se mesurer à la petite Drow. Cette femelle si menue, sans armure, venait d'abattre la moitié des guerriers à la vitesse de l'éclair... Indemne, elle toisait les survivants avec un sourire glacial qui promettait encore la mort...

Plus d'un soldat eut soudain l'envie folle d'être ailleurs. Profitant de cet instant de flottement dans les rangs ennemis, Iylinvyx logea un autre carreau d'arbalète dans l'orbite d'un grand gaillard.

Quand une volée de projectiles magiques frappa de nouveau

plusieurs gardes au visage, une clameur s'éleva, sonnant l'heure de la retraite !

Contusionné et essoufflé, Helbondel s'accroupit au pied d'un mur tandis que les couards battaient en retraite. La colère menaçait plus de l'étouffer que le sang qui lui emplissait la bouche. Rejetant la tête en arrière, il invoqua son dieu, Vhaeraun. Cette furie devait être une prêtresse de Lloth. Sinon, pourquoi Sarltan l'aurait-il défiée ? La folie meurtrière qui s'emparait souvent des prêtresses de la Reine Araignée menaçait maintenant le triomphe du peuple : sa mainmise sur les richesses du monde du Soleil. Les sages avaient raison : le venin de la Reine Araignée souillait tout ce qu'il touchait de près ou de loin.

Cette guerrière devait être abattue ! Et ses ensorcellements seraient anéantis...

Helbondel saisit son amulette la plus précieuse, touchée par la grâce de Vhaeraun en personne. Il incanta pour éliminer tous les sortilèges. L'effet serait temporaire et circonscrit ; il pourrait même coûter la vie à Helbondel... Mais si telle était la volonté de Vhaeraun...

Un guerrier à l'agonie, une épée fichée dans le pelvis, s'écroula sur le prêtre. La pointe de la lame transperça la nuque d'Helbondel, qui mourut sans voir l'apparence humaine de ses acolytes drows s'évanouir en même temps que l'apparence drow de la maudite prêtresse...

Iylinvyx Nrel'tabra fondit en effet comme neige au soleil... À sa place se dressa une femme aux épaules larges et à la chevelure argentée ondulante...

Examinant les lambeaux de vêtements devenus trop petits pour elle, la femme se débarrassa de ses bottes explosées.

La dernière poignée de Drows, avisant ce prodige, préféra à son tour décamper.

Libérée de son accoutrement, Colombe Fauconnier dévala l'escalier à la poursuite des fuyards. Elle en rattrapa deux qu'elle menaça de son arme.

— Vous voulez vivre ? (Elle désigna une grande caisse vide.) Alors entrez là-dedans. Et vite !

Effrayés, ils obéirent. Elle mit en place le couvercle de la caisse. Aussitôt, une lame noire traversa le bois.

Souriant, Colombe tira dessus un autre emballage, plein celui-là. Le choc arracha des cris de peur aux deux prisonniers. Sous le poids, la première caisse finirait par voler en éclats. Les Drows auraient intérêt à s'échapper par les côtés...

Colombe regarda le carnage avec un soupir.

— Quel dommage que les elfes noirs sachent seulement résoudre

les conflits l'épée au poing... Pourquoi dédaignent-ils les concours du plus gros buveur ou du meilleur lancer de dés ? Bah... Si nous revenions à nos moutons ? Sarltan ?

Le silence lui répondit.

— Sarltan ?

Colombe revint vers le bureau... et comprit.

Quelqu'un avait profité de la confusion et de la soudaine vulnérabilité de son chef pour l'égorger. Des mouches bourdonnaient déjà sur la plaie.

Un picotement désagréable avertit Colombe qu'une autre précaution avait été prise pour s'assurer du silence éternel de Sarltan...

La ranger repéra un couteau fiché dans la cuisse gauche du défunt. En approchant les doigts, elle sentit un froid surnaturel et pinça les lèvres. On avait frappé Sarltan avec une arme insensible à la magie, afin de déjouer toute tentative de faire parler le cadavre par sorcellerie.

Sarltan ne révélerait plus à personne le pourquoi ni le comment de cette invasion. En ville, certains Drows avaient dû comprendre qui était en réalité cette belle marchande. Et ils avaient pris les devants. Quant au meurtrier de Sarltan, il avait profité de la confusion pour s'éclipser.

Dans les mois à venir, Telnarquel, la cité d'Ombre-Terre à l'abandon depuis des décennies, serait certainement visitée par des Drows avides de vengeance.

Colombe se réjouissait à l'avance en pensant à l'alhoon qui y avait élu domicile... Les guerriers auraient une chaude réception !

Quoi qu'il en soit, tous les Drows que Colombe venait de combattre étaient des mâles... Pourquoi ?

La guerrière haussa les épaules. Elle n'en savait pas assez sur les elfes noirs pour avancer des hypothèses.

En haillons, Colombe allait courir jusqu'à un établissement qu'elle savait bondé d'humains authentiques, la *Roue Qui Tourne*, pour jouer les prisonnières évadées. Elle n'aurait aucun mal à entraîner à sa suite une horde d'hommes décidés à tirer des griffes des envahisseurs d'autres malheureuses captives. Ainsi, ils découvriraient la trentaine de cadavres drows avant qu'on ait eu le temps de nettoyer... Et de bouche à oreille, le message ferait vite le tour de la communauté. Dans la cité des Caravanes, les marchands seraient plus enclins à la prudence. Voilà qui freinerait les ambitions des Drows.

Il faudrait faire disparaître le couteau anti-magie. Les dieux savaient combien d'elfes noirs paraient encore à Scornubel sous leur identité d'emprunt. Et ils auraient à cœur de venger leurs camarades en éliminant la ranger avec l'arme anti-magie.

Colombe avait intérêt à ne pas traîner...

Pieds nus, la guerrière regagna la porte bleue après avoir jeté un dernier coup d'œil au carnage.

Décidément, l'Élue de Mystra avait fait un joyeux massacre... Sans pour autant résoudre le problème.

Il était temps d'en appeler à une experte.

— Ah, Mirt, soupira Colombe dans la pénombre. Tu avais tort, mon ami. J'ai peut-être besoin de faire retraite à Padhiver avec Blaskar. Cette fois, je n'ai pas été une « chienne » si brillante que ça...

QILUÉ

DANSEUSE DES TÉNÉBRES, DANSE DE LUMIÈRE

Des années après le Temps des Troubles, les Ménestrels découvrirent qu'une des Drows qui dansaient parfois au clair de lune, dangereusement près d'Eau Profonde, était la Septième Sœur si longtemps recherchée. Des individus, que la noblesse d'âme n'étouffait pas, l'apprirent aussi. Certains n'en sont toujours pas revenus.

Abranthar « Twoquills » Foraeren
extrait de *Je le chante comme je le vois*
publié l'Année de l'Épée.

— Ô déesse, entends-nous ! chuchota la prêtresse drow, frottant sa chair d'obsidienne à une pierre sacrée pour amplifier sa voix par magie. Cette nuit, nous dansons en ton honneur et t'offrons la forêt d'Ardeep !

L'aiguille de pierre sacrée émit une lueur bleutée, comme touchés par la lune. Sous le regard admiratif des danseuses drows, des feux follets ensorcelés montèrent du bosquet en une symphonie bleu et blanc. Ils lévitérent entre les conifères d'Ardeep, autour de la clairière où officiaient les danseuses.

Un humain eût-il observé la scène qu'il aurait vu un cercle de jeunes femmes minces et gracieuses au point de sembler flotter au-dessus de l'herbe et de la rosée. La prêtresse qui enlaçait la pierre dressée était la plus élancée du groupe. Les Drows dansaient nues, leur peau souple luisant de sueur sous la caresse de la lune. Toutes avaient une magnifique chevelure blanche, de grands yeux sombres et les fameuses oreilles pointues propres aux elfes. Telles des flammes folles d'audace, elles se livraient à une folle sarabande.

— Mes sœurs ! cria Qilué Veladorn, les bras en croix. Eilistraee nous entend et nous approuve ! Eilistraee est *avec nous* !

Désignant le ciel, elle pleura de joie. Une lueur nacrée y naissait. Les épaules et les bras d'une silhouette titanesque se découpaient contre la lumière des étoiles. Le visage divin tourné vers les danseuses, des bras stellaires se tendirent vers les nuages et des doigts spectraux les écartèrent. Avec un grondement sourd qui secoua la forêt, la déesse éclaircit le ciel au-dessus de la forêt d'Ardeep.

Submergées par une pieuse ferveur, les autres adoratrices éclatèrent en sanglots. Qilué enlaça amoureusement la pierre dressée, prête à verser son sang en signe de gratitude :

Eilistraee avait répondu à leur appel ! Elle avait écarté les nuées pour ses fidèles, et les nimbaït de sa grâce divine.

Couvrant la pierre de baisers, Qilué pleura à chaudes larmes.

Des étincelles bleues jaillirent. La grande prêtresse se laissa tomber de son perchoir sanctifié, mais n'atteignit jamais le sol.

La sarabande bleue bondit sur le cercle des prêtresses, les plongeant dans l'inconscience et les faisant planer entre les conifères, tels des nuages à la dérive.

Bras et jambes en croix, à l'instar d'une étoile, Qilué flottait parmi ses semblables. La gloire de la déesse l'habitait.

À Eau Profonde, les gardes postés sur les remparts s'émerveillèrent de la lueur fantasmagorique qui émanait de la forêt.

Il lui semblait avoir séjourné dans un endroit merveilleux. Le quitter attristait Qilué, qui en pleura, le cœur presque brisé. Puis elle s'avisa qu'elle gisait dans une clairière où le froid aurait dû régner. Dans un ciel pur, les étoiles scintillaient. Sur les fougères et les lichens qui tapissaient la couche d'humus, des cristaux de givre miroitaient comme autant d'étoiles figées. Pourtant, c'était le printemps ! D'où venait cette pellicule de gel ?

La grande prêtresse d'Eilistraee se releva sur des jambes mal assurées et regarda, les yeux ronds, la fine couche de glace qui couvrait son corps. Puis elle vit les Drows faire cercle autour d'elle. Le ravissement et l'anticipation se lisaient sur tous les visages.

— Mes sœurs... *dansez !* hoqueta Qilué.

Comme s'il s'agissait d'un cri de guerre, les fidèles s'élancèrent à l'assaut des airs, décrivant de nouvelles arabesques dans une chorégraphie des plus inspirée. Des bonds et des pirouettes s'achevaient par de lentes et majestueuses paraboles. Les chants étaient amplifiés, les doux échos se perdant sous la voûte des conifères.

Le cœur gonflé de joie, Qilué Veladorn se tourna vers le firmament et s'abandonna encore aux larmes. La générosité de la déesse était-elle sans fin ? Qilué se lança à son tour dans la danse, des étincelles virevoltant autour de ses membres.

Une musique discrète s'éleva. Qilué en eut conscience quand elle commença à se balancer en rythme suivant une cadence qui, sans être la sienne, semblait tellement appropriée... Au prix d'un violent effort de volonté, elle s'arracha à sa transe extatique et scruta les environs au cas où cette nouveauté serait une menace.

Qilué était la gardienne des fidèles et leur chef. Toute la gloire lui

revenait, mais aussi toute la responsabilité.

Cette musique, sans être hostile, n'était pas celle d'Eilistraee.

La Forêt d'Ardeep semblait pivoter lentement, en rythme. La danse des Drows était-elle en train de réveiller une puissance ancienne endormie en ces lieux ? Décrivant de grands cercles dans les airs, Qilué jetait partout des regards scrutateurs. Et, derrière les silhouettes familières de ses acolytes, elle repéra d'autres danseuses... Baignées par la lumière bleue qui émanait des arbres, elles n'avaient pas de corps... Leurs contours étaient fantomatiques.

La gorge nouée par l'émotion, Qilué continua de virevolter sous les étoiles. Ce qu'elle voyait, c'étaient les fantômes des elfes d'Ardeep, des Âmes-en-peine lunaires entrant à leur tour dans la danse d'Eilistraee. Ces grandes dames, qui avaient vécu quand le monde était encore jeune, revenaient honorer le ballet divin.

Qilué restait néanmoins sur ses gardes. Ces esprits pouvaient attaquer des Drows assez audacieuses pour venir danser là où les elfes blancs avaient vécu, aimé puis disparu.

L'aube pouvait aussi se lever sur des elfes noires épuisées. Alors, un bûcheron aurait beau jeu de les égorger dans leur sommeil...

Les sœurs en religion virent à leur tour les esprits dansant et se rapprochèrent. Qilué prit de la hauteur afin d'avoir une vue d'ensemble.

Une vision splendide, le joyau de cette nuit de mystère divin...

... Et pourtant...

Et pourtant.

— Oh, Mystra ! s'exclama Qilué. Ne m'accable pas de tes soupçons ! Laisse-moi me perdre dans la grâce divine d'Eilistraee, et que rien ne m'en distraie !

Elle dansa encore, perdue dans la grâce de l'instant.

Jusqu'à ce qu'un cri retentisse.

Reshresma !

Les prêtresses retombèrent gauchement sur le sol, les lumières scintillant entre les arbres s'évanouirent, et les Âmes-en-peine lunaires disparurent à leur tour, telles des langues de flammes d'argent ravalées par les ténèbres.

Toutes sauf une... Celle que Reshresma avait frôlée, la découvrant bien réelle. Sa vision magique lui avait révélé non une elfe blanche, mais une humaine !

Une femme que Qilué connaissait.

À présent entourée par un cercle de Drows furieuses, l'intruse affectait le plus grand calme. Ses cheveux argentés flottaient au clair de lune, comme animés d'une vie propre. Si Qilué ne l'empêchait pas, les Drows seraient capables de dépecer l'humaine à coups d'ongles.

Et, au fond, Qilué n'aurait pas détesté assister au massacre sans

lever un doigt.

Mais la grande prêtresse d'Eilistraee baissa la tête.

— Pardonnez ma faiblesse, déesses, chuchota-t-elle.

Elle invoqua le pouvoir de la Pierre de la Dame.

Un rayon d'énergie en jaillit, les fidèles se tournèrent.

— Mes sœurs, n'avez-vous pas honte d'oublier la gloire de cette nuit au point de céder à la colère ? Je nous croyais des adoratrices d'Eilistraee, non de Vhaeraun le Sanguinaire ou de Lloth la Tyrannique... Je ne vous pensais pas non plus adeptes de Tempus le Boucher ou de quelque autre divinité humaine ruisselante de sang... Du calme, mes sœurs, et découvrons ce que signifie cette intrusion. La Dame Sacrée de la Danse ne nous a-t-elle pas comblées de ses merveilles, cette nuit ? Laquelle parmi nous serait assez sage pour affirmer que cette humaine n'est pas également une émissaire des dieux ?

Sans un murmure, les prêtresses s'écartèrent, puis s'agenouillèrent.

Qilué avança au centre du cercle.

— Sœur Colombe, cette irruption est des plus fâcheuse.

Colombe Fauconnier inclina gravement la tête.

— Je sais, mais j'ai besoin de ton aide de toute urgence. Je n'avais pas le choix... (Elle s'adressa aux prêtresses.) Je vous supplie de me pardonner et je demande humblement pardon à la déesse Eilistraee si je l'ai offensée. Loin de moi l'idée de tourner la foi en dérision.

— Ah non ? éructa une des fidèles. Et tu viens danser parmi nous ?

— J'aime danser. J'en ai peu l'occasion.

Il y eut des murmures, pour certains pleins de compréhension et d'approbation réticente. Mais d'autres voix s'élevèrent, furieuses.

— *Du calme*, mes sœurs ! intervint Qilué. Vous criez et vous grondez dans la clairière où se déroule notre culte ? Est-ce ainsi que nous révérons Notre Dame ?

Dans le silence qui suivit, Colombe lâcha :

— J'aimerais qu'il y ait une *harmonie* entre nous. Comment y parvenir ?

— Je répondrai quand je saurai la raison de ta venue, répondit Qilué. Quelle aide veux-tu ?

— Qilué ! cria une prêtresse écoeurée. Comment peux-tu envisager d'accéder à la requête d'une humaine ? De lui soumettre les pouvoirs que nous a consentis Eilistraee ? Comment peut-on envisager pareil blasphème ?

Dans un silence de mort, Qilué prit un air chagriné.

— Veltheera, n'as-tu rien appris ? As-tu oublié ce qui s'est passé quand un sorcier d'Eau Profonde a fait irruption dans notre cercle sacré ? J'appartiens à Eilistraee, mais aussi à Mystra. Je suis la septième des Sept Sœurs.

Avançant d'un pas, elle parut soudain plus grande et plus inquiétante.

— Sachez-le, vous toutes ; je ne donne d'ordre à aucune des Sœurs, ni aucune d'elles à moi. Colombe est venue me demander une faveur. Et vous voulez la tuer pour ça ! Je vous repose la question : est-ce Notre Dame de la danse que vous adorez, ou quelque dieu beaucoup plus sombre ?

Qilué fit apparaître une flammèche bleue sur une de ses paumes.

— Alors, Colombe ? Que se passe-t-il ?

— J'arrive de la cité humaine Scornubel, à cinq jours de cheval, au sud-est. C'est le carrefour privilégié des caravanes et des marchands un tantinet louches... C'est maintenant aussi le repaire de nombreux Drows à visage humain. Métamorphosés, ils singent les humains sous une identité d'emprunt. Je dois savoir pourquoi, et ce que sont devenus ceux dont ils ont pris l'apparence. Il me faut aussi connaître leurs intentions sans provoquer un bain de sang. J'ai besoin d'un Drow.

— Et que nous importe, humaine, qu'une de vos villes soient envahies ? cracha une prêtresse. Les elfes noirs sont-ils indignes de vivre sous le soleil ? Vous osez en appeler à notre confrérie pour espionner nos frères ? Quelle idée folle vous a traversé l'esprit ?

Colombe se pencha vers celle qui la défiait, la regardant en face.

— Les elfes noirs sont des maîtres de la magie. Mystra m'invite à m'en pénétrer d'où qu'elle vienne. Les humains sont les utilisateurs les plus nombreux et les plus énergiques de l'Art... Mais je ne puis rappeler les gens d'entre les morts. Dans la mesure du possible, je veux garder tout le monde en vie et non provoquer des guerres sanglantes. Voulez-vous que toute la région de Scornubel s'embrase quand la vérité s'ébruitera, que tout soit mis à feu et à sang, que les traques sauvages et les vendettas se multiplient ? Les humains – dont vous vous défiez à juste titre – prendront les armes et n'auront de cesse d'avoir rasé la ville et massacré ses habitants, Drows ou pas. La Côte des Épées ruissellera bientôt de sang. Prêtresse, ce sont *vos enfants* que j'essaie de sauver. Aidez-moi.

Çà et là, les danseuses portèrent la main à la bouche, effarées.

Mais certaines se récrièrent :

— Des mots, rien que des *mots* ! Voilà les armes les plus efficaces des hommes ! Des paroles habiles pour maquiller leurs véritables desseins... Ainsi tombent les royaumes des nains, les bosquets des elfes ou les cités des Drows, victimes de leur fourberie, et dont ils restent bientôt des ruines ! Ensuite, les humains aux yeux brillants de convoitise déferlent pour abattre l'obstacle suivant, dont le seul tort est de faire de l'ombre à leur soif d'hégémonie !

Les prêtresses sifflèrent de haine.

Des rayons noirs, jaillis de leurs doigts d'ébène, frappèrent Colombe... avant de se disperser, inoffensifs.

— Je vous en prie, dit la jeune femme, ne commencez pas. Je...

— *Meurs*, humaine ! cria Ierembree au moment où sa dague favorite se matérialisait dans sa main droite.

Elle bondit pour planter sa lame dans le ventre blanc de l'insolente qui n'avait pas hésité à profaner un lieu sacré...

Elle frappa et frappa encore, vivante image de la folie sanguinaire. Peine perdue.

Ierembree baissa des yeux horrifiés sur sa dague vierge de sang, puis sur son ennemie, indemne.

Des doigts se refermèrent sur son poignet, l'immobilisant.

— Eilistraee n'est pas la seule puissance de Toril à enseigner la magie aux mortels, vous savez, dit Colombe.

Ses membres d'ivoire se refermèrent sur la Drow en une étreinte apparemment tendre qui tint bon malgré les coups de poings et les morsures. Le sang coula...

Les autres prêtresses bondirent sur leurs pieds en rugissant...

— *En arrière*, mes sœurs ! cria Qilué. Ou subissez les foudres d'Eilistraee !

À la vue de l'aura incandescente qui entourait les mains de la grande prêtresse, les fidèles s'immobilisèrent.

Et s'agenouillèrent de nouveau.

Au centre du cercle, Ierembree se débattait encore entre les bras de Colombe.

Les témoins de la scène entendirent l'humaine bercer sa prisonnière d'un doux babil, comme si elle consolait une enfant en pleurs. Puis Colombe embrassa la Drow sur les lèvres.

Au comble de la rage, Ierembree lui cracha au visage, avant de chercher à lui mordre la bouche et le nez. Colombe ne se départit jamais de son doux sourire.

Quand sa prisonnière, haletante, s'arrêta, Colombe pressa son front sur le sien.

Toujours défigurée par la haine, Ierembree se raidit soudain, les yeux écarquillés.

— Sorcellerie ! chuchota-t-on.

Sa rage évanouie comme par magie, la Drow captive leva vers l'humaine un timide sourire puis se détendit.

L'instant suivant, elles s'étreignirent comme des amies qui se retrouvent après une longue séparation.

Colombe s'écarta, non sans une dernière caresse.

La prêtresse transfigurée chercha en vain ses mots.

— Je reviendrai, murmura la jeune femme. Alors, nous parlerons, Ierembree. C'est une promesse.

Se tournant, elle éteignit Qilué à son tour, au mépris des feux mortels qui nimbaient encore ses mains noires.

— Ma sœur, rends-toi à Scornubel si tu le peux. Je dois partir. Je n'y peux plus rien. Ma seule présence incite les envahisseurs à garder profil bas. Adieu à vous, fidèles d'Eilistraee.

Colombe se rapprocha de la pierre dressée, qui émit les pulsations les plus intenses qu'on eût vues depuis des années.

Dans un silence intimidé, les Drows virent l'humaine aller ramasser ses vêtements dans le sous-bois et disparaître peu après.

L'instant suivant, comme libérées d'un envoûtement, toutes se relevèrent et parlèrent en même temps...

— Ierembree, que t'a-t-elle fait ?

— Attention, l'humaine l'a peut-être ensorcelée...

Ierembree éclata de rire.

— Arrêtez ! Son nom est Colombe et elle ne m'a rien fait, à part me donner son amour. L'amour d'une amie qui me soutiendra toujours... Elle m'a prouvé qu'elle était sincère. Elle m'a *montré* qui elle était vraiment. D'esprit à esprit. Sans subterfuge possible.

Elle sourit et s'étira comme une chatte comblée avant d'ajouter :

— Non, Sharala, j'ai toute ma tête, rassure-toi. Je suis juste... heureuse. Avant, vous m'intimidez, Qilué, Dame de la Danse... Comment vous dire à quel point je vous révère maintenant ? Vous qui êtes la sœur de Colombe...

Qilué l'éteignit, non sans grogner un avertissement bourru :

— Profites-en car je ne le ferai pas deux fois ! Je ne suis pas le tourbillon affectueux que certaines de mes sœurs sont volontiers ! Llansha, ajouta-t-elle, à toi maintenant de mener le bal. Lève trop la voix au deuxième chant et des flammes jailliront de tes bras. Lance-les sur quelque chose et elles disparaîtront. Vous l'avez tous entendu : j'ai une mission à accomplir, donc je dois vous quitter quelque temps.

— Nous quitter ? s'emporta une prêtresse. Pour régler un problème humain en massacrant les nôtres ?

— Thalaera, répondit Qilué d'une voix d'acier, je vis pour servir. Deux déesses m'ont *mise au monde* et elles guident chacun de mes pas. Contrairement à vous, j'ai une idée de la façon dont les divinités voient les Royaumes. Alors accordez-moi votre confiance comme je vous accorde la mienne. Si tu doutes de moi, Thalaera, endors-toi sur la pierre sacrée et prie Eilistraee de me juger. Ainsi, tu auras ta réponse.

Thalaera écarquilla les yeux.

— Fais-le, ajouta Qilué. Ce n'est pas un défi. De cette façon, tu sauras la vérité et tu seras rassurée.

La prêtresse plissa le front.

— Serai-je mutilée ?

— Blessée, pas mutilée.

— Je souffrirai ?

— La vérité a toujours des côtés tranchants... Je reviendrai au petit jour avant de partir pour Scornubel.

Sur ces mots, Qilué quitta la clairière, ses fidèles sur les talons.

Ce matin-là, Namra était de mauvaise humeur. Comment Isryl pouvait-elle être si guillerette après la volée de coups qu'elle avait reçue la veille ?

— Maladroite !

La femme du marchand frappa la servante avec sa canne ferrée. Le coup sur ses épaules fit sursauter Isryl, qui faillit renverser son plateau de gobelets, s'attirant de nouveaux coups.

Visiblement, les corrections faisaient le plus grand bien aux humains. Isryl avait passé la nuit à gémir dans le noir, le dos strié de zébrures rouges.

Et ce matin, elle fredonnait en s'affairant d'un pas alerte, les yeux baissés, un petit sourire flottant sur ses lèvres.

— Tu te moques de moi, bougresse ? cria Namra, se préparant à administrer une nouvelle volée à la servante.

Isryl jeta son plateau, et tout ce qu'il y avait dessus, à la face de Namra.

Aveuglée, l'épouse du marchand tituba, recrachant du vin. Des mains fermes l'attrapèrent par le menton et l'immobilisèrent. Un front frais se pressa contre le sien...

... Et le monde explosa, comme si toutes les vitres, partout, volaient en éclats.

Alors que Namra s'effondrait, la « servante » accompagna le mouvement de façon à garder le contact mental, front contre front. Le moment était bien choisi. Pour l'heure, les deux femmes étaient seules dans la maison, et « Isryl » avait besoin d'une minute à peine pour perpétrer le plus sinistre des méfaits.

Quand elle releva la tête, elle se métamorphosait déjà, prenant l'apparence de sa victime. Elle se hâta d'enlever sa robe et son ceinturon puis fit rouler Namra comme un gros paquet de viande pour s'emparer de ses vêtements. L'apparence de la grosse femme changeait également, sa peau noircissant à vue d'œil, sa graisse fondant comme neige au soleil, ses traits devenant d'une délicatesse elfique...

Mais aucune métamorphose ne ferait oublier les volutes de fumée s'élevant des yeux fixes ou le filet de bave sur le menton...

Qilué n'était pas tendre. En la circonstance, elle se montrait sans pitié.

Le matin, la véritable Isryl était plus morte que vive... Il avait fallu à la Drow trois potions de guérison avant d'arriver à remettre la

malheureuse sur pieds...

Dire que Namra avait presque tué sa servante à force de la rosser et de la fouetter !

Maintenant, Qilué avait son apparence : celle de Namra Dunseltree, paresseuse, bouffie de graisse et acariâtre. C'était l'épouse d'Inder Dunseltree, un marchand de tapisseries.

Qilué acheva de passer les vêtements d'une propreté douteuse, ornés de bijoux trop voyants, puis vérifia le résultat dans un miroir. Pas de doute : elle avait l'air aussi hautaine et mauvaise que la véritable Namra.

Complétant le tableau par la canne, Qilué ligota ensuite sa victime avant de lancer un nouveau sort.

La femme inconsciente disparut.

Elle se matérialiserait dans la clairière d'Ardeep, Llansha, Veltheera et Thalaera regardant d'un mauvais œil l'irruption de ce « colis suspect ». Combien de sortilèges et de doigté faudrait-il pour rendre sa raison à l'humaine ?

Qilué haussa les épaules. Son déguisement était parfait. Elle avait acquis une connaissance superficielle de sa victime qui devrait suffire. En apprendre plus aurait exigé des jours d'efforts. À moins d'arracher à la femme son essence, sa psyché, sans ménagement aucun, et de la condamner à une démente inguérissable...

Mais Qilué estimait en savoir assez : la Drow qui se cachait sous les traits de Namra Dunseltree s'appelait Anlaervrith Mrantarr, une novice peu inspirée du culte de Lloth. De basse extraction, sans talents particuliers, elle avait été heureuse de quitter sa ville souterraine en quête d'aventure. À cette fin, elle avait traité avec une sorcière, non une prêtresse, qui se faisait appeler « Daerdatha ».

Avec son aide, Anlaervrith s'était emparée de l'humaine Namra Dunseltree, adoptant sa façon de marcher, de parler et son comportement grâce à des manipulations mentales fort brutales.

Ecœurée, Qilué flanqua un coup de pied dans le mur. Anlaervrith avait bondi sur la première occasion de s'affranchir de la tyrannie de Lloth et de la décadence des nobles ! On lui avait fait miroiter un nouveau monde merveilleux gorgé de richesses.

Qui, *on* ? Une personne anonyme se cachant derrière une multitude de masques et de prête-noms... Certains marchands que l'époux de Namra ramenait à la maison devaient être des Drows déguisés, chargés de garder un œil sur elle...

Anlaervrith n'avait eu d'autres soucis que ceux-là : l'assurance de ne pas travailler, de boire et de manger à volonté, de s'habiller à sa guise et d'avoir une petite armée de servantes sur qui passer sa mauvaise humeur... Quant aux garçons d'écurie, elle avait projeté de séduire les plus musclés afin d'en apprendre plus sur une sexualité

humaine qui lui répugnait et la fascinait.

Qilué fronça les sourcils.

Le plaisir, pour Anlaervrith, c'étaient les bons petits plats, se vautrer dans des rivières de diamants, fouetter les servantes, leur arracher des larmes de peur... et les pâtisseries : des gâteaux à la crème, des biscuits roulés...

Quant à l'époux, froid et distant, il lui suffisait de voir sa femme pour prendre un air dégoûté.

Des rêves d'avenir ? Anlaervrith n'en avait nourri aucun. Seule comptait pour elle la satisfaction de ses appétits.

Voilà une Drow qui n'avait présenté aucun danger sérieux pour les Royaumes du Soleil. Elle s'était peu souciée des machinations qui motivaient les auteurs de cette tragi-comédie.

En bref, elle n'avait rien à voir avec les Drows calculateurs et vicieux à qui Qilué avait affaire au sein des castes des marchands, des esclavagistes et des mercenaires.

Eh bien, qu'il en soit ainsi. Découvrir l'identité de l'éminence grise à la source de cette invasion dans la tête de la première Drow venue eût été incroyable... En attendant de trouver meilleure source d'information, Qilué resterait Namra Dunseltree, ou plus précisément, elle serait Anlaervrith jouant le rôle de Namra...

La véritable Namra avait sans doute été réduite en esclavage, à moins qu'elle n'ait agrémenté le pot-au-feu d'un orc...

Deux serviteurs se présentèrent.

Qilué se redressa de toute sa hauteur, désignant d'un geste impérieux le plateau qui gisait par terre avec les gobelets et les flacons renversés, brisés, le vin répandu...

— Eh bien ? Dois-je attendre toute la matinée pour avoir à boire ?

Le premier serviteur regarda les dégâts d'un air éberlué. Ne pouvant tout à fait cacher une joie mauvaise, il déglutit et demanda :

— Quel breuvage aimerait ma dame ?

Qilué agita une main cavalière.

— Je veux un assortiment de crus comme ceux-là. Cette chienne d'Isryl m'a mise dans tous mes états ! Elle m'a jeté le plateau à la figure avant de filer ! La garce !

Le second serviteur lâcha un curieux gargouillis, s'étranglant de rire. Il redevint très grave quand la maîtresse des lieux pointa sa canne vers lui.

— Toi, tu vas me la ramener ! Elle sera fouettée jusqu'au sang, puis étendue sur un chevalet afin que je m'occupe d'elle. Si tu ne la retrouves pas, tu prendras sa place !

L'homme blêmit... et se hâta de disparaître, criant qu'il s'en chargeait sur-le-champ.

— Quant à toi, ajouta Qilué avec un sourire mauvais en se tournant

vers l'autre, fais nettoyer ce gâchis. Qu'on m'apporte trois couteaux de cuisine aiguisés et une bouteille de parfum bon marché. Ça me servira plus tard, avec Isryl la désobéissante.

Elle se rapprocha de l'homme crispé, levant sa canne pour lui caresser le menton.

— Le parfum versé sur les plaies ouvertes couvre les émanations âcres de la peur...

Les yeux rivés dans ceux du serviteur, elle sourit.

— Euh... Oui, dame Namra... Dois-je vous apporter les vins... maintenant ?

— Parfaitement. Et rappelle-toi : j'ai horreur qu'on lambine.

Il hocha vigoureusement la tête et, à son tour, quitta la pièce en trombe.

Amusée, Qilué se frappa une main avec le pommeau de sa canne. Le geste lui rappela les petits « trucs » des esclavagistes pour mieux mater leurs victimes – au nombre desquelles elle avait été, des années plus tôt.

Et la colère la submergea.

Sans compter qu'être éloignée des fidèles d'Eilistraee la mettait mal à l'aise.

Dans une cité humaine à la chaussée froide et crasseuse grouillant d'une population bruyante, Qilué s'apercevait – à sa grande surprise – qu'elle trouvait l'aventure plutôt amusante. Des embûches la guettaient ? Et alors ? Elle était restée trop longtemps à l'abri du danger !

Bienvenue, Mystra ! Tu me manquais..., songea la grande prêtresse.

Comme en réponse, un éclair bleu jaillit de l'extrémité de sa canne.

— Femme *obéissante*, déclara Inder Dunseltree d'une voix dégoulinante de sarcasme, ce soir, nous sommes attendus chez le gantier Halonder Eldeglut et son épouse Iyrevven. Notre accord habituel est-il applicable ?

Nantira plongeait ses doigts lestés de bagues clinquantes dans un gâteau au glaçage mauve scintillant.

— Très cher Inder, si tu m'en rappelais les termes ? lâcha-t-elle entre deux mastications extatiques.

Dunseltree eut l'air exaspéré. Maîtrisant mal sa colère, il répondit :

— Tu ignores mes... démêlés... avec des dames pulpeuses. En échange, j'ignore tes... frasques... avec les beaux mâles de rencontre, ainsi que tes excès de table et de boisson.

Relevant les yeux de son festin, Nantira commenta d'une voix étonnamment douce :

— Un accord que je trouve toujours acceptable, même si, depuis quelques jours, oserai-je l'avouer, je m'intéresse de plus en plus à

l'homme qui est assis en face de moi.

Elle le regarda tressaillir et se redresser, bouche bée. Puis l'incrédulité et le dégoût s'affichèrent sur ses traits. Qilué décida que tenter de séduire le Drow à visage humain attirerait beaucoup trop l'attention. De cette façon, elle n'apprendrait rien sur les têtes pensantes de l'invasion et sur leurs desseins.

Elle darda sur Inder un regard dur, lui faisant comprendre que sa réaction n'était pas de son goût.

— Dois-je vraiment assister à cette soirée ?

Dunseltree leva un sourcil perplexe.

— Nous avons ordre d'y être. Les Eldeglut ont beaucoup d'affaires en cours et une grande influence sur diverses tractations. Nombre de leurs invités sont de vrais humains, qui ne se doutent encore de rien.

Nous avons pour mission de dissimuler à leurs yeux la drogue et l'appropriation.

La drogue et quoi ?

Qilué prit son gobelet de vin.

— On s'attend à ce que ce soit une appropriation particulièrement maladroite ?

Inder eut de nouveau l'air écœuré.

— Quelle sorte d'entraînement Daerdatha t'a-t-elle donc dispensé ? grogna-t-il. Certains humains le supportent une demi-nuit avant d'y succomber. D'autres piquent du nez dans leur assiette sitôt la première gorgée. En tout cas, la drogue, quand elle prend effet, agit toujours de façon brutale. Les marchands humains ont tellement coutume de s'empoisonner les uns les autres que quand l'un d'eux tourne de l'œil, tous les témoins croient savoir de quoi il retourne.

Il salua sa « femme » d'un geste moqueur et but.

Qilué l'imita.

— Et savons-nous ce qui arrive ensuite à ces humains drogués ?

Inder partit d'un rire dur.

— Nul d'entre nous n'est censé le savoir ni en parler. Mais tout le monde veut connaître le fin mot de l'histoire ! Il est surprenant qu'on se soucie tant du sort de ces humains puants et poilus... Pourtant, je l'avoue : je suis curieux. D'après Brelma, on les emmène pieds et poings liés en Chult, où ils passent le reste de leur existence – fort écourtée – à frayer des passages dans la jungle à grands coups de machette pour le compte des riches calishites, qui espèrent découvrir des mines d'or et des cascades de gemmes déjà taillées et facettées !

— Des gemmes..., répéta sa femme d'un air rêveur.

Inder hocha la tête. La passion de Namra pour les pierres précieuses était bien connue.

— Il existe des gisements sous les montagnes de Chult. Mais je

mourrai de vieillesse avant qu'on les déniche... De plus, les gemmes ne se mangent pas en salade, ma femme. Quitte à traiter avec des éléments intangibles, je préfère de loin la magie. Au moins, on y gagne de la puissance, pas une simple beauté vide de sens.

— Similaire à la ravissante vacuité d'une jeune femme, peut-être ?
Inder se rembrunit.

— Je sais ce que tu fais des jeunes beautés quand tu en as l'occasion. Cesse de frapper nos domestiques pour un oui ou pour un non ! Ou je te donnerai un avant-goût de ce que tu infliges aux autres !

Namra pinça les lèvres.

— Toi ? Et qui m'immobilisera ?

— J'appellerai Daerdatha. Ensuite, tu ne feras plus de mal à personne. Va te préparer. Tâche de trouver une tenue qui t'aille encore. Tu bâfres autant que les porcs que les humains engraisent, ma parole !

— Tandis que toi, Inder, *tu es* un de ces porcs, répondit-elle en se levant.

Blême, il serra son gobelet à le briser. Qilué porta une main à sa bouche, feignant la terreur, puis s'éloigna avec un petit rire narquois.

— Qu'on débarrasse cette table ! rugit Inder.

— Oui, mon seigneur, répondirent les serviteurs d'une seule voix.

— Halonder, vieux lion ! rugit un marchand large d'épaules à la crinière rousse. Ne serait-il pas plus simple d'engager des danseuses pour qu'elles me soutirent mes deniers ? Ça a toujours marché jusqu'à présent !

— Ho ho ! ricana Halonder Eldeglut, ignorant le regard en coin de sa femme.

À la vue de la robe somptueuse de Namra Dunseltree, incrustée d'éclats de pierres précieuses, Iyrevven Eldeglut avait jugé que son pectoral d'émeraudes et de diamants pâlisait. Sa mine sinistre l'attestait assez.

Visiblement, le marchand roux s'était déjà jeté quelques gobelets derrière le plastron... Qilué sourit en se souvenant des conseils du vieux Mirt. Selon lui, s'enivrer avant de se présenter aux réceptions huppées de la Cité des Splendeurs était un mal nécessaire, afin « d'éviter de périr d'ennui »... À moins qu'on ne soit déjà sourd et naturellement immunisé contre l'ennui.

Mirt s'était pris d'affection pour Qilué. Il insistait toujours pour revoir sa « petite dame au regard de feu et à la peau d'ébène » avant qu'elle reprenne son identité humaine d'emprunt pour sortir en ville.

Inder flanqua un coup de coude à sa femme, qui, obéissante, se porta à la rencontre du braillard pour le distraire. Cette nuit-là, Namra

Dunseltree avait plus d'embonpoint et de quadruple menton que nombre d'invités chez les Eldeglut. Sa robe fendue laissait poindre une des poitrines les plus formidables de Scornubel. Namra s'était appliqué sur un téton de la poussière d'émeraude et sur l'autre du rubis.

Iyrevven Eldeglut lança à sa rivale un sourire glacial.

— On est heureuse, ma chère ?

Namra lui souffla un baiser.

— Plus que vous ne le serez jamais, Iyrevven, dit-elle, si vous ne sortez jamais... Je me suis laissé dire qu'en cette saison, Chult était magnifique.

Le coup de coude que lui flanqua Inder faillit lui fêler des côtes.

— Ce n'est ni sage ni drôle, *shulteen* ! lui grogna-t-il à l'oreille, l'entraînant à l'écart sans ménagement. Nous ne sommes pas censés être au courant !

Il lui enfonça les ongles dans le gras de l'épaule, lui arrachant une grimace de douleur.

Shulteen était un terme de mépris en usage chez les Drows du Sud. En gros, ça s'appliquait aux « femelles capricieuses et stupides qui ne méritaient pas de vivre ».

Ciel, Inder était sur des charbons ardents !

— Qui est le marchand qui me dévore des yeux ? demanda Qilué, désignant un quidam du menton.

— Malvaran Olnarr écoule les épices importées d'Amn, grommela Inder. Il espionne, mais on ne sait trop encore pour le compte de qui.

Le gaillard roux se rapprocha soudain.

— Et les choses en resteront là, n'est-ce pas ? Je n'aime pas que mes rivaux soient trop sûrs d'eux ! (Il gratifia le menton de Qilué d'une chiquenaude audacieuse.) Quel plaisir de vous rencontrer, ma dame. J'espère que nous aurons bientôt l'occasion de faire plus ample connaissance... Il serait grand temps que tout le monde pique du nez et ronfle de concert... Nous serions enfin entre nous ! Vous et moi, qui aimons visiblement la bonne chère et connaissons si bien la vie !

Avec un gros éclat de rire, il se détourna du couple éberlué pour s'emparer d'un pichet de vin.

Inder lança un regard noir à sa femme, lui soufflant un dernier avertissement à l'oreille :

— Evite de mentionner Chult, veux-tu ?

Namra alias Qilué haussa un sourcil, faisant à dessein glisser sa robe sur son ample poitrine.

— Je l'ai distrait, pas vrai ?

— Absolument ! Ces poussières de gemmes sont très efficaces. Refais-le pendant que je vais resservir nos hôtes.

Namra se tourna pour lui donner un coup de langue sensuel sur le torse, comme par jeu.

— Tout de suite ?
— Sitôt que je pourrai prendre les gobelets sans attirer l'attention.
— Compte sur moi, ronronna sa femme avant de se diriger vers une artistique pyramide de douceurs et de friandises.

Les marchands qui parlaient d'importance se turent quelques instants pour regarder passer le phénomène dans son étincelante tenue de gala.

Au comptoir, Namra Dunseltree fut soudain prise de picotements. Se grattant d'abord subrepticement, elle finit par manquer s'arracher le bustier pour mieux se gratter la poitrine. Elle n'eut pas besoin de relever les yeux pour constater le succès de son petit stratagème : tout le monde la regardait.

Échangeant ensuite des plaisanteries avec des marchands émoustillés, elle vit du coin de l'œil Iyrevven achever de se droguer à son insu en vidant un autre gobelet et Inder attirer son époux, Halonder, dans une chambre attenante.

Les yeux d'Iyrevven roulèrent dans leurs orbites. Elle commença à trembler.

Tout en continuant à badiner avec ses chevaliers servants, Qilué vit son mari attirer Iyrevven à son tour dans la chambre.

Serrant un marchand de soie sur sa voluptueuse poitrine, Qilué ne quitta plus des yeux l'entrée de la pièce. Ceux qui s'y glisseraient maintenant seraient les deux elfes noirs choisis pour remplacer le couple Eldeglut – des éléments assez haut placés dans le plan d'invasion.

Si l'un d'eux était Daerdatha en personne, Qilué arriverait-elle à le reconnaître ?

Et Daerdatha reconnaîtrait-il Namra – ou l'elfe noire qui se cachait sous sa peau ?

Six... non, huit Drows à visage humain convergeaient vers la chambre, riant et devisant, mais marchant d'un pas un rien trop rapide. Sept entrèrent. Le huitième – un homme dont la chemise ouverte dévoilait le torse velu où s'entrecroisaient des chaînettes d'or –, pivota pour faire face à la salle en fête. Il observa les fêtards, cherchant à qui la scène n'avait pas échappé.

Qilué baissa la tête à temps, se dégageant du marchand de soie avec un charmant pas de deux, un éclat de rire et une saillie au sous-entendu flatteur :

— Mon seigneur, je m'attarderais volontiers avec vous, mais maintenant, je dois rejoindre mon époux !

Le marchand le prit comme un compliment.

Namra Dunseltree voulut franchir le seuil de la fameuse chambre... et se heurta au torse avantageux du bellâtre aux chaînettes d'or.

— Mon époux est entré, je crois, fit-elle avec une moue charmante.

L'homme se contenta de secouer la tête.

Elle tenta de passer. Il l'immobilisa contre le chambranle. Une tapisserie tendue, dans la pièce, bloquait les regards indiscrets.

— Seigneur, je dois rejoindre mon époux ! protesta Namra. Laissez-moi !

— N'oubliez pas vos ordres, lui souffla le cerbère à l'oreille. Retournez avec les humains, buvez, riez, marivaudez... Votre mari va revenir très vite.

Namra s'écarta ; il la lâcha. Elle fit une dizaine de pas et se retourna pour lui lancer un regard de défi.

L'homme écarquilla les yeux, comme si elle venait de commettre un acte insensé... Puis ses prunelles parurent s'embraser.

Dans la tête de Qilué, *quelque chose* s'éveilla. Des images de la véritable Namra défilèrent sous l'œil mental de la grande prêtresse : les souvenirs que Daerdatha avait plantés dans l'esprit d'Anlaervrith... La chaleur d'une magie hostile s'épanouissait rapidement sous le crâne de Qilué ; les images se déversèrent, en un flot de plus en plus tumultueux.

L'homme aux yeux noirs cherchait à lui imposer sa volonté.

Tous les Drows infiltrés à Scornubel n'étaient-ils que des marionnettes ?

Qilué ne l'entendait pas de cette oreille. Et un des « tireurs de ficelles » savait maintenant à quoi s'en tenir sur Namra Dunseltree...

Qilué Veladorn se hâta de chercher une sortie avant que les choses tournent mal.

Les véritables Halonder et Iyrevven Eldeglut étaient condamnés aux travaux forcés, dans la jungle de Chult, où ils ne survivraient pas longtemps. Mais si Qilué défiait les Drows sous ce toit, des dizaines d'invités, elfes noirs et vrais humains, en pâtiraient.

Cela dit, si elle ne tentait rien, elle risquait d'y perdre la vie.

— Arrête-toi, Namra ! cria le cerbère.

D'un bout à l'autre de la salle, des têtes se tournèrent. D'autres apparurent derrière le garde, le regard froid et dur. L'un d'eux chuchota quelque chose. Les hommes et les femmes qui jusque-là avaient devisé gaiement tirèrent de sous leurs manches ou de sous leurs corsets des dagues pour les plonger dans le cou de leurs interlocuteurs.

Le plus naturellement du monde.

— Douce Mystra..., chuchota Qilué, s'élançant vers une fenêtre.

Ces envahisseurs se fichaient de la vie des autres. Les malheureux qui agonisaient sur le sol devaient être de véritables êtres humains. Pour qu'on perpétue une telle boucherie sous le toit d'un grand marchand, il fallait que les chefs du mouvement jugent Scornubel à leur botte.

Derrière la fuyarde, une voix lança un ordre incompréhensible.

Une centaine de meurtriers potentiels se lancèrent à ses trousses.

Une dizaine de pseudo-humains se dressaient encore entre la fenêtre et Qilué. Tous armés, ils se déployèrent en éventail. Leurs yeux brillaient de haine.

Qilué pivota avec grâce et lança un sort. Les *Etoiles d'Eilistraee* jaillirent, repoussant les adversaires de la grande prêtresse. Des rayons bleus fusèrent de ses doigts pour frapper les autres.

Sous l'assaut, les imposteurs reprirent leur véritable forme : celle de Drows. Leurs armes fondirent entre leurs doigts brûlés.

Qilué bondit vers la liberté. Elle était à moins de six enjambées de son but quand une brume grise se dressa devant elle... et se solidifia.

Elle s'y écrasa, épaule droite la première afin d'amortir le choc, et roula de côté. Se relevant, elle constata que quelqu'un avait neutralisé son sort de défense.

Une cinquantaine de Drows se ruaient encore vers elle.

Pour la première fois depuis bien longtemps, Qilué connut la peur. Tuer ses congénères ne la remplissait pas de joie, mais elle n'avait plus le choix.

Eux n'auraient aucune pitié. Et ils étaient trop nombreux.

Elle jeta un sort capable de faire fondre la pierre, afin de fuir par un souterrain magique.

Rien ne se produisit.

L'air lui-même paraissait froid et mortellement noir, comme si aucun sortilège ne pourrait plus s'y enraciner... Qilué était plongée dans une sorte de zone antimagie.

Il lui restait quelques secondes pour recourir à l'enchantement le plus redoutable de son répertoire.

L'air prit une nuance bleutée.

La grande prêtresse relança le sort de fusion de la pierre... et se heurta au même champ anti-magie.

Des couteaux frappèrent Qilué aux bras et aux jambes, puis des mains brutales l'empoignèrent, se moquant de ses coups de pieds et de ses morsures. Des adversaires s'assirent sur son torse, lui coupant le souffle. Une petite armée de Drows maintint la prisonnière par terre, la bâillonnant.

— Quztyr ! lança une voix que Qilué identifia comme étant celle de Daerdatha. Découvre qui est notre féroce petite invitée. Ensuite, elle t'appartiendra.

— Ce sera un plaisir, répondit l'homme aux yeux noirs.

Les souvenirs volés à Anlaervrith Mrantarr par Qilué identifièrent Quztyr : un guerrier redoutable d'efficacité.

Quelqu'un ouvrit de force les mâchoires de la prisonnière pour y glisser une dague dont la pointe vint reposer au fond de sa gorge.

Un front se pressa sur le sien. On se servait contre elle de la magie télépathique qu'elle avait utilisée tantôt sur Anlaervrith ! Hélas pour Quztyr, il n'avait pas affaire à une espionne terrifiée ou à une humaine, mais à une grande prêtresse en colère qui se trouvait également être une Éluée de Mystra, la puissante déesse de la magie !

Quztyr s'écroula, exhalant un long soupir, l'esprit *arraché* à la racine. Des filaments de fumée sortirent de ses narines, de sa bouche et de ses yeux. Qilué entendit les Drows hoqueter de stupéfaction. Les mains qui l'agrippaient tremblèrent. C'était le moment ou jamais de lancer une nouvelle offensive... Elle réduirait Qilué à la cécité des heures, voire des jours, éventrant cette maison et ses occupants sans qu'elle en ait appris plus sur les envahisseurs...

La grande prêtresse ne put pas s'y résoudre.

Luttant contre des instincts qui la poussaient à se libérer coûte que coûte, elle attendit la souffrance.

La voix glaciale de Daerdatha s'éleva de nouveau.

— Nuelvar, achève cette charogne décervelée... Tu entends ? Je n'ai pas l'habitude de répéter mes ordres, guerrier.

Il y eut comme un gargouillement.

— Voilà qui est mieux, approuva Daerdatha. Ainsi meurt le trop arrogant et trop ambitieux Quztyr. Approche maintenant et presse une paume sur une des pointes de ma couronne. Le sang doit couler.

— Et... ? demanda Nuelvar.

— Tes pensées seront liées aux miennes. Ainsi, bientôt, que celles de Brelma, de Durstra, de Syldar, de Ghaladdyth et de Chaladoana. À propos, n'oublie pas les trois apprentis de Chaladoana.

Nuelvar grogna.

— Bien joué, guerrier. Une fois que la couronne nous aura tous liés les uns aux autres, nous serons à même de neutraliser les sorts les plus puissants de cette espionne et de lui arracher ses secrets. Nous saurons qui l'a envoyée et ce que sait – ou soupçonne – l'adversaire sur nos activités. Gardons la prisonnière en vie – pour le moment.

Le gloussement que lâcha Daerdatha fit frémir Qilué d'appréhension. Pour la première fois depuis des lustres.

L'instant suivant, un autre front fut pressé sur celui de la prisonnière.

Un « ver froid » s'immisça dans ses pensées, s'enfonçant inexorablement malgré sa résistance. Elle était impuissante contre cette invasion implacable de sa psyché. Elle entendit des hoquets et des grognements de douleur autour d'elle. Pour la première fois, les Drows liés par la couronne devaient expérimenter la souffrance de l'esprit.

Daerdatha s'écria :

— Attention, vous tous ! Procédons avec prudence. Brelma, enlève

cette dague de sous la gorge de notre amie... Et remplace-la par le gant de Quztyr. Pince-lui les narines si elle fait mine de dire quoi que ce soit. Un grand danger nous menace ! Ecartez-vous, allez tous dans les autres chambres ! Il pourrait y avoir une... explosion magique.

Qilué sentit un bâillon s'enfoncer dans sa gorge, menaçant de l'étouffer. Elle réussit à mordre les doigts de l'individu avant que d'autres mains lui immobilisent la tête. Quelqu'un lui arracha ses bottes mauves ornées de gemmes et ses bijoux.

— Quelle sorte d'explosion ? demanda une voix.

— Aucune, souffla Daerdatha. Je voulais juste que des oreilles indiscrètes s'éloignent de notre espionne. Il ne s'agit pas d'Anlaervrith Mrantarr – les dieux savent quel sort on lui a réservé – mais de Qilué Veladorn, l'Élue des Élus d'Eilistraee, qui est également être une des Sept Sœurs, l'Élue de Mystra...

— Élue de Mystra ou pas, grogna Nuelvar, elle ne nous nuira plus une fois morte ! Il suffit que je lui plonge ma lame dans un œil puis dans l'autre, jusqu'à la cervelle !

— Non ! s'insurgea Daerdatha. Le décret était clair. Plus une goutte de notre sang ne devra être versée dans cette cité.

— *Quoi ? Nous la laissons vivre ?*

— Sa mort pourrait nous valoir de terribles ennuis ! répondit la sorcière, glaciale. Brisons-lui les poignets pour l'empêcher de jeter des sorts, ligotons-la et jetons-la dans le fleuve. Personne n'a interdit les noyades... ou les morsures de poissons.

Qilué se débattit comme un beau diable, s'efforçant de recracher son bâillon pour crier des mots de pouvoir... Elle mordit les mains qui tentaient de la museler, mais ne put rien quand on lui ligota les poignets et les chevilles avant de la saucissonner proprement. Puis on la souleva pour la porter sur une table. Ses mains étant maintenues au-dessus de sa tête, lui briser les os des poignets fut facile.

Qilué perdit toute sensation dans les doigts.

— Emmenons-la, susurra Daerdatha, triomphante. Sur le dock de Khlemmer, on trouve des sacs de lest et des gueuses de fonte pour les filets. Il en faudra quatre ou cinq pour nous assurer qu'elle coulera au fond, et surtout qu'elle y restera.

— D'autres précautions à prendre ? s'enquit Nuelvar.

— En tout cas, pas ce que Quztyr et toi aviez en tête, dit Daerdatha, à moins que vous ne vouliez mourir en glapissant quand elle s'emparera de votre corps... Attachez-lui les poids au cou, à la taille, aux genoux et aux coudes, sans oublier de la bâillonner et de lui bander les yeux afin que la malédiction de Mystra ne puisse nous atteindre quand elle expirera.

Qilué fut jetée dans les eaux boueuses et froides du Chionthar.

Des bulles remontèrent à la surface.

Puis plus rien.

Nuelvar Faeroenel ne fut pas le seul à ressentir soudain un grand vide. Mais il soupira, s'attirant un regard perçant de Daerdatha.

L'instant suivant, elle lui fit exploser la tête par magie.

Histoire de ne prendre aucun risque.

Passées les culées des ponts et les quais de la Cité des Caravanes, le fleuve Chionthar s'écoule lentement, saturé par les boues, le limon et les détritus.

Si Qilué avait encore eu besoin de respirer, le lit vaseux du fleuve aurait été sa tombe. Elle prit son mal en patience, attendant que ses meurtriers s'éloignent. Les elfes noirs étaient impatients de nature. Jadis, elle n'avait pas échappé à ce travers.

Jusqu'à ce qu'elle ait la révélation de Mystra...

La grande prêtresse remercia chaleureusement la déesse de lui avoir montré la lumière.

Ayant assez attendu, elle vérifia le dernier sort qu'elle tenait en réserve...

Oui ! Le plus ténu des contacts l'assura qu'elle était bien liée à Brelma grâce aux morsures qu'elle avait réussi *in extremis* à lui infliger... À cet instant, elle évaluait d'un œil morne les dégâts, dans la salle de réception des Eldeglut.

Qilué activa un nouveau sort. Les eaux troubles où elle s'enfonçait étaient à son goût un peu trop riches en poissons pourrissants... Sans parler des voraces lamproies bien vivantes, avides de « cadavres frais ».

Être mort, jugea la grande prêtresse, c'était décidément indigne, glacial et... assommant.

À la tombée de la nuit, le batelier Welter Thauburn avait coutume de traverser le Chionthar en aval avec ses biens les plus précieux, histoire de désorienter les voleurs qui perdaient des heures à fouiller la mauvaise berge à tâtons, jurant entre leurs dents...

Welter ouvrait l'œil – et le bon – pour ne pas se laisser surprendre par des nageurs téméraires ou des arbalétriers vicieux.

Mais une chose le surprit bel et bien : voir une femme ligotée et bâillonnée crever soudain la surface de l'eau tout près de son embarcation. Puis elle fut emportée par le courant en direction du nord-ouest.

Welter vida d'un trait son flacon de gnôle et le jeta à l'eau, jurant de ne plus jamais avaler une goutte d'alcool.

Après, tout de même, avoir terminé le tonneau qui l'attendait encore à la maison...

— Simylra ! lança Cathlona Tabbartan, écartant son éventail en

plumes de paon pour mieux exhiber la poudre de diamant artistiquement répandue sur sa coiffure élaborée. Dites-moi, quelle est cette vision sublime, en bas ? En écailles argent et vert ?

Sa compagne se pencha au-dessus de la balustrade de façon à faire profiter tout Eau Profonde de son opulente poitrine également poudrée et fourrée dans un bustier minimaliste doublé de fourrure, et répondit :

— Cet être divin doit être le seigneur Emveolstone... Oh, cousine Cat, regardez plutôt ! ajouta-t-elle avec un petit cri de gorge. Ce dragon incarné... Se pourrait-il que ce soit Danilo Thann ?

Cathlona se pencha vivement, faisant osciller son pectoral aux cristaux rosés.

— Je... ne saurais dire ! Cette gueule de dragon lui couvre la tête ! Il doit voir à travers les mâchoires, j'imagine... !

Le seigneur portait avec superbe un splendide déguisement de dragon. Assistant à leurs premières festivités aristocratiques d'Eau Profonde, lors d'un bal costumé, les deux cousins originaires d'Amn avaient lancé une mode : les déguisements de dragons.

La soirée avait été grandiose. Parmi les convives, des serveurs circulaient avec des plateaux de boissons fraîches et de pyramides de douceurs au glaçage argenté. Cathlona avait déjà l'estomac ballonné... Elle se redressa vivement, la mine un rien verdâtre, fit un faible sourire à sa cousine, et s'éventa avec plus d'enthousiasme que de grâce.

— Ma parole, Simmy, comment vont-ils danser dans de tels accoutrements ?

— Ces costumes s'enlèvent, ma chère. Et je te saurai gré de cesser de m'affubler de ce surnom ridicule !

— Les surnoms ridicules, ça n'existe pas, dit une voix masculine derrière elles, quand on est en présence de tant de beauté !

Les cousines se tournèrent... et hoquetèrent à l'unisson.

L'objet de leur attention était un bel homme qu'avantageait une magnifique moustache aux pointes fines et une chevelure couleur châtain tout aussi généreuse. Sa veste verte de gala à la découpe impeccable soulignait sa sveltesse et sa souplesse. Des dentelles des poignets jusqu'à celles du jabot, on devinait un homme au mieux de sa forme. Quant à ses braies de soie grise, avec leur discrète braguette, elles soulignaient également à merveille les courbes masculines de ses fesses...

L'apparition salua galamment ces dames et tourna les talons.

Les cousines hoquetèrent derechef et échangèrent un regard pétillant.

Tandis qu'il descendait des marches couvertes d'un tapis moelleux, l'homme frissonna rétrospectivement.

— Qui est ce délectable individu ? demanda Simylra Lavartil, se passant sur le bustier une main si enthousiaste qu'elle faillit en arracher le bord en fourrure.

Un serviteur qui s'inclinait en présentant du vin répondit :

— Il s'agit, ma dame, de Dumathchess Ilchoas... S'il n'est encore dépositaire d'aucun titre de noblesse, les dames lui en ont déjà trouvé un : « Intrépide ».

Simylra remercia l'homme, s'emparant de trois gobelets qu'elle vida successivement d'un trait. Puis elle tourna un regard émerveillé vers sa cousine.

— Intrépide ! répéta-t-elle. Le monde peut-il offrir tant de plaisirs ?

— Pas pour longtemps, ma dame, murmura le serviteur, avec un rien de désapprobation dans le ton.

Il s'éloigna sans laisser à Cathlona le loisir de piller à son tour la moitié du plateau.

— Mais qu'a donc vu notre Intrépide pour qu'il s'éloigne aussi vite alors qu'il venait à peine de nous saluer ?

Se relevant avec un soupir, Simylra se pencha de nouveau à la balustrade.

— Oh ! Voilà le costume le plus audacieux, à n'en pas douter !

Cathlona haussa les sourcils.

— Un seigneur se présente nu, dans toute sa gloire ?

— Non, une dame... pas *entièrement* nue ! Elle porte un peu de cuir noir... (Simylra gloussa.) Il doit s'agir de sorts puissants : son déguisement est presque parfait.

— Son déguisement ?

— Une princesse drow ! souffla Simylra, les yeux luisant de jalousie tandis que l'elfe noire traversait le hall d'entrée avec une grâce féline.

Tous les regards masculins convergèrent vers elle.

Pour se présenter sous les traits d'une créature malveillante bannie du monde de la surface, il fallait être d'une audace folle.

Pour tout costume, l'ingénue portait des bottes montantes – au point de lui mouler les fesses – d'un noir lustré avec des talons aiguilles argentés et des gants assortis. Les seins et les reins étaient à peine dissimulés par un entrelacs de lanières en cuir tenues par des éclats de roche de cristal en forme d'aiguille. Un ruban noir, autour de son cou, complétait le tableau. Dans une magnifique envolée de jais, la chevelure de la belle lui retombait à mi-jambe, enserrée par deux chaînes d'argent. Sur ses tétons étaient collés des médaillons d'argent où oscillaient de minuscules clochettes.

Quand Intrépide vint glamment lui offrir son bras, la belle se fendit d'un sourire serein. Elle portait en outre, au nombril, un diamant de la taille d'une noisette. Sur l'entrelacs de lanières pendait

une dague miniature, la pointe désignant l'entrejambe.

Simylra déglutit avec peine.

— Ô dieux... Qui pourrait rivaliser avec ça ?

— Simmy, fit sa cousine, lugubre, ou tu m'apportes un *grand* gobelet de quelque chose, ou je rentre.

— Puis-je vous dire, belle dame, à quel point votre costume de toute beauté est un plaisir pour l'œil ? lança Intrépide.

Qilué laissa échapper un petit rire musical.

— Vous pouvez, seigneur Intrépide. Je vous trouve vous-même très agréable à regarder.

Il gloussa.

— Comme je le précisais, je n'ai rien d'un seigneur, mais je suis, je le confesse, un homme tombé sous votre charme. Me ferez-vous la grâce de me révéler votre nom ?

Un autre petit rire charmant lui répondit.

Puis la belle se pencha pour lui souffler à l'oreille :

— Je préférerais rester une femme mystérieuse, cette nuit, si cela vous agréé.

— Certainement... (Il l'entraîna vers une alcôve où un serviteur tenait prêt un plateau de rafraîchissements.) *Une femme*, disiez-vous ? Vous n'êtes pas une princesse drow ?

Qilué prit le gobelet que lui tendait son chevalier servant.

— Une princesse drow ? Non, voyons. La magie, entre des mains judicieuses, peut accomplir des merveilles. Prenez mon apparence...

— Est-ce votre œuvre, ou celle d'un tiers ?

— Intrépide, souffla-t-elle, ce serait indiscret, vous ne croyez pas ?

Le Ménestrel se rapprocha de Qilué, leurs nez se touchant presque.

— J'apprécie votre déguisement audacieux et votre talent.

— Qu'attendez-vous, seigneur, pour le tester ? susurra-t-elle, jouant avec raffinement de la prunelle.

Lisant dans le regard féminin tout ce qu'il avait besoin de savoir. Intrépide passa à l'action... Le baiser s'approfondit, tendre et fougueux, les corps s'épousant dans la pénombre complice.

Quand ils s'écartèrent pour reprendre leur souffle, Qilué demanda :

— Ai-je passé votre test, Intrépide ?

— Celui-là et plusieurs autres, Dame du Mystère. Êtes-vous libre ce soir ?

— À mon grand regret, non. Des affaires me retiennent ici ; elles ne souffriront aucun retard. Sinon, soyez assuré que je ne vous quitterais plus jusqu'à l'aube. Au moins...

— Pardonnez mon audace, mais si, comme vous le suggérez, nous explorions ensemble les délices de la nuit, et que soudain vous retrouviez votre véritable apparence, serais-je... déçu ?

— Cela, mon bon seigneur, dépendrait uniquement de vos penchants. Sachez simplement que je ne suis pas une de ces matrones ridées et potelées bien connues à Eau Profonde. Ma vraie nature, je l'espère, ne vous offenserait peut-être pas trop. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser ? Le devoir m'appelle, vous comprenez.

— Bien sûr. Tout le plaisir fut pour moi.

Le fringant jeune homme se fendit d'une profonde révérence.

— Peut-être un jour... Qui sait ?

Elle lui rendit son gobelet vide et s'éloigna au milieu d'une foule de convives envieux.

Les affaires... Intrépide plissa le front. De quel genre... ? Que venait faire là une drow prétendant se faire passer pour une humaine savamment déguisée ? Elle l'avait quitté de façon plutôt abrupte, comme si elle venait de repérer quelqu'un.

Qui ?

Intrépide se glissa derrière une plante en pot... Il devrait s'armer de patience pour garder à l'œil la princesse drow sans qu'elle remarque son manège. Une vue de l'esprit, d'ailleurs... La belle marivaudait avec les dames et les seigneurs qu'elle croisait. Histoire de le taquiner en douce, Intrépide en était sûr.

Après deux heures à jouer les ivrognes ou les foies délicats pour échapper aux griffes de matrones empressées, le jeune homme crut enfin repérer la personne que cherchait l'inconnue : une dame à la poitrine avantageuse, vêtue d'une robe mauve, qui emprunta un escalier en spirale.

La Dame du Mystère s'éclipsa dans une alcôve.

Quand Intrépide approcha, il trouva les lieux vides.

Et la fenêtre ouverte.

Jetant un coup d'œil à l'extérieur, il vit une silhouette familière escalader le mur et se hisser sur un balcon orné de gargouilles.

Un balcon ouvrant sur la chambre où la femme en mauve venait de monter.

Intrépide décida de passer à l'action. Lui aussi savait escalader les murs... Rapide et efficace, il prit rapidement position derrière la dernière gargouille, à l'extrémité du balcon, l'oreille tendue.

La nuit était douce et l'air rafraîchissant.

Intrépide espéra du fond du cœur que ce qu'il surprendrait ne l'obligerait pas à éliminer la Dame du Mystère.

La conversation qu'il entendit le stupéfia.

La première voix, celle de la dame en mauve, ne lui disait rien.

Quant à la seconde... Ce timbre rauque, inimitable, ne pouvait appartenir qu'à une seule personne à Eau Profonde : Mrilla Malsander, une des marchandes les plus ambitieuses qui cherchait par tous les moyens à s'anoblir.

Pour sinistres qu'ils fussent, les propos échangés restèrent trop énigmatiques pour forcer l'espion à tuer qui que ce soit.

Près d'intrépide, mais à son insu, Qilué aussi épiait la conversation.

L'esclavagiste Brelma, plutôt surprenante en matrone mauve, lança de but en blanc à son interlocutrice :

— Le problème, c'était une espionne. Nous l'avons éliminée. Le plan se déroule comme prévu.

— Bien, dit l'autre. Veillez à ce que ça continue. Sinon, vous saurez à qui vous adresser.

Sur ces mots, elle se détourna et partit, laissant Brelma contempler la nuit étoilée.

Qilué sentit la nausée l'envahir. Son devoir envers Colombe était une chose. Mais commettre des impairs à Eau Profonde et aggraver encore les choses en était une autre.

L'heure n'était plus aux experts des drows, mais à ceux d'Eau Profonde...

Et Laérale, sa sœur, habitait à moins d'une dizaine de rues de là, dans la tour de Blackstaff.

Quitter les festivités fut un jeu d'enfant. Chaque demeure avait ses escaliers de service et, dans la nuit éclairée aux chandelles, les ombres propices étaient légion. Si le charmant jeune homme voulait venir avec elle, à sa guise. Qu'il fût au nombre des comploteurs ou un simple habitant trop curieux, dans la tour Blackstaff, il serait bien accueilli !

À ce que d'aucuns, bien informés, prétendaient, les interminables rénovations intérieures de la tour avaient atteint un rythme qualifié d'« enthousiaste ». Espérant que la discrète entrée de service existait toujours, Qilué s'y dirigea, l'air insouciant. Les trois patrouilles qu'elle croisa la regardèrent de travers, sur le point de l'arrêter, mais se ravisèrent. Pour se promener ainsi en ville, sous un tel déguisement, cette femme devait être une riche matrone... Après tout, les vrais Drows n'étaient-ils pas les rois de la discrétion ? Et n'attaquaient-ils pas systématiquement tous les humains qui avaient l'infortune de se trouver sur leur chemin ?

Avec une moue sarcastique amusée, Qilué atteignit un certain repère, sur la façade courbe de la tour. D'un index d'ébène, elle appuya sur une pierre.

L'instant suivant, elle disparut dans une large fissure.

La façade se reforma, n'émettant aucun grincement de pierres.

Qilué se faufila dans un passage secret flanqué de portes sous lesquelles des rayons de lumière filtraient comme autant d'avertissements. Les serrures étaient à coup sûr protégées par la magie.

La grande prêtresse trouva la porte étroite qu'elle cherchait, la toucha...

... Et sentit un picotement désagréable.

On avait changé les sorts de protection !

Elle eut beau s'écarter vivement, des mains désincarnées surgirent de la porte et l'agrippèrent.

Elle les écarta de sa gorge et de son visage, mais dut subir des pressions cruelles sur tout son corps.

En aurait-elle, des bleus et des marbrures !

Qilué pouvait tenter de repousser les unes après les autres les mains diaboliques puis de les faire exploser avant qu'elles la paralysent. Mais elle devait voir sa sœur sans tarder. Il fallait changer de tactique. Luttant contre les mains ensorcelées, elle prit la dague miniature qui pendait sur son bas-ventre et en crocheta une des serrures de la porte. Khelben avait la faiblesse d'acheter toute sa ferronnerie au même artisan nain résidant à Port au Crâne.

Qilué connaissait bien le nain en question. Il lui avait montré comment crocheter ses propres serrures.

Comme... ça !

Une torsion du poignet, un cliquetis et la porte s'ouvrit.

Qilué se dégagea des mains ensorcelées et s'engouffra dans le passage.

L'apprenti de garde décida de recourir aux grands moyens afin d'éliminer l'intruse, qui empruntait un autre escalier...

Un énorme poing d'acier la rata de peu.

Le golem auquel il appartenait apparut avec une lenteur circonspecte. Qilué déboucha dans une salle où des sphères en lévitation convergèrent vers elle, menaçantes.

— Khelben ! cria la Drow, lançant des éclairs sur les sphères. Laérale ! Rappelez vos Loups de Guet ! Je ne tiens pas à les anéantir !

Une voix désincarnée sortit d'une sphère.

— Elle a appelé les maîtres ! Nous devrions ouvrir les portes !

— Mais c'est une Drow ! dit une autre voix.

Celle d'un jeune homme effrayé.

— Alerte Laérale ! cria Qilué. Prévenez-la ou je commencerai à détruire ces choses pour de bon ! Seriez-vous sourds, apprentis sorciers ?

— Tu vois ? Elle sait qui nous sommes ! Ce doit être...

— La moitié d'Eau Profonde a entendu parler des défenses de la tour Blackstaff ! dit l'autre jeune homme, méprisant. C'est une elfe noire et c'est tout ce qu'il y a à savoir.

— Mais...

— Mais rien du tout ! Tu as toujours eu le cœur trop tendre, Araeralee. S'il empruntait un beau corps de pucelle et venait gémir à

notre porte, tu laisserais entrer Szass Tarn de Thay en personne ! D'ailleurs, qui nous dit que ce n'est pas lui ? Ou Manshoon du Zhentarim, encore en train de mijoter un coup fourré ?

— Eh bien, je vais quérir dame Laérale pour qu'elle...

— Araeralee, il n'en est pas question ! C'est mon tour de garde !

— Espèce de sombre crétin ! marmonna Qilué à bout de patience, le nez levé vers la sphère.

Se détournant, elle courut crocheter la porte suivante et passa dans une immense salle à colonnades.

Qui se remplissait rapidement d'apprentis mal réveillés, les pieds nus et le regard vitreux.

— Une Drow ! hoqueta l'un d'eux.

Ses compagnons froncèrent les sourcils.

Une forêt de mains dessina dans les airs des arabesques qui eussent fait le cauchemar d'un tisserand.

Dans une chambre au plafond scintillant d'étoiles, Laérale leva la tête de l'épaule de Khelben, alertée par un carillon.

L'archimage d'Eau Profonde ronflait à poings fermés.

Laérale s'assit, ses cheveux d'argent balayant son dos nu, et soupira. Elle se leva, passa une robe, puis alla voir ce qui se passait.

Boule de cristal en main, prête à libérer son content de sortilèges, la magicienne descendait l'escalier quand elle entendit des cris venus d'en bas. Des explosions en chaîne secouèrent la tour.

Jetée à terre, Laérale réussit à ne pas briser la boule.

— Ça semble sérieux, murmura-t-elle...

... Avant de *voler* jusqu'au pied de l'escalier.

Tandis qu'une fissure lézardait un mur sous ses yeux, lui faisant hausser les sourcils, Laérale retomba sur terre...

... Et courut se joindre à la bataille.

— Par les dieux ! murmura Intrépide. (Toutes les portes et les fenêtres de la tour venaient de claquer.) Je dois être fou pour m'aventurer là-dedans...

Il toucha la broche des Ménestrels accrochée au revers de son col, histoire de se porter chance, puis s'élança dans l'obscurité.

Intrépide déboucha dans une salle au sol craquelé. Des silhouettes blanches incantaient à tour de bras.

Au centre du champ de bataille, la belle Dame du Mystère s'entourait d'anneaux de feu et d'éclats de verre noir tourbillonnants. Une fumée grise la nimбай.

Cette incarnation vivante de la furie faillit faire reculer Intrépide.

Profitant du moment de distraction, un jeune homme blême surgit de derrière un pilier, épée au poing.

La Drow essaya une attaque thaumaturgique sous trois angles

différents... et l'épée d'émeraude lui transperça l'abdomen.

La Dame du Mystère cracha des flammes couleur mercure au visage de son assaillant. L'épée vola en éclats.

L'apprenti sorcier recula d'un bond, horrifié.

Il venait de réaliser qui pouvait être l'intruse !

Une lumière dorée apparut.

Comme tous les apprentis sorciers, Intrépide fut plaqué au mur.

L'auguste archimagicienne d'Eau Profonde avança, pieds nus, et rugit :

— Est-ce là l'hospitalité qu'offre la tour Blackstaff ?

Dans le silence de mort qui suivit ce cri indigné,

Laérale posa sa boule de cristal et rejoignit la Drow, toujours auréolée de flammes argentées.

Elle lui tendit les mains.

— Ma sœur, quel trouble t'amène ?

— Ma propre ineptie, soupira Qilué...

... Avant de fondre en larmes.

Puis elle se jeta au cou de Laérale.

LAÉRALE

UNE JOURNÉE BIEN CHARGÉE POUR DAME CASSALANTER

De toutes les belles dames qui, d'un sourire, voleraient mon cœur, celle dont la bienveillance prime sur tout autre qualité est l'archimagicienne d'Eau Profonde. Laérale m'a un jour approuvé d'un signe de tête. Jusqu'à mon dernier soupir, ce souvenir illuminera ma vie.

Zantravas Rolovantar
Chambellan du château d'Eau Profonde
Extrait de *Quarante ans derrière les portes :*
une vie entière à servir.
Publié l'Année du Wiverne

— Oh, langue d'or, sauve-moi ! souffla Intrépide. Jouant d'audace, il se mêla à la troupe des apprentis qui se hâtaient de vider les lieux. Tête basse, il grimpa l'escalier au milieu des hommes pieds nus jusqu'à ce qu'une voix l'interpelle :

— Vous là... avec les bottes... Arrêtez-vous ou je vous réduis en cendres !

Intrépide se figea. On l'attrapa par un coude, le faisant pivoter.

— Ne tentez rien. Une dague flottante est prête à vous transpercer la gorge.

L'intrus allait protester de ses bonnes intentions quand un pan de mur coulissa sous ses yeux, dévoilant le seigneur des lieux.

Avec sa barbe poivre et sel impeccablement taillée, il avait les traits et la noble prestance d'un lion.

L'archimage d'Eau Profonde foudroya son apprenti du regard.

— Est-ce là tout ce qu'on vous enseigne ? Détruire et menacer, détruire et menacer ? À vous entendre, on jurerait des Zhentilars, pas des apprentis sur la voie de la vraie magie ! Annulez ce sort sur-le-champ !

— Mais, seigneur...

— Dans ma propre tour, vous osez discuter ? Une ballade pieds nus dans le Grand Glacier, ça vous dirait ? Ou un mois à récurer mes chausses ?

— Euh, oui, seigneur mag... Je veux dire, *non*, seigneur mage ! Le sort... est levé, voilà !

— Bien. Disparaissez.

— Oui, seigneur mage !

Blackstaff posa une main sur l'épaule de son visiteur.

— Venez, beau Ménestrel. J'ai une mission pour vous.

— Seigneur Khelben ?

— Mon garçon, entrez dans ce passage secret, et abstenez-vous de poser des questions idiotes chaque fois que vous ouvrez la bouche... Ainsi, vous vaudrez deux de mes abrutis d'apprentis.

— On est de bonne humeur ce soir..., souffla Intrépide dans sa barbe tout en emboîtant le pas à l'archimage.

Tandis qu'ils gravissaient une volée de marches étroites, Khelben lança par-dessus une épaule :

— Un vrai Ménestrel ! Indifférent à sa propre sécurité et la langue bien trop pendue... Vous ferez l'affaire à merveille, mon cher.

Cette fois, Intrépide soupira – en silence.

— Et ne soupirez pas, ajouta son guide. Notre image de marque, c'est le stoïcisme, pas la résignation devant les manipulations. Compris ?

— Détends-toi, ma sœur, souffla l'archimagicienne d'Eau Profonde. Il n'y a plus de danger. Et il n'y a jamais eu de fourberie en ces lieux non plus.

Qilué se laissa aller dans les bras de Laérale. Toutes deux flottaient dans les airs, se remettant de leurs émotions.

La femme qui apaisait la Drow à la peau d'ébène avait une peau légèrement dorée, de grands yeux couleur émeraude et des traits finement ciselés...

Une vraie beauté qui faisait tourner les têtes... et les cœurs.

Tout échevelée et en négligé qu'elle fût, son port altier et sa noblesse innés ne trompaient pas. Elle respirait la douceur et le souci d'autrui des âmes bien nées.

Laérale se répandit en excuses pour l'accueil un peu trop... chaleureux... réservé à sa sœur.

Qilué finit par l'interrompre.

— J'ai une faveur à solliciter, comme Colombe m'en a demandé une. Depuis quelque temps, les Drows ont infiltré Scornubel, prenant l'identité d'humains qu'ils droguent pour les asservir ou les tuer. Colombe m'a chargée d'enquêter. J'ai suivi une Drow haut placée dans la hiérarchie humaine...

— ... jusqu'ici, comprit Laérale. Avec qui cette femme avait-elle rendez-vous ?

— Connais-tu une ambitieuse nommée Mrilla Malsander ? (Sa sœur hochait la tête.) C'est plus grave qu'une banale affaire d'esclavage. Dans la conversation que j'ai surprise, il était question d'un « projet » de

grande envergure.

— Tu l'ignoris ? soupira Laérale, amère. Sous d'autres cieux, on cultive le blé ou l'orge... À Eau Profonde, nous avons aussi de belles moissons : les conspirations.

Trois têtes se penchaient sur une boule de cristal.

Non sans une admiration intimidée, Intrépide jeta un coup d'œil à Khelben « Blackstaff » Arunsun, l'archimagicien d'Eau Profonde, et à Mirt l'Usurier, un des seigneurs occultes de la cité.

Tous deux bien réels, plus grands que nature... et à quelques pouces à peine du jeune homme.

— Des noms ! s'exclama Khelben sans détacher le regard de la boule de cristal. Pas de timidité déplacée ! *Quelle esclavagiste ?*

— Voyons, intervint Mirt, si l'affaire remonte à plusieurs décennies, ça pourrait expliquer certaines choses. Il nous faut des noms ! renchérit-il.

Les trois hommes entendirent Laérale Maindargent répondre :

— *Tu as ma parole, Qilué. Ta mission est désormais la mienne. Je connais cette chère Mrilla – beaucoup trop à mon goût. Si notre esclavagiste est encore à Eau Profonde, conduis-moi jusqu'à elle. J'aime toujours pincer plusieurs cordes à la fois...*

Qilué sourit.

— *Maintenant ? Je me sens beaucoup mieux, mais mes réserves magiques laissent quelque peu à désirer...*

Laérale haussa les épaules.

— *Pourquoi pas maintenant ? Mon Art nous suffira amplement. Nous agirons à découvert, afin de voir quels rats détalent et lesquels se prendront assez pour des lions pour nous affronter. Veux-tu boire et manger ou partons-nous sur-le-champ ?*

— *Partons tout de suite.*

Laérale sourit. Puis, se détournant de sa sœur, elle lança dans les airs :

— Ne vous mêlez pas de ça, mon chéri !

Mirt et Intrépide regardèrent Khelben, réprimant un sourire avec peine.

— Bien sûr, ma chérie, répondit l'archimage d'Eau Profonde tout en faisant un signe à peine perceptible.

Il passa une main sur la boule de cristal, qui s'obscurcit instantanément.

— Vous deux, ajouta-t-il à l'attention de ses compagnons, vous allez suivre ma femme et sa sœur, et découvrir ce qu'elles mijotent. Au besoin, donnez-leur un coup de pouce. Ou au moins, prévenez discrètement les Ménestrels de ce qui se trame.

Il plia un doigt : une sphère miniature jaillit du néant, au-dessus de

sa tête, et vint léviter sous son nez.

— Il peut s'agir d'une simple affaire d'espionnage drow. Mais j'ai le sentiment que c'est plus grave. Et j'ai appris à écouter mon intuition. Elle est trop souvent fondée... Cette sphère-éclat vous guidera hors d'ici et vous gardera aux côtés de Laérale. Si vous devez me contacter, touchez-la. Mes bons seigneurs, que les vents vous soient cléments.

Sur ces mots bizarres, l'archimage d'Eau Profonde se détourna pour se consacrer aux scènes qui brillaient dans une dizaine de grosses boules de cristal flottantes, à l'autre bout de la salle.

Une lumière spectrale baignait les colonnades.

Des cadavres encore chauds – des mercenaires ou des aventuriers humains, à en juger par leur mise –, gisaient çà et là sur une passerelle basse. Leurs bras et leurs jambes pendant dans le vide effleuraient presque les tresses argentées des deux femmes qui marchaient dessus. Aucune ne daignait lever la tête.

Port au Crâne endurecit le cœur et griffe la gorge, disait-on.

À juste titre.

Sur le qui-vive, Qilué scrutait les environs.

— Celle que nous recherchons a une mèche grise sur une tempe, des yeux de braise, un tempérament aussi volcanique et un esprit trop acéré à mon goût. Elle répond au nom de Brelma.

— Combien de temps agira ton « mouchard » ?

— Jusqu'à ce qu'elle ou une autre personne l'élimine. Naturellement, plus le temps passe, plus les risques qu'on le découvre augmentent.

D'un mouvement d'épaule agacé, Laérale fit virevolter sa somptueuse chevelure.

— Nous devrions nous voir plus souvent, petite sœur, histoire de bavarder et de prendre du bon temps au lieu de toujours se retrouver pour sauver les Royaumes.

— En effet, soupira Qilué. Cela dit, excepté les prisonniers qui se morfondent au fond de leur cellule, qui a le temps de faire tout ce qu'il voudrait ?

La prêtresse réunit plusieurs mèches de ses cheveux pour les lancer devant elle, là où l'obscurité était la plus épaisse.

Une dague se nichait parmi elles.

La lame trancha net un filin invisible.

Un carreau d'arbalète siffla à deux pouces du nez de Laérale, se perdant dans la nuit.

Non loin, un cri étranglé retentit.

Sur la gauche, une explosion secoua la terre.

Indifférentes, les sœurs continuèrent de déambuler, évoquant les derniers spectacles à la mode. Souvent déguisée, Laérale se mêlait

volontiers au public. Mais pour Qilué, le jeu n'en valait pas la chandelle. Et parmi les fidèles d'Eilistraee, on manquait singulièrement de critiques de théâtre...

L'agresseur invisible, pétrifié, ou découragé par le suprême dédain de ses victimes potentielles, ne se manifesta plus.

— *La Vengeance à double tranchant du seigneur Alurmal* ? Une grosse farce ! Il y a quelques répliques brillantes, je n'en disconviens pas. Mais l'essentiel est archi-classique : des parties fines avec les habituels serviteurs dissimulés dans les placards..., ironisa l'archimagicienne d'Eau Profonde. Dernièrement, deux précieux se sont donné les airs de certains grands seigneurs. Il n'en fallait pas plus pour que toute la ville s'en émeuve. Faut-il le préciser ? Les grands seigneurs en question s'étouffaient tant de rage qu'ils frisent l'apoplexie.

— Des... « précieux » ? releva Qilué.

— Des jeunes gens écervelés, si tu préfères, qui singent sans finesse les représentants les moins brillants de la noblesse. Non contents de collectionner les bévues, ils tournent la mode en ridicule par leur tenue des plus affectée.

— Oserai-je m'enquérir d'une pièce intitulée *Le Singulier Plaisir de la Reine des Elfes* ? susurra la prêtresse, contournant un gobelin qui venait de surgir au milieu de la chaussée.

La mine menaçante, le tranchant de sa hache ensanglanté, le monstre se contenta de proférer des menaces et des obscénités tandis que les sœurs passaient devant lui comme si rien n'était.

Laérale fit un clin d'œil complice à sa sœur.

— Ose, ma chérie, ose... Mais sache *qu'un* acteur hirsute et ventripotent, aux allures de demi-orc, tient le rôle de la reine des elfes et que... hum... son « singulier plaisir » consiste à dérober les douceurs et les pâtisseries chez de nobles matrones d'Eau Profonde pour les dévorer. Lesdites matrones étant également jouées par des acteurs barbus. Le titre est trompeur : il suggère beaucoup, mais la pièce relève simplement du gros comique. C'est tarte à la crème et compagnie.

Qilué ne cacha pas son amusement.

— « Tarte à la crème et compagnie » ? Où ai-je déjà lu cela ? Ne serait-ce pas dans la *Gazette d'Eau Profonde*, sous la plume acerbe d'un critique curieusement nommé Jack le Borgne ?

— Et qui croyais-tu qu'était Jack le Borgne ? minauda Laérale. Un de mes prête-noms favoris ! Après tout, nos pires dramaturges ont souvent offert des fortunes à qui leur rapporterait sur un plateau la tête de Jack !

— Une Éluée doit toujours avoir un sujet de fierté, approuva doctement la prêtresse. Peut-être me piquerai-je aussi d'écrire un jour des pièces... ou de monter sur les planches. *La Mort et la Sorcière...*

Joli titre, non ?

— Qilué, ne commence pas !

— Que je ne commence pas ? répéta la drow, un sourcil levé. Voyons, je n'ai jamais arrêté... Mais prépare plutôt tes foudres, ma sœur, ajouta-t-elle sur un autre ton.

L'instant suivant, un filet s'abattit sur elles. La magie de Laérale le consuma instantanément. Une passerelle à l'extrémité coupée retomba sur Laérale avec la force implacable d'une masse d'armes de géant, la plaquant contre un mur.

Laérale réapparut, le visage en sang et une lueur inquiétante dans le regard.

Un autre filet plana au-dessus des deux femmes.

Un être à la peau mauve et aux habits pourpres surgit derrière Qilué. Il enroula un tentacule autour de la gorge de l'elfe noire, un autre rampant vers son visage.

Une étincelle annonça l'activation d'un champ de force magique autour du couple grotesquement enlacé.

Laérale leva les mains, prête à éliminer un flagelleur mental.

Au-dessus, quelqu'un ouvrit une fenêtre et vida un seau de cailloux...

Quand Laérale reprit ses esprits, se relevant sur des jambes mal assurées, l'Illithid était triomphalement campé devant la Septième Sœur, effondrée.

— Qilué ! cria Laérale. Protège-toi !

— Pas besoin...

La prêtresse se tourna vers elle...

... Lui arrachant un hoquet d'horreur.

Un tentacule gluant occupait son orbite gauche.

— *Ma sœur ?* feula Laérale, le regard aussi embrasé que ses mains. Je peux ?

Qilué secoua la tête.

— Occupe-toi des deux autres. Ils s'apprêtent à te prendre à revers. Celui-ci est lié à eux. Je les sens, tous les trois, aussi affamés que des louveteaux...

Un éclair déchira la pénombre de la cité souterraine de Port au Crâne, accompagné d'un roulement de tonnerre. Deux squelettes dansèrent dans la lumière avant de tomber en cendres.

Un autre filet subit le même sort.

— Ton louveteau est toujours aussi affamé ? grogna Laérale.

— Je suis sur le point de m'étouffer, dit calmement Qilué. Ça paralyse et ça brûle. Dans un instant, mon cerveau sera atteint et... Nous y voilà !

La prêtresse se rejeta en arrière, s'arc-boutant sur la chaussée.

Ce ne fut rien à côté de la soudaine tétanisation de l'Illithid, suivie

par des convulsions spectaculaires. Une main mauve griffa l'air, une sorte de cri *liquide* retentit...

... Et le troisième flagelleur mental s'effondra, raide mort.

Une flamme argentée nimba Qilué, bourdonnant comme une mouche sur ses chairs déchiquetées. Laérale souleva la tête de sa sœur et incanta afin de lui rendre un œil gauche intact.

Pour autant, elle ne relâcha pas sa vigilance.

Et elle surprit des yeux espions désincarnés, qui se hâtèrent de reculer dans l'ombre. Plus loin, à l'angle d'une rue, Laérale reconnut une drow à la mèche cendrée caractéristique...

Brelma... Celle qui orchestre tous ces pièges à notre intention...

L'archimagicienne d'Eau Profonde communiqua mentalement sa découverte à sa sœur, qui répondit à voix haute :

— Bien sûr. Et j'apprécie ses efforts. Beaucoup, à sa place, ne se seraient pas donné tant de peine.

Un sourcil levé, Laérale soupira.

Qilué leva légèrement la tête... et vit surgir d'une allée, là où Brelma se hâtait de disparaître, un trio d'hommes vêtus de cuir, arbalète au poing.

Ils prirent position, visèrent et tirèrent.

Laérale se jeta à plat ventre sur sa sœur, qui se demanda pourquoi l'archimagicienne ne leur lançait pas un sort.

Roulant de côté, Qilué eut la réponse.

Parmi les balustrades vétustes, les cordes à linge et les passerelles entrecroisées, une silhouette trop familière apparut : une énorme boule fendue par une gueule impressionnante.

Un tyrannœil.

Une petite armée d'yeux pédonculés frémissait autour du grand orbe central du monstre, rivé sur ses proies : les Élues.

Laérale siffla quelque chose *in extremis*, avant que n'apparaisse le redoutable pinceau lumineux de la créature, apte à neutraliser toute magie qu'il touchait.

— Pas très *classe*, comme piège ! éructa Qilué, effrayée pour la première fois.

Privées de magie, elles n'étaient plus que deux belles cibles désarmées, cernées par des arbalétriers.

— Laérale ? cria Qilué en voyant sa sœur touchée à l'épaule.

Des filaments argentés enveloppèrent le corps de la jeune blessée.

— Laérale, laisse-moi...

— ... mourir près de toi, acheva froidement un des arbalétriers.

Qilué releva la tête...

... Et vit une dizaine de guerriers la mettre en joue.

Tout était perdu.

Au signal de leur chef, les hommes crachèrent la mort.

— Trop tard ! tempêta le Vieux Loup. Nous allons arriver trop tard ! *Remue-toi les fesses, jeune homme !*

Une vingtaine de pas devant Mirt, Intrépide piqua un sprint, ses longues jambes avalant la chaussée glissante encombrée par toutes sortes de détritux graisseux ou huileux.

Soixante-dix pas environ le séparaient du cercle des arbalétriers et du tyrannœil en lévitation.

Ces gredins pouaient la peur ! Ils ne songeaient même pas à triompher, et moins encore à faire prisonnières leurs victimes.

À l'instant où Intrépide, aiguillonné par le désespoir, redoublait d'efforts, le cœur affolé, les carreaux sifflèrent dans les airs.

Des flammes argentées rugirent soudain... à la grande surprise du tyrannœil.

La lumière devint aveuglante.

Et Intrépide fut soufflé par une déflagration silencieuse.

À une fenêtre protégée par la magie, à Port au Crâne, une créature tentaculaire recula et lança à un compare :

— Viens voir expirer les imbéciles. Affronter des Élus est aussi futile que fatal. En revanche, si tu réussis à les manipuler...

L'autre monstre rampa sur le plancher pour se rapprocher, au moment où une terrible explosion secouait la rue.

Qilué haïssait les armes de jet : flèches, fléchettes, carreaux, frondes... Tout ce qui permettait aux lâches de frapper de loin.

Mais son sens inné de la justice la força à admettre que les humains devaient tout autant haïr les jeteurs de sorts. Eux aussi frappaient à distance...

Torturée par la souffrance, la prêtresse aurait éclaté en sanglots s'il lui était resté assez de souffle. Quatre carreaux s'étaient fichés dans sa poitrine et son abdomen. La gorge enflammée, elle suffoquait.

Également hérissée de carreaux, Laérale connaissait des affres similaires. Roulant de tout côté, elle ressemblait plus à un porc-épic démesuré qu'à l'archimagicienne d'Eau Profonde. Elle arrachait les pointes de sa chair avec des feulements de rage et de douleur. De ses plaies jaillissaient des lances lumineuses menaçant le tyrannœil.

Laérale visa mieux son ennemi... et l'atteignit à l'orbe.

Le monstre explosa, la gueule figée sur un hurlement inaudible.

Nimbée de son sang enflammé, Qilué parvint à se dresser sur les genoux tandis que les guerriers terrifiés se hâtaient de réarmer leurs arbalètes. Puis elle récita les mots que Mystra lui avait appris.

L'instant suivant, les arbalétriers hurlèrent à leur tour, les mains plaquées sur leurs yeux.

Quelques carreaux fusèrent autour de la prêtresse sans l'atteindre.

Tout à fait remise, Laérale se releva, examinant sa sœur d'un œil

critique. Puis elle dirigea sur elle des flammes thérapeutiques.

Derrière Qilué, elle avisa un visage familier... et des flammèches inquiétantes dansèrent un instant au fond de ses yeux.

Mirt n'eut pas besoin qu'on lui mette les points sur les *i*. Hochant la tête, il traîna dans une allée son jeune compagnon, encore sonné.

Laérale le constata : le Vieux Loup n'était pas le seul à se hâter de vider les lieux.

Satisfaite par la débandade des arbalétriers survivants, elle demanda à sa sœur :

— Désires-tu épargner certains de ces si courageux guerriers ?

— Deux, répondit Qilué, afin qu'ils nous conduisent à nos ennemis. Brelma est loin à l'heure qu'il est...

— Dans ce cas, faisons semblant d'être plus touchées que nous ne le sommes. Cinq lascars s'apprêtent à nous prendre une dernière fois pour cible.

Quand les carreaux sifflèrent de nouveau, les deux femmes se roulèrent sur le sol en criant... L'air qui les entourait se nimba des reflets bleus de la magie.

Laérale cessa sa petite comédie et se releva.

Sa sœur se remit moins vivement sur pieds, avec un sourire entendu. Derrière les volutes bleues qui les enveloppaient, personne ne pouvait plus les voir.

Elles n'avaient pas ce désavantage.

Touchées par une magie particulière, elles pouvaient percer les ténèbres les plus denses.

— J'en vois cinq encore debout, rapporta l'archimagicienne.

De ses doigts jaillirent des éclairs bleu-blanc qui trouèrent l'obscurité.

Trois hommes s'effondrèrent, morts.

À cette vue, les deux derniers échangèrent un regard...

... Et décampèrent sans demander leur reste.

— Ces deux-là, confirma la prêtresse d'Eilistraee. Les poursuivons-nous ? Ou as-tu un sort en réserve ?

— J'en ai trois, répondit Laérale avec un sourire. Mais si nous prenions d'abord un peu d'exercice ? Courir nous fera du bien.

— En laissant à la traîne nos Ménestrels essoufflés ? Pourquoi pas ?

— Tu vois ? fit la créature avisée.

Des tentacules levèrent un gobelet de vin chaud.

— Oui, répondit son compagnon, ôtant une couverture de la cage où un serpent avait été tiré de son sommeil par le vacarme. Une leçon des plus prévisible. Se frotter aux Élus de Mystra n'est pas recommandé.

— Mais certains ne se l'enfonceront jamais dans le crâne, souligna

le premier spectateur.

Il reposa son gobelet vide.

Ces temps derniers, les gobelets étaient toujours trop petits.

Laérale attrapa sa sœur par un poignet et l'attira sous un porche. Toutes deux avaient le souffle court. Les hommes qu'elles pourchassaient titubaient de fatigue.

— Il est temps d'utiliser un sort, dit Laérale.

— Invisibilité ?

L'archimagicienne fronça le nez.

— Tu as deviné...

— Ma sœur, avons-nous vraiment le temps ? Je ne veux pas les perdre. Ils connaissent le chemin, car ils recourent à peine à leur sphère lumineuse pour se guider.

Hochant la tête, Laérale incanta, toucha Qilué puis l'attira hors du porche.

— Va devant. Je me rendrai invisible à mon tour dès que possible. J'ai ma petite idée sur leur destination, et de toute façon, ils devront bientôt faire une pause pour reprendre leur souffle.

— Il n'y a pas qu'eux ! rappela Qilué.

Elle serra affectueusement Laérale contre elle puis disparut au pas de course.

Laérale regarda la Septième Sœur filer comme une flèche.

— Par Mystra, je me fais trop vieille pour tout ça...

Peu après, elle recommença à courir.

Comme flèche, elle n'était pas mal non plus.

Les arbalétriers firent halte, grognant et chassant la sueur de leur front.

Tout restait calme et sombre alentour. Hormis leur respiration sifflante et le discret *glouglou* des caniveaux, rien ne troublait le silence.

Soulagé, l'homme à la sphère prit la clé qu'il portait en sautoir pour l'insérer dans une fissure du mur et la tourner. Après un léger grincement, un bloc de pierre fut délogé de sa niche. Derrière, l'homme tira une araignée momifiée, l'écarta, tourna quelque chose dans la cavité puis pressa une épaule contre le mur. Avec un autre grincement récalcitrant, une petite porte s'ouvrit.

— Vite ! souffla son compagnon.

L'homme à la clé s'infiltra dans le passage secret, alluma une lanterne puis referma l'accès derrière lui.

Impatient, le second arbalétrier remit en place l'araignée et le bloc puis se dandina nerveusement.

— Presse-toi, bon sang !

Au-dessus de la porte dérobée, une rangée de pierres coulissa,

révélant un passage assez grand pour qu'un homme s'y faufile. Une corde y pendait. L'arbalétrier survivant la prit et grimpa à toute allure, la sphère entre les dents.

À l'instant où il s'engageait dans le passage, quelque chose d'invisible sortit de l'obscurité, signalée par un souffle d'air. Un stylet aussi effilé qu'une aiguille, noir comme la suie, se ficha à un point précis du sol au moment où les pierres se remettaient en place en grinçant.

Qilué s'assit et attendit sa sœur, qui arriva peu après.

— C'est ton coin de détente préféré ?

— Mais oui ! assura la prêtresse avec le sourire.

Se relevant, elle flanqua une claque amicale sur les fesses de Laérale.

Courir de nouveau l'aventure, sans souci ni tracas, comme c'était bon !

— C'est ta façon de crier victoire ? s'enquit Laérale. Tu vas me montrer deux cadavres ? Ou alors... ?

— C'est ma dague que je vais te montrer ! Maintenant, silence ! Prends l'aspect d'un ectoplasme. Ou prépare tes sorts les plus explosifs !

— Je peux faire l'un comme l'autre, murmura Laérale à l'oreille de sa cadette.

Qilué lui prit le poignet et l'entraîna à sa suite.

Avec une agilité toute féline, les Élues avancèrent devant la dague. Par signes, la prêtresse indiqua la taille et les dimensions du passage, puis toucha sa sœur pour lui transmettre ses pensées :

— *Certains blocs ont reculé là-haut, avant de recoulisser en place. Nos lascars ont pris ce passage. De combien de formes ectoplasmiques disposes-tu ?*

Laérale réprima un soupir.

— *Juste une. Tu la veux ?*

— *Non. Tu connais mieux cette ville que moi. Et tu sais mieux que moi aussi ce qu'il conviendra de faire de ces humains. Si ce mur n'offre pas de prise, je te ferai léviter.*

Laérale acquiesça, incanta... puis sembla se fondre dans les pierres.

L'oreille tendue un long moment, Qilué se détendit enfin et s'arma de patience.

Une attente interminable serait son lot.

Où était passé ce beau Ménestrel ? Il aurait pu la distraire un peu, s'il daignait réapparaître !

Dire que l'humain lui manquait déjà...

La voûte était grande, humide et équipée de carillons sans doute destinés à donner l'alerte ou à envoyer des signaux.

Tapie dans la pénombre, Laérale observait les deux rescapés. Visiblement, ils n'étaient pas pressés de faire leur rapport, car ils convinrent d'attendre le lendemain matin avant d'essuyer les foudres de leurs chefs. Puis ils fouillèrent des piles de caisses vides, à l'extrémité de la salle, afin d'en déloger les rats. N'en trouvant pas, ils posèrent leur lanterne par terre et tirèrent deux paillasses.

Une fois qu'ils se furent installés pour la nuit, Laérale inspecta les lieux. Elle remarqua des chaînes, des menottes, divers instruments métalliques et deux tonneaux de « sommeileslave ».

Que le propriétaire des lieux fût un esclavagiste n'était pas une nouvelle renversante... Dans les souterrains d'Eau Profonde, combien de caves et de celliers contenaient pareils équipements ?

Mais... Que venaient faire les drows là-dedans ? Et Mrilla Malsander ? Un plan aussi ambitieux et audacieux, une « simple » affaire de traite d'humains ?

Non, il y avait plus en jeu.

Les deux soldats ne sauraient rien d'intéressant, bien sûr...

L'un d'eux murmura dans son sommeil, visiblement effrayé. Songeuse, l'archimagicienne vint planer au-dessus de lui. Elle lui souffla un baiser puis s'évapora le long du mur à l'instant où l'autre homme se dressait en sursaut sur sa paillasse. En sueur, il tenta de se persuader...

Aucun fantôme n'était venu ricaner à leur nez et à leur barbe !

Laérale ressortit de l'autre côté du mur, se rendit solide d'un mot de pouvoir et communiqua ses pensées à sa sœur :

— *Je sais à qui appartiennent ces lieux : Auvrarn Labraster, récemment devenu un des marchands aquafondiens de tout premier plan.*

— *C'était à prévoir... Sœur, je dois absolument retourner à mes occupations. Servir deux déesses doit être une des missions les plus périlleuses de la Création, si tu veux mon avis !*

— *Je n'en doute pas. Je me charge de la suite.*

Sur ces mots, Laérale embrassa sa sœur avec une tendresse qui les surprit toutes deux. Elles s'étreignirent, réticentes à se séparer.

— *Et je sais par où commencer,* conclut mentalement l'archimagicienne d'Eau Profonde.

— Ma dame, annonça le sénéchal avec révérence, vous avez de la visite.

Exaspérée, Mrilla Malsander leva les yeux de son livre. Ses serviteurs semblaient prendre un malin plaisir à interrompre ses délicieuses lectures bon marché. Dans l'inépuisable *Saga du Masque de Soie*, l'héroïne, dame Elradra – la princesse perdue du Cormyr réduite en esclavage – luttait de boudoirs aquafondiens en palais sembiens pour se faire des alliés et réunir l'or nécessaire à la reconquête de son

royaume.

Friande de mélodrames populaires, Mrilla multipliait les plaisirs en les dévorant accompagnés de lait sucré, de gingembre shou et de chocolat maztican au coût exorbitant.

Elle riva un regard noir sur l'importun sénéchal qui, lui, ne quittait pas des yeux les armoiries du pseudotrône de la dame : l'aigle malsander.

Par les Neuf Enfers ! Chaque jour, elle était disponible de l'aube au crépuscule ou peu s'en fallait. Mais à cette heure précise de la matinée, elle se consacrait à sa lecture favorite des derniers exploits d'Elradra.

Et malheur à qui venait la déranger !

Cette fois, par tous les dieux, c'en était trop !

De mauvaise grâce, Mrilla referma son livre, le glissa sous un exemplaire de la généalogie des Malsander et se leva pesamment après avoir vidé son lait chaud.

— Eh bien, Jalarn ? Si cette visite est importante au point de me déranger à cette heure, j'aimerais avoir des précisions !

Le sénéchal ne quitta pas les armoiries des yeux.

— La dame dit s'appeler Sylull Cassalanter. Elle attend votre bon plaisir dans la « Flotte ».

Mrilla Malsander ouvrit des yeux ronds et faillit s'en décrocher la mâchoire.

Dame Cassalanter ? Dame Cassalanter ?

La Dame en Blanc, ou encore, la Dame à la Canne, était une des nobles aquafondiennes les plus respectées. Elle vivait dans une semi-réclusion en raison de son grand âge et de ses critères stricts de respectabilité. À ses yeux, les femmes encore célibataires qui se donnaient en spectacle le soir, au bal, ne valaient pas mieux que les dames de petite vertu qui, pour une misérable poignée de pièces, montaient avec plusieurs clients à la fois.

Non que Mrilla Malsander sût quoi que ce fût à ce sujet !

Bien sûr que non...

La chaleur lui monta au front. Sous son maquillage blanc, elle devait être cramoisie...

La « Flotte », son boudoir, était le meilleur salon de réception de la maison. Il abritait les grands tableaux hauts en couleur des vaisseaux qui avaient fait la fortune des Malsander, bravant les grains et cinglant les mers...

— Jalarn, dit Mrilla, on ne fait pas attendre les nobles dames d'Eau Profonde dans nos salons. Allez sur-le-champ lui présenter vos plus plates excuses ! Quand vous vous serez assez humilié, amenez-la-moi puis disparaissez. Abstenez-vous de nous épier par le trou de la serrure, pour une fois. Et tenez-vous prêt quand je sonnerai.

L'homme imperturbable s'inclina avant de se retirer.

Dès que la porte se fut refermée, Mrilla se plongea dans un tourbillon de raclement de gorge, de curetage de narines, de rafraîchissement de coupe de cheveux et de remise en place du col et des dentelles.

Quand la porte se rouvrit, la maîtresse des lieux arborait un sourire gracieux.

Le sénéchal frappa sur un gong et annonça la visiteuse.

Mrilla se leva.

— Dame Cassalanter ! Quel honneur ! Mon humble logis est indigne de vous recevoir...

La femme dodelina du chef et avança courbée sur sa canne incrustée de pierres précieuses originaires des contrées les plus éloignées des Royaumes.

Mrilla Malsander fut crucifiée par le regard perçant de sa visiteuse au nez aussi crochu que le bec d'un vautour.

Le sénéchal parti, Cassalanter aboya :

— Malsander, j'ai des nouvelles pour vous ! *Assise* !

Mrilla en resta bouche bée.

— J'ai dit, *assise*, femme ! Vous avez tout d'une actrice se donnant des airs de noble vertu ! Vous êtes ici chez vous. Mettez-vous à l'aise.

— Je... je...

À Eau Profonde, qui avait jamais vu Mrilla Malsander incapable de retrouver sa langue ?

Dame Cassalanter pourrait désormais s'en vanter.

Mrilla se laissa tomber sur la chaise la plus proche, se souvenant à temps qu'il était de bon ton de croiser les mains sans serrer les doigts.

Et les jambes ? Inclénées de côté, les genoux pliés ?

Croisées aux chevilles ? Ramenées sous elle... ? Non, ça, c'était pour les jeunes filles...

Oh, *dieux* !

Sylull Cassalanter s'installa sans vergogne sur le siège surélevé à haut dossier des Malsander. Elle croisa ses mains tavelées sur la rose d'argent massive qui coiffait sa canne sortie de bijoux et se pencha pour aboyer :

— Vous singez très bien la noblesse, ma petite, et ne croyez pas que vos ambitions soient passées inaperçues ! Vous voulez qu'on vous donne du « dame Malsander » à tout bout de champ. Vous en rêvez. Ne niez pas ! Et vous intriguez en ce sens. Sans grande subtilité, d'ailleurs.

Le regard perçant de la vieille dame se fit sévère avant de se radoucir.

Cassalanter prit un ton moins abrupt.

— Il vous intéresserait peut-être de le savoir : certains d'entre nous

admirent votre audace, votre soif d'intégration et vos méthodes sournoises. Nous avons presque décidé d'anoblir la Maison Malsander... Je dis bien *presque*, ma petite.

— Euh..., fit intelligemment Mrilla.

— Trois obstacles se dressent encore sur votre route. D'abord, votre pingrerie notoire. Par les dieux, ma fille, quelqu'un de noble extraction vous fait enfin l'honneur d'une visite et vous n'êtes pas fichue d'offrir le plus petit dé à coudre de ce que vous prenez pour un cru de premier ordre ? Ou encore un des chocolats que vous « cachez » là ?

— Oh ! s'écria Mrilla, virant à l'écarlate. Euh... Je vous en prie, servez-vous ! Je vais demander du vin et...

— ... Et la bouteille que vous croyez aussi avoir cachée derrière cet énorme livre fera aussi bien l'affaire.

Mortifiée, Mrilla s'empressa d'obéir. Profitant qu'elle avait le dos tourné, sa noble visiteuse fit deux signes discrets ; ses lèvres patriciennes soufflèrent des mots de pouvoir.

Mrilla se tourna avec un flacon et des flûtes en main. Elle servit la Dame en Blanc.

— Passons à vos essais maladroits et peu discrets visant à faire chanter autant de nobles seigneurs que possible, ma fille. Quelle *vulgarité* ! Cessez sur-le-champ ce petit manège indigne, vous entendez ?

Elle leva son gobelet, en inspecta le contenu d'un œil critique et le baissa sans y avoir trempé les lèvres.

— Le fin du fin, ma chère, c'est de se contenter *d'un* seigneur et de le séduire discrètement – comme je l'ai fait. À éviter à tout prix : les sous-entendus vulgaires, les démangeaisons intempestives en la présence de votre soupirant... Parler la bouche pleine n'est pas recommandable non plus. Enfin...

La vieille dame se tut.

Sous l'œil brillant de Sylull Cassalanter, Mrilla Malsander, en dépit de son âge, de sa position sociale enviable et de ses grands airs, se tortilla sur son siège comme une jeune damoiselle dans une nourricerie... Qu'une vénérable ancêtre comme Cassalanter vienne sous son propre toit lui donner des cours de séduction... !

— Enfin... ? répéta Mrilla, déstabilisée par le silence soudain.

— Se commettre avec des indésirables est inacceptable ! cria Cassalanter. Eau Profonde, l'éternelle Cité des Splendeurs ne saurait réchauffer dans son sein des serpents attachés à sa perte ! Ou ceux qui frayent avec eux ! Se compromettre avec de vulgaires marchands est déjà assez grave, mais ce Labraster passe les bornes ! Même notre légendaire tolérance n'avalera pas cette couleuvre-là ! Coupez séance tenante toute relation avec Auvrarn Labraster.

Cette fois, Mrilla blêmit.

— Comment avez-vous... ?

— Par les dieux, vous arrive-t-il de redescendre sur terre ou êtes-vous toujours la tête dans les nuages ? Cette ville est *peuplée*, ma fille, de gens pourvus d'yeux, d'oreilles et de pouvoirs de déduction au moins égaux aux vôtres, figurez-vous ! Que ce soit des dockers, des garçons d'écurie ou des valets de chambre ! Si vous les traitez avec autant d'égards que vos chiens et vos meubles, ou si vous les ignorez à longueur de journée, ne vous étonnez pas ensuite qu'ils aillent murmurer partout que vous recevez la nuit des esclavagistes drows...

Mrilla se raidit. Une lueur inquiétante s'alluma au fond de ses prunelles.

Son interlocutrice n'en eut cure.

— ... Et le lendemain de vieilles chouettes comme moi !

Mrilla Malsander agrippa les accoudoirs de son siège à s'en blanchir les phalanges.

— Les... nobles lignées... d'Eau Profonde gardent l'œil sur mes... rendez-vous ? Elles s'en soucient ?

— Absolument pas ! N'allez pas vous imaginer que de sombres intrigues fourmillent à tous les coins de rue. Nous « gardons l'œil » uniquement sur ceux qui nous intéressent. Ceux qui guignent un titre de noblesse par le jeu des alliances. Il nous importe d'en apprendre plus sur ces personnes-là. C'est logique.

Dame Cassalanter se pencha pour ajouter dans un murmure :

— J'ignore à quel point vous avez besoin de l'argent que vous rapportent vos affaires avec Labraster, et je me fiche de savoir à quoi vous jouez en tête-à-tête... En vérité, mon enfant, croyez-vous que chaque noble lignée aquafondienne ne trempe pas, elle aussi, dans des affaires plus ou moins louches histoire de s'encanailler *et* de s'enrichir ? Mais *elles* font partie de notre cercle très fermé. Si vous voulez nous rejoindre, vous devrez écarter de vous ce Labraster de malheur pour convaincre de votre bonne foi... l'archimage Blackstaff en personne. Et je dis bien le *convaincre*, une fois qu'il aura recouru à des sorts pour vérifier votre sincérité. Il ne s'agira pas d'une lettre où vous ne penserez pas un traître mot de ce que vous aurez écrit ni de prononcer un petit discours contrit tout aussi mensonger... Alors c'est simple : soyez noble ou continuez avec votre marchand. Une fois anoblie, rien ne vous empêchera d'ailleurs de traiter de nouveau avec lui, mais en toute discrétion. D'autant qu'une fois anoblie, vous lui serez beaucoup plus utile. Bien entendu, il aura de l'ascendant sur vous. Ce genre de faiblesse est toujours nuisible pour une personnalité en vue. Rappelez-vous-en.

Grâce à la magie, Cassalanter, alias Laérale, pouvait lire les pensées tortueuses de son hôtesse, et constater que Mrilla savait en réalité très

peu de choses, tant sur Labraster lui-même que sur ses desseins. Son rôle se bornait à rapporter à Auvrarn Labraster ce que Brelma et compagnie lui chargeaient de transmettre, à investir selon ses instructions l'argent qu'il lui remettait, à garder des documents et des gemmes par-devers elle, à effectuer les achats qu'il lui ordonnait de faire et à ne jamais, sous peine de mort, poser de questions.

Dame Sylull Cassalanter se leva en grognant, s'appuya sur sa canne et conclut :

— Un dernier conseil, ma chère. Votre détermination et votre fougue bénéficieront à Eau Profonde. Il me tarde que vous soyez enfin des nôtres. Vous serez surprise de voir combien de nobliaux éludent leurs responsabilités. Une bonne journée à vous, Malsander... Jolis tableaux, au fait.

Mrilla se leva et bafouilla des remerciements tandis que la Dame en Blanc sortait.

Puis elle retomba sur son siège, en proie à de violentes émotions. Quelle honte ! Cette vieille harpie l'avait horriblement humiliée ! Pourtant, Mrilla lui savait gré de ses discrets conseils.

On voulait faire de Mrilla Malsander une noble dame !

Mais apprendre qu'on avait espionné ainsi ses faits et gestes... Comment des gens de basse extraction comme le sénéchal Jalarn, si méprisant, se permettaient-ils de la juger et de colporter un tas de ragots sur son compte ?

Cependant, elle se félicitait de toucher au but. Certains nobles la trouvaient digne d'appartenir à leur cercle !

En réalité, la subtile intervention magique de Laérale laissait Mrilla avec des souvenirs tronqués et une subite aversion pour Auvrarn Labraster.

Elle coopérerait encore, loyalement et discrètement.

Mais sans hâte aucune.

Elle ajournerait, temporerait, atermoierait, chaque fois que ce serait possible.

Elle s'endormit rapidement. Déjà, la venue de dame Cassalanter se brouillait, prenant des allures de plaisante visite de courtoisie...

À son réveil, elle se surprit même à considérer Jalarn d'un tout autre œil.

Jalarn aux épaules carrées, à la discrétion proverbiale, à la démarche virile et gracieuse...

Et tous ses petits signes si attendrissants, au fil des ans... N'était-ce pas une émouvante manifestation de l'affection qu'il vouait en secret à sa maîtresse, et de la profondeur de ses sentiments à son égard ?

— Quelle femme cruelle tu peux être, Laérale... ! pouffa l'archimagicienne d'Eau Profonde.

Elle émergea d'une alcôve du palais et s'examina d'un œil critique dans un miroir en pied.

Son reflet ? Un gros et gras marchand aux paupières lourdes et à la moustache virile, vêtu d'un pourpoint criard.

« Elle » arpenta le hall, ses bottes claquant sur le marbre, et salua d'un signe de tête impérial les gardes qu'elle croisait. Les hommes plissaient le front, cherchant à se souvenir du nom du marchand. Ils l'avaient aperçu une ou deux fois...

Auvrarn Labraster logeait du côté des Colonnes Windpennant, un quartier commercial dont les échoppes devaient communiquer avec une grande demeure.

L'air soucieux, comme taraudé par des problèmes épineux, le marchand allait d'un bon pas.

En fait, Laérale était vraiment préoccupée. Qilué avait raison. Il y avait bien mieux à faire que dissoudre un trafic d'esclaves.

Jadis, l'archimagicienne de Valombre aurait pris un malin plaisir à enquêter longuement et consciencieusement sur Malsander, Labraster et compagnie. La fascination qu'exerçait une bonne intrigue aquafondienne l'aurait comblée davantage que de tirer un coup de pied intempestif dans la fourmilière...

Mais les années avaient passé. Et l'Élue de Mystra n'était pas moins sujette que les autres aux changements. À présent, elle recourrait aux attaques de front.

L'heure avait donc sonné d'affronter le bonhomme, et de peler ses noires pensées comme un oignon. Ou de l'effrayer assez pour que ses complices réagissent. La tâche serait plus rude qu'avec Mrilla. L'intervention de Laérale devrait avoir l'effet d'un cadavre qu'on retourne du bout d'une botte : faire s'envoler les mouches.

Ainsi, l'archimagicienne aurait une idée de l'étendue et de la dynamique de la conspiration.

Quant à son mari, Khelben « Blackstaff » Arunsun, Laérale ne se faisait aucune illusion. En dépit de ses promesses, il ne cesserait de la tenir à l'œil. Et ce n'était pas la première fois qu'elle se faisait passer pour Trennan Beldrask de Padhiver, expert en soieries, en parfums et en produits médicaux.

Arunsun saurait d'emblée à qui il avait affaire.

Parvenue à destination, Laérale toqua à la porte.

Et n'obtint aucune réponse.

— Labraster ? Auvrarn Labraster ?

La maison était vide, meublée de bric et de broc. Là, on apercevait une coupelle remplie de cendres de pipe, une pile de draps...

Le sourcil froncé, le marchand jeta un coup d'œil par quelques portes entrouvertes, à la recherche de signes de vie.

Ou de cadavres.

— Labraster ? Mille tonnerres, je ne suis pas un créancier ou un collecteur d'impôts ! Par les démons ricanants, où te caches-tu ?

Le silence régnait. Toutefois, ce n'était plus celui du vide, mais de l'attente...

Quelqu'un guettait dans l'ombre.

« Trennan Beldrusk » s'engagea dans l'escalier.

— Je devrai laisser une note, grommela-t-il à voix haute et intelligible... Par les dieux, il va encore falloir que je cherche de quoi écrire... Voyons d'abord au sous-sol...

Beldrusk était à mi-chemin, longeant les cuisines, quand le bruit qu'il guettait se fit entendre. Au-dessus, on avait ouvert puis refermé une porte avec grand soin.

Souriant, le marchand continua de descendre.

Une odeur caractéristique d'humus montait du sol en terre battue.

— Labraster ? Par tous les dieux, où t'es-tu fourré ?

La maison paraissait constituée pour l'essentiel de salons de réception et de bureaux. L'endroit idéal pour recevoir des clients, pas pour y vivre. Tout semblait trop propre, trop chichement meublé, trop peu utilisé. Pas de vêtements en vue, pas même un coupe-vent suspendu à une patère... À supposer que Auvarn Labraster réside bien là, où pouvait être sa chambre ?

Derrière une rangée de tonneaux et une caisse de pommes de terre, Beldrusk repéra une porte en fer. Une lanterne était pendue à côté.

L'accès logique à la maison située derrière l'écurie de Labraster...

L'oreille tendue, Laérale sourit. Elle crut entendre un frottement ou un raclement, du côté des cuisines.

Après un moment, elle haussa les épaules et ouvrit la porte.

Sur des ténèbres moites.

Le premier piège devait être là où aucun client n'avait de raison valable de fourrer le nez.

Laérale éclaira le passage, découvrant une petite pièce. Lanterne en main, elle avança.

Et eut confirmation du piège.

Le sol se déroba, la précipitant dans une cave ; un éclair ambré tourna au jaune avant qu'elle heurte le sol.

Un coude endolori, la lanterne fracassée, le souffle coupé, Laérale roula de côté. Sa magie aurait dû la faire léviter en douceur...

Bien sûr : le piège devait être assorti d'un sortilège anti-magie ! Laérale n'était plus un marchand ventripotent nommé Trennan Beldrusk, mais elle-même. Ses vêtements redevenus trop grands pendaient sur ses bras et sur ses jambes... Elle n'avait plus de défense contre les guets-apens suivants.

Ou les gardes.

Certes, il lui restait des dagues cachées dans ses bottes, une à un

avant-bras – bien visible maintenant –, et une quatrième dissimulée sous ses cheveux... Mais son petit doigt lui disait que de vulgaires armes de jet ne lui serviraient en rien face à ce qui l'attendait...

L'archimagicienne d'Eau Profonde aurait eu bien besoin de son répertoire.

Soupirant, Laérale s'assit et examina sa prison.

— Je n'ai pas de temps à perdre en simagrées ! jura-t-elle. L'attaque frontale, voilà ce qu'il faut !

Dans une paroi, une pierre manquante marquait l'ouverture d'un boyau.

Un boyau ? Pour y véhiculer des biens de contrebande ? Non, ça ne suffisait sûrement pas...

Un raclement se fit entendre. Laérale changea d'angle, cherchant à étudier le boyau. Elle crut voir quelqu'un se jeter en arrière, mais elle n'aurait pu jurer de rien.

Sans la lueur jaune qui neutralisait les enchantements de ses dagues, Laérale aurait pu recourir au sortilège *patte d'araignée* pour escalader les parois en deux temps trois mouvements... Mais elle n'osait pas jouer ses derniers atouts tant qu'elle n'y était pas contrainte.

Dangereux ou pas, le mystérieux boyau devenait de plus en plus séduisant de minute en minute.

Laérale se débarrassa de sa tenue criarde devenue trop grande et trempa un pan de tissu dans l'huile de lampe. À l'instar des marchands qui s'adonnaient au tabac, la semelle de sa botte droite contenait un silex et une pierre.

Allumer un feu fut l'affaire d'un instant. En temps normal, quand la magie avait cours, l'archimagicienne était invulnérable aux flammes.

Laérale tendit une main et sentit la brûlure.

En la circonstance, elle n'était plus protégée des flammes...

Elle lança un bout de tissu enflammé dans le boyau, puis s'y hissa. Elle prit le tissu, laissant les flammes la lécher... et ne ressentit rien cette fois.

Bien. La zone anti-magie ne s'étendait pas si loin.

À plat ventre, Laérale jeta un sort de gardefer sur sa personne pour se prémunir d'éventuelles herbes tombant du plafond ou des coups d'épées de soldats.

Cela fait, elle se mit à quatre pattes et s'élança à l'assaut du boyau.

Elle avait autre chose à faire que batifoler !

— Auvrarn Labraster, répéta-t-elle à voix haute dans l'obscurité, ça ne m'amuse plus ! Je te préviens.

Au loin, le boyau tournait à angle droit, s'étrécissant.

Quand elle l'atteignit, ses cheveux argentés ondulant à l'horizontale la sauvèrent. Les crocs d'un serpent se plantèrent dans sa

joue.

Laérale attrapa la vipère avant qu'elle récidive et incanta.

Des flammes magiques incinérèrent le reptile.

La joue de l'Élue gonflait déjà. Le poison courait dans ses veines...

Laérale se débarrassa de ses derniers habits, de ses bottes, de ses armes et de ses bijoux. La purge détruirait tout ce qui était en contact avec sa peau, faisant jaillir le venin – et bien d'autres substances – par tous ses orifices.

Une perspective guère réjouissante. Mais puisqu'il fallait en passer par là...

La vipère avait jailli d'une cruche placée là à l'attention de l'archimagicienne d'Eau Profonde.

— Auvrarn, t'ai-je déjà dit que tout ça ne m'amuse plus du tout ?

Quand Laérale déboucha dans une cave au sol jonché de paille, une odeur caractéristique assaillit ses narines.

— Un félin... Un gros !

Elle émergea prudemment du boyau, prête à tout. Mais seuls des ossements, ça et là, au milieu de bottes de paille, s'offraient à sa vue. À l'autre bout de la salle s'ouvrait une arche aux parois munies de torchères allumées. Les inévitables chais devaient s'y aligner. Laérale aperçut les premiers, rangés à bonne distance des murs.

Le vilain chaton s'y était-il tapi ?

Avec un rugissement assourdissant, la bête sauta d'une hauteur, lui plantant ses griffes dans la chair... Elle s'était embusquée sur une corniche surplombant la sortie du boyau !

Par les dieux, allait-on encore jouer longtemps à « vieux-pièges-pour-explorateurs-en-mal-d'aventures » ?

Laérale avait déjà vu de ces énormes bêtes à rayures dans la jungle de Chult. L'animal aux pupilles vertes flamboyantes s'apprêta à revenir à la charge.

L'archimagicienne déglutit péniblement. Mourir sous les griffes d'un fauve, déchiquetée... Elle aurait de beaucoup préféré rendre son dernier soupir dans les bras aimants de son époux...

Ah... L'animal n'aimait pas les flammèches qui jaillissaient des plaies de sa proie... Ses victimes étaient supposées saigner, pas brûler...

Avec un sourire carnassier, Laérale accentua le phénomène.

La bête feula, s'écartant avec circonspection.

L'archimagicienne prépara un nouveau sort. Elle se rappelait une clairière, dans la Haute Forêt...

Grondant, le félin fouetta l'air de sa queue.

Laérale se débarrassa de sa deuxième tunique qu'elle roula en boule.

Avec un autre rugissement, le félin bondit.

En même temps que sa proie.

Qui lui lança à la gueule la boule d'habits ensorcelés.

L'animal se désintégra.

Laérale sourit.

La bête fauve, totalement déboussolée, devait faire une drôle de trombine !

L'archimagicienne s'écarta vivement de la sortie du boyau et leva les yeux vers la corniche.

D'autres surprises ?

Non.

Bien.

— Je suis sans doute une fieffée idiote, Labraster, maugréa Laérale, mais je peux aussi être celle qui te mènera à ta perte.

Au-delà de l'arche brûlait une torchère allumée depuis peu. Les lieux étaient pourtant déserts.

Circonspecte, Laérale s'orienta vers un escalier.

Si, au fil des pages de la *Saga du Masque de Soie*, de sombres marchands ensorcelaient chaque alcôve, chaque piège, chaque corridor et fourraient des monstres sanguinaires dans chaque antichambre, dans la réalité quotidienne, les monstres embusqués devaient d'abord être capturés, introduits à Eau Profonde au nez et à la barbe d'officiers passés maîtres dans la lutte contre la contrebande, puis emmenés dans lesdites antichambres.

Sans compter que les résidents de la Cité des Splendeurs, qui payaient de lourdes taxes d'habitation, et, l'hiver, des charges de chauffage encore plus indigestes, aimaient en principe *vivre* dans leurs pièces.

Cela dit, un cellier en parfait état avait eu pour résident un félin mangeur-d'homme.

Rien que pour Laérale ?

Sinon, qui Auvrarn Labraster attendait-il donc ?

L'archimagicienne gravit les marches quatre à quatre. À l'étage, on trouvait les cuisines, les garde-manger et les buanderies dont les hautes fenêtres donnaient au ras du sol, à l'extérieur.

Tout était désert.

Au-dessus, des lattes de plancher grincèrent.

Avec un sourire pincé, Laérale continua son exploration.

Décidément, Labraster n'était pas homme à prendre le taureau par les cornes ! Mais tôt ou tard, il devrait bien sortir de son trou...

Voyons... Des marchands propriétaires de bêtes exotiques venues des confins des Royaumes, des drows, des dames de la haute société aquafondienne et des vipères de Port au Crâne... Tout cela ne faisait

pas bon ménage.

Il y avait trop d'éléments disparates dans l'histoire.

Et ces associations de malfaiteurs n'étaient sûrement pas des plus heureuses.

— Labraster, murmura la visiteuse, il est grand temps que j'aie des réponses.

Une autre volée de marches la conduisit au rez-de-chaussée de la demeure. Les volets fermés préservaient la fraîcheur. Dans le grand hall se dressaient pas moins de quatre escaliers. Avec sa débauche de statues, il comptait également une longue balustrade où une petite armée de troubadours et de musiciens pouvaient jouer la sérénade au seigneur des lieux et à ses hôtes.

Laérale pivota.

Et pivota encore.

Du coin de l'œil, elle surprit un mouvement suspect, en hauteur.

L'air de ne pas y toucher, l'archimagicienne d'Eau Profonde resta plantée là, admirant longuement les statues et la splendeur dorée du grand hall.

Des armes comme décoration murale, des tapisseries de la hauteur de chaumières...

Splendide.

Un décor impressionnant qui ne pêchait nullement par mauvais goût.

À observer de plus près la balustrade ouvragée, Laérale sourit.

Elle avança au centre du hall, là où les dalles semblaient plus neuves. L'une oscilla légèrement sous son poids.

À la vitesse d'un cobra, Laérale pivota encore et s'élança en arrière...

... À l'instant où d'énormes blocs de pierre s'écrasaient là où elle s'était trouvée, faisant trembler la maison sur ses fondations.

Là, c'était un guet-apens plus digne d'une Éluée de Mystra !

La pensée amusa Laérale.

Un homme se dressa devant elle.

Cette fois, il ne faisait plus mine de se cacher. Une main sur une amulette, l'autre sur le pommeau de son épée, il semblait défier l'archimagicienne, dont le sourire s'accrut.

— Elaith, vous vous divertissez, ou vous guettez l'occasion de détrousser le cadavre désarticulé d'une stupide Éluée qui aura voulu braver trop de pièges ? Auriez-vous un message pour moi ? Concernant un trafic d'esclaves, peut-être, des drows ou encore le marchand Labraster ?

Elaith Craulnobar lui renvoya son sourire.

L'elfe qu'Eau Profonde surnommait le Serpent écarta les mains en un geste languide.

— Je ne veux aucun mal à l'archimagicienne de la Cité des Splendeurs. Je l'avoue, je vous suivais simplement pour... m'amuser. Si vous cherchez Auvrarn Labraster, mes contacts m'ont confirmé son arrivée ce soir à Sylverymoon.

Laérale leva un sourcil sceptique.

— La vérité ?

Le Serpent écarta encore les mains, imitant un courtisan. Son sourire s'élargit tant qu'il se refléta dans ses yeux à la dureté hivernale.

Une chose que Laérale n'avait encore jamais vue.

— Dame, oserais-je vous mentir à *vous* ?

— Vous mentiriez à Mystra en personne, Elaith.

— Néanmoins, je dis la vérité. Et en toute honnêteté, j'ajoute que Labraster et moi n'avons rien en commun. Que ce soit sur le plan amical, professionnel ou autre.

Ils se toisèrent longuement avant qu'une lueur taquine ne vienne danser dans les prunelles elfiques.

— Puis-je ajouter encore, grande dame, que votre méfiance me brise le cœur ?

Un petit sourire en coin, Laérale tendit un bras pour désigner d'autres mouvements suspects, sur la balustrade.

— Et ceux-là, ô cœur brisé ? En partant en balade ce soir, vous avez emmené une dizaine de congénères, juste comme ça ?

— Mes associés, répondit Elaith en levant une main.

Un signal.

Laérale se tourna pour voir des hommes et des demi-elfes surgir, arbalète au poing.

— Naturellement, ils m'ont emboîté le pas, s'inquiétant de ma sécurité face à une dame aussi célèbre et dangereuse que vous.

— Sage précaution, approuva Laérale, ironique.

Sans crier gare, elle lui planta un baiser brûlant sur une joue.

Et se campa derrière lui, se faisant un bouclier de son corps.

— Veuillez à ce qu'aucun de ces dards ne m'atteigne, Serpent, conclut-elle d'une voix veloutée qui porta par magie dans tout le hall. Car dans l'heure qui suit, toutes les douleurs qui m'assailliront seront aussi *les vôtres*.

Elle souffla un dernier baiser à l'elfe et quitta les lieux sans être inquiétée.

Un homme en tenue de cuir dévala des marches et rejoignit son maître.

— Seigneur ?

Elaith Craulnobar regardait Laérale s'éloigner.

Il se frotta une joue marquée par une curieuse empreinte de

lèvres... argentées ?

Puis les doigts du drow se firent caressants...

— Il me faut ce feu d'argent, Baeraden, dit le Serpent à voix basse. Même si je dois pour cela servir une déesse ennemie.

Dans la Tour de Blackstaff, l'apprenti de garde regarda passer, les yeux ronds, l'archimagicienne d'Eau Profonde. Elle portait des habits masculins trop grands, de fort mauvais goût et déchirés.

Sagement, l'apprenti ne fit aucun commentaire.

Briion Dargrant tint aussi sa langue quand Laérale s'arrêta devant une table, prit deux récipients et préleva sur ses loques ridicules d'étranges poils, ainsi que ce qui ressemblait fort à des cendres de pipe.

— Ne touchez à rien, Briion, ordonna-t-elle.

Dargrant écarquilla les yeux quand, le dos tourné, son auguste maîtresse se dénuda. Elle garda uniquement ses bottes et ses dagues fixées à divers endroits.

Elle restait chastement « vêtue » de ses longs cheveux argentés.

Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle surprit le regard éberlué du jeune homme, fasciné par sa somptueuse chute de reins.

— Et brûlez ces guenilles avant mon retour, ajouta-t-elle avec un sourire charmeur.

Elle *traversa* un mur pour emprunter un énième passage secret.

L'apprenti se hâta d'obéir.

La diligence était une vertu, disait-on.

Il alla de surprise en surprise en humant, dans l'odeur de fumée, la senteur musquée caractéristique d'un félin de la jungle, ainsi que des relents subtils de venin. L'étude des venins dans les composants de sorts était le cheval de bataille de Briion Dargrant. Ce relent légèrement citronné ne laissait planer aucun doute !

Où s'était donc fourrée sa maîtresse, et qu'avait-elle fabriqué ?

— Elle embrassait des serpents, dit une voix derrière le jeune homme.

Qui se pétrifia, réalisant qu'il avait dû parler à voix haute à l'instant où Laérale revenait !

— Mais pas ceux auxquels vous pensez. Mentionner votre mission ou mon arrivée à quiconque ne devrait pas être nécessaire. Vous êtes de mon avis ?

Briion Dargrant déglutit avec peine tandis que sa maîtresse s'emparait des deux récipients. Elle resplendissait maintenant dans une longue robe très seyante.

Même si elle marchait pieds nus...

— Le seigneur Khelben n'apprendra rien de ma bouche, ma dame.

Laérale lui sourit puis repartit par un autre passage dérobé.

Par les Sept Mystères d'Azuth, une nuit de sommeil agité attendait le pauvre Briion !

Mais pour rien au monde il ne s'en plaindrait...

L'étude la plus secrète de la tour de Blackstaff était entièrement vide.

Lèvres pincées, Laérale y surgit avec ses deux récipients puis y apporta deux piédestaux en pierre. Si Labraster frayait avec des forces assez inquiétantes pour inciter Serpent à s'intéresser à ses agissements – au point de s'infiltrer chez l'humain à la tête d'une petite escouade bien armée –, c'était que l'homme était davantage qu'un trafiquant ou qu'un esclavagiste.

Bien davantage.

Dans les caves, puis à Port au Crâne, Laérale avait été espionnée. C'était maintenant une certitude. Pourquoi ne s'en était-elle pas aperçue plus tôt ?

Un sortilège qui aurait échappé à la sagacité d'une Éluée de Mystra ?

Le front plissé, Laérale jura à voix basse. Puis, non sans une nervosité des plus efficace, elle procéda à son expérimentation.

Les poils posés sur le premier piédestal, les cendres répandues sur l'autre, Laérale tendit les doigts au-dessus et baissa les paupières.

Une lumière émana de ses mains. Deux poils se désolidarisèrent des autres et planèrent jusqu'au sol.

L'archimagicienne rouvrit les yeux.

Tout ce qui restait venait du même homme, ou avait été en contact intime avec lui. Avec un peu de chance, ces poils et ces cendres permettraient de localiser le gaillard et de l'espionner.

Mais Laérale se rembrunit. D'où lui venait ce sombre pressentiment ? Cette angoisse face à *un* marchand, après tout... ?

— Que Mystra me protège, chuchota-t-elle, chassant ses idées noires.

Elle incanta.

Le globe de clairesvision surveillant les salles d'études s'éclaira brièvement.

Briion Dargrant hocha la tête.

Dame Laérale menait à bien ses expériences.

Revenant à ses documents, il ne releva plus la tête...

... Jusqu'à ce que le globe de clairesvision explose, le renversant de son siège dans une gerbe d'éclats de verre.

— Par la Grande Dame ! gémit le jeune homme.

Des larmes aux yeux, il s'évanouit.

L'instant suivant, une petite armée de camarades apprentis surgit, s'engouffra dans un passage... et se tassa bien vite le long des parois

pour éviter des tourbillons de fumée.

Quand les résidents de la tour atteignirent le lieu du drame, ils ouvrirent de grands yeux effrayés.

La salle la plus isolée et la plus vaste de la tour n'avait plus de porte.

Des éclairs rebondissaient de paroi en paroi. Une lumière argentée virevoltait en leur sein.

Puis les ténèbres retombèrent...

Arrivé le premier sur les lieux, le seigneur Khelben se tourna vers ses apprentis. Le visage de marbre, une lueur terrible dans les yeux, il souffla d'une voix rauque :

— Partez tous. Vite.

Sans un mot de plus, il se tourna de nouveau vers la scène du drame pendant qu'il était prestement obéi.

Une flammèche argentée vacillait encore, assaillie de tout côté par l'obscurité.

Khelben fit appel à un sortilège auquel il n'aurait pas cru devoir recourir avant de très longues années.

— Seul quelqu'un de particulièrement redoutable a pu élaborer un tel piège magique, lâcha le seigneur des lieux d'une voix blanche.

Il tendit une main.

Celle de la Vie.

L'étincelle vacillant au bord du gouffre – l'essence de sa femme –, devrait s'y raccrocher et puiser dans cette main tendue assez de forces vives pour échapper au néant.

— Quelqu'un comme Halaster le Dément, par exemple..., souffla Khelben.

L'étincelle d'argent effleura son avant-bras, lui donnant la plus éthérée des caresses.

La voix familière pour laquelle il aurait sacrifié sa vie, n'importe où et n'importe quand, s'éleva dans ses pensées :

C'est exact, mon aimé, et cela porte sa griffe... Lui qui espionne Port au Crâne a dû nous regarder combattre côte à côte, Qilué et moi. Rends-moi un corps maintenant, afin que je contacte Alustriel sans délai.

D'une voix tremblante, Khelben grommela :

— Certaines femmes ne reculent devant rien pour colporter les ragots !

ALUSTRIEL

QUAND UN HOMME BRAVE PERD LA TÊTE

Certains sont d'avis que la grande dame de Sylverymoon est une rêveuse impénitente condamnée à répéter ses échecs parce qu'elle croit trop en la bonté innée de l'homme, et fait trop peu cas du mal qui est tapi partout...

Je ne suis pas de cet avis-là.

Reld Barunenail, Sage des Histoires
extrait de *Vue de Secomber : Méditations*
sur les *Années à Venir*
publié l'Année des Pucelles

Le plafond était des plus reposant à contempler.

Confortablement calée sur son siège, Alustriel de Sylverymoon en faisait encore l'expérience. Les fissures donnaient beaucoup de caractère aux fresques.

Telles les lézardes qui sapaient la ville qu'elle avait créée.

Du regard, Alustriel suivit les nervures reliant le plafond aux murs pour se terminer sur les deux piliers qui flanquaient la porte.

De cette même porte, les problèmes surgissaient pour mieux faire voler en éclats ses rares moments de détente.

Alustriel jeta un coup d'œil torve à la porte.

Fermée.

Les problèmes étaient en retard, pour une fois.

Parfois, Alustriel se faisait l'effet d'une panthère en cage.

Son palais se dressait au centre de la « Gemme du Nord ».

Sylverymoon... la forteresse-refuge des terres sauvages... Et la prison d'Alustriel depuis de nombreuses années.

Encore récemment, elle s'était laissé tenter par une alliance entre les Luneterres et les fortins nains.

Une folie, d'après certains. Mais était-il absurde de vouloir apporter une paix durable à une région des Royaumes, si modeste fût-elle ? Même si la tentative se soldait par un échec sanglant, le jeu en valait la chandelle.

Une action, aussi bancale soit-elle, vaudra toujours cent rêves creux.

Et mieux vaut jouer et perdre que n'avoir jamais tenté de créer

quoi que ce fût.

Mais ces crédos, tout séduisants qu'ils fussent, n'importe quel tyran pouvait les revendiquer... De son point de vue, il envahissait des royaumes qu'il jugeait décadents.

N'importe quel bûcheron pouvait s'en prévaloir en abattant un bosquet elfique sacré...

— Alustriel, se dit-elle à voix haute, tu penses trop.

La preuve, elle avait trop besoin de ces moments privilégiés de solitude pour faire le point, tenter de retrouver le calme intérieur et la sérénité... Par la grâce de Mystra, elle n'avait plus envie de dormir. Mais l'esprit humain, Élu ou pas, se lasse de résoudre problème après problème, de mémoriser indéfiniment les sortilèges...

Alustriel s'étira langoureusement.

Mince comme une liane, douée d'une grâce sensuelle, elle avait des yeux d'émeraude pétillants.

On frappa à la porte.

Un homme entra.

Taern Lame-corne était le maître magicien de la Magegarde de Sylverymoon et le sénéchal du grand palais. Mais tous le surnommaient « Magetonnerre ». C'était le bras droit d'Alustriel et son conseiller. L'astucieux diplomate avait en prime la charge de l'Ombreguet, plus connu, dans les Royaumes du Sud, comme la police secrète de Sylverymoon.

Les problèmes qu'un tel homme soumettait à la haute dame n'étaient jamais d'ordre mineur.

Ces dernières années, multipliant les amitiés avec beaucoup de monde, Alustriel s'était avisée avec surprise de la profondeur et de la complexité de ses sentiments pour Magetonnerre.

Puis elle avait réalisé quelle passion inavouable animait Lame-corne à son égard.

— Ma dame, j'ai de graves nouvelles. L'émissaire de Padhiver, Garthin Muirtree, a été retrouvé mort entre nos murs. Assassiné. C'était notre invité. Sa dépouille est encore là où on l'a trouvée : dans la chambre du Griffon Rouge.

— Dans la zone de morte-magie ?

Taern acquiesça.

— Son corps a été horriblement mutilé, comme par un monstre. Quant à la tête, elle a disparu.

Suite à une magefoire, un duel de sorciers, au palais, avait créé dans son sillage une zone de morte-magie. Après en avoir délibéré avec sa déesse, Alustriel l'avait sciemment maintenue. Afin d'en garder le contrôle, elle avait fait ériger autour une chambre dont les murs aveugles ne comptaient nul passage secret, nulle tubulure et nul

trou d'aération. Lambrissée, la pièce avait pour seul décor des sièges à haut dossier sculpté représentant des griffons et une table. Bientôt, les bêtes mythiques avaient valu son appellation à la nouvelle chambre.

La haute dame de Sylverymoon et Taern s'y rendaient maintenant.

Alustriel leva devant la porte la protection installée par son sénéchal – un nuage étincelant –, et avança au mépris de la réprobation muette de son compagnon.

Son sort le plus redoutable prêt à l'emploi, elle poussa la porte.

L'air sentant le renfermé lui était familier.

L'odeur de boucherie, beaucoup moins.

Spectacle obscène, la *chose* qui avait été humaine n'avait plus, pour caractéristiques identifiables, qu'une main et un genou poilu.

Rien de ce qui vivait au palais n'aurait pu infliger au malheureux de telles indignités, le réduisant littéralement en lambeaux.

Ça puait le défi et l'avertissement...

Le sénéchal tenta de s'interposer entre son idole et le cadavre.

— Ma dame, vous n'avez pas à... regarder ça. Je peux ordonner à la Magegarde de...

D'un geste, Alustriel l'arrêta.

— Taern, je vous prierai de ressortir et de fermer la porte. Abstenez-vous surtout d'alarmer tout le palais, vous entendez ? Et restez là. J'aurai besoin de vos conseils très bientôt.

— Dame, est-ce bien sage ? Nous ignorons ce qui a massacré ce malheureux ainsi et...

— Taern, j'ai besoin de réfléchir... au calme.

Le sénéchal parut sur le point d'exploser.

— Je... Soyez sur vos gardes ! Un monstre peut vous guetter, ou un piège mortel ! Un portail magique, une téléportation dans l'espace...

— Magetonnerre, vous êtes un amour, dit Alustriel avec un sourire aiguisé en le poussant hors de la pièce. (Elle referma la porte.) Et ne soyez pas en colère ! C'est juste pour un instant...

D'un index tendu, elle scella la porte à sa façon. Mais aucune lueur familière ne se manifesta.

Le front plissé, elle voulut faire jaillir des flammes dorées de son corps. Le picotement habituel la gagna... sans que le phénomène qu'il annonçait se produise.

La magie innée des êtres vivants, celle qui les affectait sans influencer sur leur environnement, fonctionnait encore.

Mais rien d'autre.

Alustriel traversa la pièce, en phase avec l'ombre invisible qui y planait.

La morte-magie s'était étendue ! Les murs étaient pourtant intacts. Personne ne s'était infiltré là d'une façon ou d'une autre.

La porte non plus n'avait pas changé.

Alustriel la rouvrit.

— Maître mage, veuillez rentrer. J'ai besoin de vous maintenant.

Taern ouvrit la bouche, dut se rappeler à qui il avait affaire... et se ravisa.

Impatiente, Alustriel le prit par une manche et le tira vers elle.

— J'ai rencontré Muirtree à deux reprises, la première remontant à des années. Mais que faisait-il dans la chambre du Griffon Rouge ?

Taern s'humecta les lèvres et se campa derrière un siège, les doigts posés sur le dossier. C'était sa pose de prédilection pour dispenser des cours.

Alustriel s'arma de patience.

— Des hommes tels que lui sont les porte-paroles des cités ou des guildes. Dans ce cas précis, Muirtree, un diplomate apprécié et qui avait beaucoup voyagé, représentait sa ville natale, Padhiver. Sylverymoon est pour le Nord un carrefour du négoce et des pourparlers diplomatiques. Entre nos murs, la plupart des marchands se contentent de se rencontrer et de signer des traités... Garthin Muirtree devait évidemment revoir beaucoup de partenaires. Il venait d'arriver... Dans la chambre du Griffon Rouge, il avait rendez-vous avec cinq personnes. Ensuite, on l'a retrouvé... dans cet état.

Alustriel s'assit sur la table, jambes pendantes, apparemment indifférente au tas de viande qui avait été un homme.

— Pourquoi cette pièce et pas une autre ? Une de ces salles tellement plus confortables avec divans, alcôves et rafraîchissements inclus ?

— Un individu attendait pour rencontrer Muirtree. Il y a une dizaine de jours, il avait requis qu'on l'informe de son arrivée et qu'on prenne en son nom rendez-vous dans cette salle. Quand j'ai parlé à un certain Auvrarn Labraster, il a affirmé vouloir être sûr que personne n'épierait leur entretien par magie.

— Vous avez donc accédé à sa requête. Ensuite ?

— Labraster a eu son rendez-vous puis est reparti. Personne n'a trouvé anormal que son interlocuteur tarde à sortir, puisque ce genre d'entrevue génère toujours des montagnes de documents à rédiger.

Alustriel lança un regard pointu à la ronde. Pas trace de plumes, de parchemins, de sacoches, de buvards, d'encriers...

Taern hocha la tête et continua :

— Aucun texte n'a été retrouvé. Muirtree a reçu encore des émissaires et un courtisan avant... hum... sa pénible fin. Tous se sont présentés seuls, sans scribes ni serviteurs.

— Ce qui tendrait à prouver qu'ils voulaient s'entretenir avec Muirtree d'affaires très délicates... Qui étaient ces gens et dans quel ordre se sont-ils présentés ?

— Peu après Labraster est arrivé Draevin Flarbois, représentant le

nouveau collectif marchand Braeder de Sylverymoon. Ensuite, le garde a vu Dauphran Alskyte, de Luskan.

— Celui-là, remarqua Alustriel, tout le monde l'a en horreur. Il est d'une arrogance et d'une muflerie remarquables. Le garde a-t-il entendu des éclats de voix ?

— Non, mais l'entretien a traîné en longueur. La personne suivante était un de nos officiers de liaison : Janthasarde Ilbright. Cette femme m'a certifié que Muirtree était d'excellente humeur. Il n'a pas requis de changement de salle. Le dernier visiteur était Oscalar Maerbree.

— Je connais ce vieil Oscalar ! Un soir, il a essayé de me soûler pour abuser de moi ! Passons...

— Maerbree est issu d'une famille de négociants en vins et en eaux de vie. Récemment, il a diversifié ses activités avec l'importation de cordiaux, de fromages épiciés et *tutti quanti*. Originaire de Padhiver, depuis une vingtaine d'années, il réside et commerce à Sylverymoon. Devenu le patriarche de son clan, il laisse à ses frères cadets le soin de superviser les succursales sises à Padhiver. L'homme lui-même, vous le connaissez donc... Tout comme, oserai-je le dire, une bonne moitié des dames de la cour.

— Taern Lame-corne, seriez-vous jaloux ? minauda Alustriel.

Il se raidit.

— Belle dame, je m'en remets à votre sagesse, comme toujours. La licence que vous encouragez autour de vous émousse la violence des hommes – et des femmes –, je n'en disconviens pas. Surtout quand ces hommes rétifs aux lois arrivent tout droit de contrées sauvages et hostiles, propices à toutes les frustrations. Sachez-le, moi-même, je ne suis pas insensible à la beauté et au charme. Mais qu'un individu si... grossier... si fruste puisse...

— ... naviguer si loin, si souvent et ne récolter que des lauriers ? compléta Alustriel, d'humeur taquine.

— Exactement ! Que voient donc les femmes dans cet ours mal léché ? Mystère ! Lui céder, pour n'importe quelle dame, c'est se déprécier !

— Pourtant, mon ami, je n'ai jamais entendu dire qu'Oскар s'était montré cruel avec qui que ce soit. Il n'est, dit-on, nullement rancunier et n'a pas de temps à perdre en intrigues ni en duperies. Il est ce qu'il est : un bélier, une masse d'armes. Il fonce, il emporte, il conquiert.

— Précisément ! Avec toute la délicatesse d'un coup de massue ! Je ne me défie pas de lui, mais il m'irrite avec ses braillements, ses grandes claques dans le dos... Il me porte sur les nerfs !

— Alors le questionner sans aménité a dû vous combler d'aise ?

Taern Lame-corne eut la grâce de s'empourprer.

— Je... C'est vrai. (Se détournant, il fit les cent pas.) Mais il nie tout. Et, par les dieux, je le crois !

— Vous avez très bien agi, sénéchal, approuva la haute dame de Sylverymoon. Je vais de ce pas me restaurer dans la chambre du Cor de Chasse. Ensuite, vous m’y amènerez Oscalar pour un entretien privé.

— Vous voudrez que je me tienne hors de sa vue, un sort de vérité prêt à être lancé. Il en sera fait ainsi.

— En attendant, je veux qu’on ne touche à rien ici. Je questionnerai les suspects devant les restes de Muirtree, dans l’espoir de leur faire perdre contenance.

Ils se hâtaient le long du grand hall, quand la chose se produisit.

La haute dame de Sylverymoon fit un faux pas, trébuchant presque, et se rattrapa au bras du sénéchal.

Alerté par l’air absent d’Alustriel, il demanda :

— Qu’y a-t-il ? Un sort hostile ? Devrais-je... ?

Secouant la tête, elle plaqua deux doigts impérieux sur les lèvres de l’homme. Sourcils froncés, elle tendit l’oreille, toujours dans les bras de Taern. Elle se blottit soudain contre lui, comme pour quêter du réconfort, puis s’écarta, les poings sur les hanches.

Le regard lointain, elle siffla entre ses dents :

— Voyez-vous ça ! Taern, vous me ferez monter du Sharaerann ambré, bien frappé.

Elle tourna les talons et s’éloigna avec une détermination nouvelle.

— Comptez sur moi, belle dame, souffla Magetonnerre. Vos désirs sont des ordres.

Pourquoi fallait-il qu’Alustriel soit une meilleure guerrière que les capitaines des Luneterres et un meilleur chef que les magisters les plus avisés d’Eau Profonde ?

Pourquoi devait-elle être la meilleure magicienne de sa connaissance ?

Et pourquoi avait-il dû tomber fou amoureux d’elle, sans espoir d’être payé de retour ?

— *Sœur de Sylverymoon, j’ai besoin de toi. Tu m’entends ?*

— *Bien sûr, Laérale. Je t’écoute.*

— *Tu te rappelles Mirt ? Des marchands, à Scornubel, lui ont signalé que certains drows prenaient l’apparence d’humains. Il a contacté Colombe qui a, à son tour, alerté Qilué. Démasquer les esclavagistes a failli lui coûter la vie. Elle en a suivi un à Eau Profonde. Un drow appelé « Brella » a fait son rapport à une intrigante dont le nom ne t’est sûrement pas inconnu : Mrilla Malsander. Mrilla travaille pour un nommé Auvrarn Labraster.*

— *Avant aujourd’hui, je n’avais jamais entendu parler de ce Labraster.*

— *Ah, il t’a fait des ennuis ? Les drows à qui nous avons affaire*

semblent être sur un gros coup. Leurs activités en alarment plus d'un. Le Serpent en personne m'a dit qu'Auvrarn Labraster avait surgi dans ton jardin il y a deux nuits. J'ai tenté de le localiser... et j'ai failli y laisser la vie. Selon Khelben, ce genre de piège magique porte la griffe d'Halaster. Sois sur tes gardes, Lustra ! En notre nom à toutes, garde Labraster à l'œil et découvres-en plus sur ses acolytes... Mais surtout, reste en vie !

— *Merci, Lael... Un marchand de Padhiver vient de se faire assassiner sous mon toit. Auvrarn Labraster l'avait rencontré peu de temps avant...*

— *Tiens-moi informée sur la suite des événements.*

— *Compte sur moi. Porte-toi mieux, Lael.*

— *Par les dieux, tu as encore espionné Khelben ! Porte-toi bien, Lustra.*

— Et ça ? demanda Oscalar Maerbree, marchant près du sénéchal d'un pas fier.

Refusant de se laisser intimider, il ignorait avec superbe les gardes armés jusqu'aux dents qui les suivaient comme leur ombre, se donnant au contraire des airs de personnalité royale invitée à faire le tour du grand palais.

— C'est la chambre du Cor de Chasse, répondit Taern Lame-corne. Après vous...

Inclinant gracieusement la tête, les mains dans le dos, Oscalar entra et lâcha un petit sifflement. La pièce était imposante avec ses envolées architecturales se perdant dans une semi-pénombre. Une élégante balustrade, des tapisseries, des tapis, des tableaux consacrés aux inévitables chasses elfiques, des lampes murales à profusion, aucune n'étant allumée... L'éclairage venait d'un cor ornemental suspendu à une chaîne. Une lumière blanche émanait d'une boule de cristal montée sur une mince canne noire en lévitation. Il y avait également des tables et des chaises à gogo...

Toutes vides.

La seule présence humaine était une femme aux cheveux d'argent, une chaîne nichée entre ses seins.

Elle darda sur Oscalar deux prunelles noires.

— Par les dieux ! s'insurgea-t-il. Si vous vouliez me voir, quoi de plus simple que de m'envoyer un page, ou mieux encore, de venir me trouver en personne ? Une fiole de vin et votre beau sourire suffisaient ! Pourquoi demander à deux gardes d'arpenter les couloirs du palais en faisant grincer leur armure... et mes dents ? Pourquoi réveiller « Tonnerretripe », d'ailleurs ?

Drapé dans sa dignité, Taern ne quittait pas du regard la haute dame de Sylverymoon.

Qui lui fit un léger signe.

Le sénéchal s'inclina et sortit.

Restés seuls, Oscalar et Alustriel se toisèrent.

— L'affaire est grave, n'est-ce pas ?

— Quelle sagacité, Lion du Nord, soupira Alustriel.

À moins que ce ne soit « Épée de Sylverymoon », ces temps derniers ?

Le marchand de vin baissa la tête d'un air faussement penaud.

— Hum, belle dame, je ne sais pas... Aurais-je offensé sans le vouloir quelque notable ? Offusqué une dame par mes... assiduités ? Ou quoi ?

— J'aimerais parler d'une chose. La mort.

Dans la grande salle si calme, la lumière parut encore diminuer.

Oscalar Maerbree fronça les sourcils.

— La mort, dame Alustriel ?

— La *mort*, marchand... Mais asseyez-vous donc, Oscalar. Ici.

Elle désigna un siège.

Grommelant dans sa barbe, il s'exécuta.

— Serviteur, ma dame ! Par tous les dieux, de quoi s'agit-il ? Moi qui espérais voler un ou deux baisers avant le lever du jour...

— À condition de répondre sincèrement et sans détour, vous le pourrez encore.

— Et quelles seraient, ma dame, les bonnes réponses ?

— La vérité, Oscalar, souffla Alustriel, le regard brillant de colère. Pour une fois !

Le marchand fut incapable de détourner les yeux,

Dieux, qu'il faisait chaud dans cette salle !

— Je vous écoute.

— Muirtree de Padhiver vivait-il encore quand vous l'avez laissé ?

Oscalar plissa le front.

— Dame... Je ne l'ai jamais vu.

— Vous n'avez pas parlé à Garthin Muirtree aujourd'hui ?

— Non. J'avais espéré... Mais un page m'a apporté une note de sa main. Il s'excusait, expliquant qu'il se voyait, à son grand regret, obligé d'ajourner notre entrevue.

— Où est cette note ?

Le marchand écarta les bras.

— Envolée. Je l'ai brûlée sitôt lue, comme à mon habitude. Je conserve uniquement les contrats et les traités.

Alustriel leva un sourcil sardonique.

— C'est la vérité ! insista Maerbree.

— Que disait cette note ?

— Je ne m'en souviens plus dans les termes, mais Muirtree s'excusait, comme j'ai dit. Il se sentait mal, et arrangerait un rendez-vous pour le lendemain. Le page me porterait une nouvelle note.

— Vous reconnaîtriez ce page ?

— Oui, assura Maerbree. On a tué cet homme ? Pour quelle

raison ?

— Je l'ignore encore. Aimeriez-vous quelque chose à boire ?

— En ces circonstances ? Je m'abstiendrai, si ça ne vous fait rien.

— Et pour quelle raison ?

— J'aimerais donner à mes ennemis le plus de fil à retordre possible.

La porte s'ouvrit pour laisser passer deux gardes.

Aussitôt, une dague apparut entre les mains d'Oscalar.

À cette vue, les soldats tirèrent l'épée.

Alustriel bondit sur ses pieds.

— *Bas les armes !*

Dans le silence qui suivit, la table qu'un garde avait bousculée se renversa avec fracas. Incrédule, Oscalar baissa les yeux sur la poigne implacable qui lui paralysait le bras : celle d'Alustriel...

Il tenta de se dégager. Autant vouloir pousser un mur...

Alustriel lui fit un doux sourire.

— Lâchez ce couteau, Oscalar.

S'empourprant, le marchand s'exécuta.

Elle le libéra et se baissa pour ramasser l'arme.

— Vous savez que le somme-salarn – utilisé comme poison – est interdit à Sylverymoon ?

Oscalar haussa les épaules.

Alustriel lui rendit le couteau.

— Rangez-le. Et que ce soir, le poison dont vous l'avez enduit ait disparu.

Le marchand ouvrit de grands yeux.

Alustriel se tourna vers les gardes.

— Avez-vous tantôt escorté cet homme jusqu'à la chambre du Griffon Rouge pour une entrevue avec le marchand de Padhiver ?

— Oui, haute dame, répondirent-ils à l'unisson.

— Et vous l'avez ensuite ramené dans ses appartements ?

— Dans le hall de Glasgirt, assura l'un d'eux.

— Il nous a priés de faire un détour par les cuisines, ajouta l'autre, car il avait un petit creux.

— Et après ?

— Nous avons regagné notre poste, près de l'arche Barsimber.

— Vous n'avez pas vu cet homme repasser ?

— Non, haute dame.

— Merci. Retournez à votre poste, et faites venir ici le garçon.

Non sans un regard dubitatif pour Oscalar, les soldats obéirent.

Le garçon qui entra peu après tremblait de peur.

Alustriel lui sourit et lui demanda d'une voix douce :

— As-tu déjà vu ce gentilhomme ?

— Souvent, haute dame. Quand il sort d'une chambre ou d'une

salle de fête... Il n'est pas discret du tout !

Le rire joyeux d'Alustriel fit sursauter ses deux interlocuteurs.

— Quand l'as-tu remarqué pour la dernière fois, mon garçon ?

— Aujourd'hui même, en compagnie des gardes : il sortait de la chambre du Griffon Rouge.

— Tu avais vu les gardes l'y amener ?

— Oui.

Oscalar parut sur le point de dire quelque chose.

Se tournant, Alustriel braqua sur lui un regard assassin.

Il ravala sa remarque.

— Quelqu'un est-il entré dans cette pièce avant le seigneur Taern ?

— Oui : l'intendant Rorild. Il en est ressorti aussitôt en criant et Magetonnerre a accouru sur les lieux.

— Encore une chose : as-tu apporté à cet homme un message ?

— Non, ma dame.

— Merci. Descends dans les cuisines et informe le personnel que tu as mon autorisation de manger ce que tu voudras. Tu boiras aussi un gobelet du meilleur vin. Demain, tu seras de repos histoire de digérer...

Le petit page ouvrit des yeux comme des soucoupes, balbutia mille remerciements et courut vers la porte, qu'il laissa ouverte dans sa précipitation.

Alustriel alla la refermer puis revint vers le suspect.

— Eh bien, Oscalar ? Que dois-je faire de vous ? Ou tous ces gens mentaient-ils ?

— Je l'ignore. Une chose est sûre : je n'ai pas tué Muirtree. Et je n'ai rien fait pour lui nuire. En fait, je le répète : aujourd'hui, je ne me suis jamais approché de lui.

— En raison d'une note que le page ne vous a *jamais* apportée ? lança Alustriel.

— Ce n'était pas ce garçon-là ! rugit Oscalar. Par les dieux, avez-vous *un* page en tout et pour tout dans votre précieux palais ?

Alustriel en resta muette.

Puis elle tira un cordon.

La porte se rouvrit : un intendant se présenta et s'inclina.

— Haute dame ?

— Faites venir ici tous les pages du palais, Pheldren excepté. Et sur-le-champ. Si d'aucuns sont à l'article de la mort, qu'on apporte le tout – prêtre, lit et mourant. Je veux voir devant moi l'ensemble des pages !

L'intendant assura que ce serait promptement fait et se retira.

— Eh bien, Oscalar, ajouta Alustriel non sans une pointe d'ironie, vous êtes toujours certain de ne vouloir rien boire ?

Le négociant en vins s'assit lourdement.

— Ne vous approchez pas de moi ! Vous mijotez un sale coup...

— Rangez cette dague, Oscalar, répéta Alustriel. Vous voilà avec la seule dame du palais qui ne figure pas encore sur votre tableau de chasse, et, loin de saisir l'occasion à pleines mains en jouant de votre charme – aussi pesant fut-il –, vous êtes à couteau tiré avec elle... ! Alors même que la dame en question dirige la ville où vous résidez et où vous vous enrichissez... Je vous le demande : est-ce bien sage ? La meilleure façon de... faire affaire ? Ou d'être à la hauteur de votre réputation de trousseur de jupons ?

De blême, Oscalar vira au cramoisi.

Il tremblait.

— Dame... Oh, *ils* arrivent !

Les pages du palais envahirent la salle et se mirent en cercle.

Un de ceux qui se placèrent au premier rang, plus âgé que ses camarades, riva sur le marchand un œil noir.

— Pour votre attitude insolente envers notre maîtresse, je vous défie ! Avez-vous une dague ?

Oscar Maerbree ouvrit une bouche de poisson échoué sur un banc de sable... et ne réussit à articuler aucun son intelligible.

— Eirgel, il en a bien une, intervint Alustriel. Mais j'interdis les duels en ces lieux et à cet instant. Toutefois, je me souviendrai avec fierté de votre empressement à vous faire mon champion. Vous avez ma gratitude.

Le regard pétillant, Eirgel se redressa de toute sa taille.

L'intendant arriva le dernier, portant un garçon aux trois quarts endormi.

— Merci, Rorild, dit Alustriel. Merci à vous tous pour votre prompt obéissance. Levez-vous, Oscalar, et désignez le page qui vous a apporté la note.

L'air malade, le marchand obéit, posant sur l'océan de visages un regard éperdu.

Un bras se leva ; une voix aussi enthousiaste que haut perchée annonça :

— Dame Alustriel, c'était moi !

— Oui ! s'écria Oscalar avec un soulagement manifeste. C'était bien lui !

Ses cheveux argentés ondulant, Alustriel se tourna vers le petit page.

— Qui t'a remis cette note, Kulden ?

— Personne, haute dame. Je l'ai trouvée sur mon plateau, comme à l'ordinaire, alors je l'ai portée à son destinataire.

— Merci à vous tous. Retournez à vos occupations. Kulden, tu restes.

Une fois les pages partis, Alustriel offrit au petit Kulden la même

récompense qu'à Pheldren.

— En vous dépêchant un peu, marchand, ajouta-t-elle, vous aurez peut-être vos baisers avant l'aube.

Oscalar Maerbree la regarda, l'air plus dérouté que jamais.

Souriant, Alustriel l'aida à se relever.

Il se rembrunit.

— Cessez de me tourner en ridicule ! s'emporta-t-il.

— Je ne me moque pas de vous, Oscalar, assura-t-elle, conciliante. Je vous ai pris pour un menteur, et je m'en excuse. Vous m'avez dit la vérité. Pour n'importe quel dirigeant, en ce monde, cela vaut une année de compliments fleuris et de courbettes obséquieuses.

Sur ces mots, elle l'embrassa.

Puis s'écarta.

Allant de surprise en surprise, le marchand la dévisagea.

— Pourquoi ?

Un poing sur une hanche, Alustriel répondit :

— Je vous connais, mon gaillard ! Pas plus tôt sorti de cette pièce, vous chercherez partout le premier compère à qui raconter que la haute dame de Sylverymoon vous a embrassé ! Vous n'êtes pas fichu de tenir votre langue de toute façon. Autant que vous alliez crier sur les toits que je vous ai donné un baiser. Ainsi, vous en oublierez de parler du meurtre et de votre statut de suspect dans l'affaire. Est-ce clair ?

Dérouté, Oscalar tomba sur un genou.

— Limpide ! Comptez sur moi, haute dame !

— Appelez-moi Alustriel...

Souriant de nouveau, elle le releva avec une poigne inhumaine et l'embrassa de nouveau.

Un baiser qu'Oscalar Maerbree ne serait pas près d'oublier.

— Voilà un homme qui fera passionnément l'amour cette nuit puis qui finira seul au lit en songeant à vous, bougonna Taern Lame-corne.

Alustriel virevolta.

— Suis-je trop dure envers vous, ô le plus fidèle des serviteurs ?

Il lui prit doucement les doigts.

— Dame, non... Cessez... C'est assez difficile...

Ils se regardèrent longuement, l'air songeur.

Puis elle baissa la tête.

— Veuillez me pardonner, Taern. Fort de votre sagesse, un jour, vous gouvernerez cette cité.

— *De grâce*, ne parlez pas ainsi ! Ne pensez même pas à... !

— ... À ma mort ? (Elle haussa les épaules.) Tout être et toute chose périssent un jour. Et moins que quiconque, j'ai le droit de m'en plaindre. Ma vie aura été exceptionnellement longue et fertile... Pour

en revenir à Garthin Muirtree, *lui* avait encore de belles années devant lui ! À votre signal, j'ai su que ce vieux grigou d'Oscalar disait la vérité.

— Dame, annonça Taern, ils disaient *tous* la vérité. Ou plus précisément, ils étaient sincères...

— Où cela nous mène-t-il ?

— Quelqu'un a influencé beaucoup d'esprits pour parvenir à ses fins, et ce très vite et très discrètement puisque je n'ai rien remarqué. Ou plus simplement, notre homme aura faussé les perceptions de tous ces gens.

— Quelqu'un ayant pris l'apparence d'Oscalar a assassiné Garthin, souffla Alustriel.

Taern acquiesça.

— Qui allez-vous interroger maintenant ?

— Flarbois, puis le représentant de Luskan, suivi de Janthasarde, et enfin Labraster. Et apportez-moi du vin blanc !

— Brillante dame, quel honneur ! (Draevin Flarbois s'inclina très bas.) Que le Collectif Braeder ait attiré votre attention parmi tous les brillants succès que votre justice éclairée rend possibles est notre plus grand sujet de fierté !

— J'adore être noyée sous les compliments.

— Sylverymoon est une belle cité ! s'enthousiasma Flarbois, sourd à l'ironie subtile de son interlocutrice. Peut-être la plus splendide de toutes ! J'y ai grandi. Pourtant, c'est en commençant à voyager que j'ai mesuré la grandeur de ma ville natale ! Cela dit, brillante dame, une chose m'interpelle...

— Laquelle, mon bon seigneur ?

— Avec toute cette prospérité, cet amour du savoir, nos liens avec Everlund et notre amitié croissante avec d'autres cités du Nord, pourquoi, haute dame, évitez-vous de lever une armée de métier et de construire des forteresses le long de nos frontières ? Pourquoi votre Ombreguet ne se développe-t-elle pas autant que les Sorciers de Guerre du Cormyr, par exemple ?

Alustriel s'étira, puis lui désigna un siège.

— Ces préparatifs belliqueux ne renforceraient en rien les assises d'un royaume. Je m'efforce d'unir les communautés des Luneterres au sein d'un seul et même royaume. De sorte qu'un jour, elles prennent en main leur destinée sans plus se soucier de royauté ni de haute lignée.

— Mais il faudra des années ! s'écria Flarbois. Les enfants de nos enfants ne le verront même pas !

— Vous m'ôtez les mots de la bouche, mon brave. Car en effet, quelle meilleure raison d'agir que le souci de la destinée de nos

descendants ?

Elle le laissa y réfléchir.

— Mais...

Elle leva une main.

— Mon bon Flarbois, un jour prochain, je reparlerai volontiers avec vous de l'avenir des Luneterres, mais pour l'heure, il y a des affaires plus pressantes... Vous avez bien eu une entrevue avec Muirtree ?

— Mais oui ! Et nous avons conclu des accords très intéressants. Si vous insistez, je vous en dévoilerai la teneur...

— Avez-vous frappé Garthin Muirtree avec votre épée, Draevin ?

Il blêmit.

— Quoi ?

— L'avez-vous attaqué ?

— Bien sûr que non, dame Alustriel ! Nous sommes *amis* ! Je...

— Qui, à votre avis, voulait lui nuire et pourquoi ?

— Je ne lui connais aucun ennemi ! Que signifient ces questions ? Ignorez-vous qui l'a agressé ?

— Devrais-je le savoir ?

— Votre magie ne vous révèle-t-elle pas tout ? (Au signe de dénégation d'Alustriel, il parut au bord des larmes.) Mais vous êtes l'Élue de Mystra !

La haute dame de Sylverymoon fut soudain plongée dans ses souvenirs...

Elminster... Jadis, il l'avait élevée avec ses sœurs, leur inculquant le sens de la douceur, de l'humour, de la bonté...

Ainsi, dans la Gemme du Nord, Alustriel encourageait ses sujets, hommes et femmes, à se conduire à leur guise, à jouer les héros ou les idiots, à aimer selon leur cœur... Elle traitait tout un chacun sur un pied d'égalité, elfes comme nains, petites gens comme humains...

Alustriel devait beaucoup à Elminster.

Elle se ressaisit, revenant au présent.

Elle avait le pouvoir d'imposer sa volonté à Draevin Flarbois comme à n'importe quel homme et de sonder sa mémoire... en détruisant au passage maints souvenirs ainsi que ses facultés de raisonnement...

Elle ne put s'y résoudre.

Ni maintenant ni jamais.

— *Jamais* ! siffla-t-elle entre ses dents.

— Euh... Haute dame ?

— Je vous libère, mon bon Flarbois. Ne soufflez mot de tout ça à quiconque.

Il s'agenouilla, mains croisées, puis se releva.

— Une dernière question, ô brillante dame, je vous en prie : Muirtree s'en remettra-t-il ?

— Non, je ne crois pas...

Dauphran Alskyte prit la parole :

— Les seigneurs de Luskan n'ont pas coutume d'être conviés à des entrevues privées avec des femmes seules, sans chaperons ni témoins, pour qu'on les accuse de meurtre. Au cas où cela vous aurait échappé, haute dame, je suis un seigneur de Luskan.

— Le fait n'avait pas échappé à ma sagacité, très gracieux sire, susurra Alustriel. Du vin ?

— Non merci. Un homme considérablement plus idiot que celui qui se tient devant vous déclinerait votre offre, peu désireux de se réveiller en prison, ou sur l'échafaud... Au grand dam de ses maîtres.

Alustriel haussa les épaules.

— Vous êtes sûrement plus expert que moi en matière de drogues et de duperies, très sage seigneur.

La porte s'entrouvrit, le temps que Taern fasse signe à l'Élue de Mystra.

Une défense magique empêchait Magetonnerre de déterminer si le seigneur disait vrai ou pas.

Dauphran Alskyte se tourna à temps pour voir la porte se refermer.

— Il semble, dame, que vous soyez moins étrangère à la duperie que vous aimeriez le faire croire... À moins qu'il s'agisse d'une méthode sophistiquée pour aérer une pièce ? Ou vous plairait-il d'éclairer ma lanterne ?

Les yeux mi-clos, la haute dame de Sylverymoon se concentra. Les Élus de Mystra avaient la faculté de *sentir* la magie.

Le champ de Taern lui fut perceptible. Une sorte de résille luisante jetée au-dessus de la pièce...

Un « linceul » enveloppait le seigneur de Luskan, généré par l'amulette qu'il portait en sautoir.

— Non, il ne me plairait point, répondit Alustriel, aussi glaciale que son interlocuteur.

Avec du temps, elle pourrait tromper ses défenses sans en altérer les effets puis lire les pensées d'Alskyte pour s'assurer de sa sincérité. Une simple détection ne nuirait en rien à l'esprit de l'homme...

— Auriez-vous d'autres accusations à me lancer à la face, haute dame ? grogna Alskyte. Ou suis-je libre de retourner à mes occupations, vous laissant à vos soupçons fantasques et à vos conspirations imaginaires ?

— Dauphran Alskyte, vous avez encore beaucoup de points à élucider. Les figurines manquantes de Talanther, pour commencer.

Le marchand pâlit, se trahissant plus sûrement que s'il se livrait à une confession en règle devant la cour.

— Vous osez... ?

— Je gouverne Sylverymoon. Pour le bien de mes sujets, j'ose tout.
Cramoisi, il ne remarqua pas qu'elle gardait les yeux mi-clos ni que sa voix semblait soudain ensommeillée.

Contournant une table, il avança, le poing brandi.

— On ne m'a jamais traité avec une telle insolence, jeune femme !
Accusé de ceci, accusé de cela ! Serions-nous stupides au point de violer les lois établies du négoce et de l'Etat ? Nous croyez-vous gouvernés à ce point par la convoitise, que nous soyons incapables de nous abstenir de dérober les biens d'autrui comme de vulgaires voleurs ?

Ses cris indignés résonnèrent dans toute la salle.

Alustriel se leva.

— Oui, je le crois.

Bouche bée, Dauphran Alskyte la dévisagea.

Elle sut alors qu'il avait dit vrai à propos du meurtre.

Et qu'il bouillait d'envie de se jeter sur elle pour la battre comme plâtre...

... Comme il le faisait avec tant de femmes de son entourage...

Alustriel le découvrit en lisant ses pensées.

Glaciale, elle conclut :

— Nous ne gaspillerons pas davantage notre temps précieux avec vous ce soir, seigneur de Luskan. Nous vous savons coupable du vol des figurines et innocent du meurtre de Muirtree. À la vérité, nous en avons plus qu'assez de vos accès de rage puérils et de vos insultes. À midi demain, vous aurez quitté cette ville. Si vous prétendez emporter ce qui ne vous appartient pas, ou si vous vous attardez un seul instant entre nos murs, nos soldats se feront un plaisir de vous faire déguerpir à coups de fouet.

Il trembla de colère.

— Vous n'avez aucune autorité sur moi !

La haute dame de Sylverymoon fronça les sourcils.

— Oh ? Vous obéirez à n'importe quel capitaine ou sorcier... mais pas à nous, qui sommes d'un rang bien supérieur sous prétexte que nous sommes – aussi – de sexe féminin ?

Dauphran Alskyte ouvrit la bouche... et la referma.

Pour la première fois, il prit conscience des paroles inconsidérées qu'il avait laissé échapper.

Et de leurs possibles conséquences.

Pour la première fois, il eut peur.

À Luskan, une telle attitude lui aurait valu une condamnation à mort.

Sous d'ignominieuses tortures.

— Cette femme fantasque, fausse et insolente en a fini avec vous, Alskyte. Veuillez quitter cette pièce. En silence.

Pour une fois, il se hâta d'obéir.

Janthasarde Ilbright était une petite femme « boulotte » prompte à s'enthousiasmer. Une fois qu'elle fut devant la haute dame de Sylverymoon, sa volubilité naturelle surmonta vite sa timidité.

Mais elle n'apprit pas grand-chose de plus à Alustriel.

Elle avait croisé Muirtree plus d'une fois, lors de ses fréquentes visites à Sylverymoon. Si quelqu'un avait pris son apparence, ou s'il avait été mal à l'aise, elle n'en avait rien remarqué.

Quand Ilbright fut repartie, Alustriel et Taern échangèrent un regard.

Janthasarde avait dit la vérité.

On en revenait à Auvrarn Labraster.

Alustriel soupira.

— Que la bataille commence !

Hochant la tête, Taern ressortit.

Auvrarn Labraster fronça les sourcils.

— J'ignorais que Muirtree était mort ainsi, dit-il d'une voix grave et mélodieuse. Au cours de mon séjour dans cette belle cité, j'ai rarement quitté mes appartements. J'ai donc peu entendu les potins qui font vite le tour des palais.

Alustriel lui fit un sourire pointu.

— Nombre de mes sujets devraient s'inspirer d'une si admirable réserve. Je me suis laissé dire que par le passé, Muirtree et vous aviez eu des prises de bec. Est-ce vrai ?

Labraster haussa les épaules.

— Nous aimons tous deux argumenter. Je ne lui garde aucune rancune.

— Et votre entretien s'est terminé en douceur ?

— Oui. Quand je l'ai quitté, Muirtree allait très bien. (Il désigna la balustrade d'un signe impérieux du menton.) Que votre sorcier le confirme donc !

— Ce que la magie dévoile, la magie peut aussi le cacher... ou le fausser, répliqua Alustriel.

— Dame, expliquez-moi comment j'aurais pu massacrer un homme de la sorte ? s'écria l'homme exaspéré, tirant une dague de son ceinturon et la brandissant. Voilà la seule arme que j'ai apportée ! À vous, je peux bien l'avouer : avec elle, je fais grande violence au pain, au fromage et au bois des tables ! Face aux plateaux de fruits, je suis un lion de férocité !

« Pardonnez-moi, ma patience a des limites. Vous insinuez, piquez, raillez mais n'accusez point. Car vous n'avez pas l'ombre d'une preuve contre moi.

« Et vous savez quoi ? Vous n'en aurez jamais ! Je n'ai pas levé la

main sur Garthin Muirtree. Et je ne lui ai causé aucun tort. Quand je l'ai quitté, il était en excellente forme. Nul sortilège ne vous dira le contraire.

Il fit quelques pas puis revint, les bras écartés.

— À Eau Profonde, on nous rebat assez les oreilles avec le sens de l'équité de la belle Alustriel de Sylverymoon, la Dame Espoir d'une nation en plein essor. Alors, Très Honnête Alustriel, finissons-en ! Toutes ces questions perfides m'ennuient.

Sur ces mots, sans attendre le bon plaisir de l'Élue de Mystra, Auvrarn Labraster sortit en trombe.

Taern avança pour se pencher à la balustrade.

— Quelle colère subite... et providentielle.

— Hum.

— Et maintenant ?

Alustriel leva les yeux vers son sénéchal.

— Qui sait comment est mort ce pauvre Muirtree... ? Quelqu'un a-t-il raconté à Labraster que c'était une boucherie ?

— Non, pas que je sache... Mais chaque mot qui est sorti de sa bouche était frappé du sceau de la sincérité.

— Malgré cette belle colère, notre gaillard a pesé ses termes avec soin. Il est grand temps que lui et moi ayons une conversation d'esprit à esprit... si vous voyez ce que je veux dire.

Taern acquiesça.

— Si par extraordinaire il était quand même innocent, et que votre sonde lui ravage à tout jamais le cerveau ?

— Un risque à courir... J'ai fait pire – et pas toujours par inadvertance ou par ignorance... J'agirai seule, Taern. En cas de malheur, vous saurez quoi faire.

La porte se referma sur elle.

Tel un jeune et fringant héros, Magetonnerre enjamba la balustrade puis gagna en hâte ses appartements.

Où l'attendait sa boule de cristal.

Non qu'il osât espérer réussir là où l'Art d'une Élue de Mystra se révélait impuissant, mais...

Je l'aime tant ! Je mourrais avec joie pour elle...

Alustriel se glissa derrière un paravent et activa un passage secret. Elle disparut, avalée par les ténèbres...

Quand elle émergea dans la chambre aux Dix Tapisseries, la lumière faillit l'aveugler. Quatre appartements ouvraient sur le salon. Le seul occupé était celui d'Auvrarn Labraster.

Alustriel scella toutes les portes à l'exception du passage secret et de celle par où le suspect allait entrer.

Elle avait à peine terminé, se plaquant contre un mur, quand l'homme surgit, grognant encore.

— Stupide chienne ! À questionner comme la prêtresse d'un couvent ! Par tous les dieux...

Le champ invisible l'empêcha d'entrer dans ses appartements, lui coupant le souffle.

Alors, il avisa Alustriel.

Sa colère disparut.

Labraster scruta longuement l'Élue de Mystra à la façon d'un guerrier jugeant son adversaire. Puis il examina le salon à la recherche d'armes cachées ou de pièges.

— À quoi jouez-vous, ma dame ?

— À percer le mystère qui entoure la mort de Muirtree, Labraster.

— Seriez-vous sourde ? Je n'ai pas tué Muirtree !

— Alors vous ne vous opposerez pas à... cela !

Le regard rivé dans le sien, elle était en train de l'hypnotiser, réalisa-t-il brusquement.

— Dame ! protesta-t-il. Ce n'est pas juste... C'est de la tyrannie !

— Vous êtes en mon pouvoir. Dans mon royaume, où ma parole fait loi. Ne soyez pas si prompt à crier à la tyrannie. Les innocents élèvent peu d'objections.

Soumis à la sonde mentale, l'homme se prit le front à deux mains, défiguré par la colère.

— Sorcière ! Je vais...

Ses contours se brouillèrent.

Quelque chose d'énorme et de noir apparut.

Une Ombre des Roches !

Illusion ?

La haute dame de Sylverymoon s'écarta prudemment.

Le sol trembla sous les pattes du monstre, dont les griffes cliquetaient sur le parquet.

Les bras plus longs que les pattes, il faisait claquer ses mâchoires et des serres capables de déchiqueter la pierre comme du beurre.

Le ventre gris-jaune, le dos vert pourpre, une énergie formidable émanait de tout son être.

Ce genre de créature générant un « champ de confusion » qu'aucun sorcier – qui ne fût un Élu – ne pouvait espérer vaincre.

Alustriel avait bien affaire à une Ombre des Roches, pas à une illusion.

Labraster contrôlait-il le monstre à distance ? Ou... ?

En tout cas, la façon dont Muirtree avait trouvé la mort ne faisait plus de mystère.

Forte du pouvoir de Mystra, Alustriel paralysa son adversaire.

— Alors, Labraster ? Si vous reveniez ?

Les contours de la créature se brouillèrent à leur tour...

... À la place apparut un homme émacié vêtu de pourpre.

Il s'inclina.

— Azmyrandyr de Thay. Votre Némésis, dame !

Ses doigts décrivrent des arabesques dans les airs, évoquant les pattes d'une araignée souffrant de surmenage.

Le Sorcier Rouge et l'Élue de Mystra reculèrent chacun d'un pas.

Alustriel s'entoura d'un champ anti-magie.

— Même quand les Sorciers Rouges viennent en paix, ils ne sont pas les bienvenus en ces murs.

Azmyrandyr ricana.

Et la pièce disparut dans un maelström de flammes.

Une bulle d'air pur protégeait Alustriel...

... Et son adversaire.

Quand le feu mourut, le sorcier abasourdi vit l'Élue de Mystra foncer sur lui.

Il s'écarta d'instinct...

Peine perdue !

Une main diabolique le frappa à la poitrine, glissant sur sa cage thoracique.

Azmyrandyr de Thay cria de douleur, plié en deux.

— *La Main Coupante de Laérale*, annonça Alustriel d'une voix moqueuse.

Mais quand elle s'apprêta à en finir avec lui, il disparut...

... Remplacé par un sorcier plus jeune qui brandissait une épée !

Et il la transperça de part en part.

Alustriel n'eut même plus assez de souffle pour hurler.

— Goûte à l'Épée de Débilité Mentale, Élue de Mystra ! triompha-t-il. Oh... J'en oublie les bonnes manières : Roeblen de Thay, à votre service... pauvre folle !

Alustriel s'écroula, tentant de retirer l'épée infernale d'entre ses seins.

Les dents serrées, elle y parvint.

La lame fut engloutie par les flammes argentées que l'Élue générait.

— Quel dommage que je sois immunisée contre les sorts de débilité, pas vrai ? siffla Alustriel.

Enragé, le Sorcier Rouge fit exploser une boule de feu près d'un plafond déjà bien éprouvé.

Un grondement des plus inquiétant s'éleva.

Une porte fut soufflée sur ses gonds.

Derrière, quelque peu sonnés, Taern Lame-corne et un bel elfe élançé virent le plafond s'effondrer...

Quand la poussière retomba enfin, Roeblen, qui s'était plaqué contre un mur, jurait d'abondance, incapable d'ouvrir une des portes scellées par Alustriel.

Contre toute attente, la haute dame de Sylverymoon se leva au

milieu des décombres, rejointe par ses deux amis.

Eberlué, Roeblen les vit avancer vers lui, l'air sombre.

Il incanta.

En vain.

— *Mur de Force*, lâcha l'elfe, laconique.

Amusé, Taern incanta à son tour.

Agacée, Alustriel se contenta de lever une main...

Des éclairs volèrent vers le Sorcier Rouge.

L'amulette qu'il portait en sautoir étincela, tandis qu'il incantait toujours.

Le mur de force scintilla à son tour, virant du bleu miroitant au vert iridescent...

Le bras droit de Roeblen grandit démesurément, se couvrit d'écailles noires... et absorba les projectiles magiques d'Alustriel.

L'appendice monstrueux se referma sur l'Élue de Mystra et lui broya une épaule.

Alustriel roula par terre, ivre de douleur.

Les flammes régénératrices de la déesse de la magie l'enveloppèrent.

Quand Alustriel se releva, Roeblen avait disparu...

... Remplacé par un nouveau Sorcier Rouge.

À l'autre bout de la salle, l'elfe gisait sur le sol.

Taern regardait son idole avec espoir et anxiété.

Le corps embrasé, Alustriel « accueillit » son troisième « visiteur » avec un sourire carnassier.

— Bienvenue à Sylverymoon ! cracha-t-elle...

Épouvanté, le Sorcier Rouge incanta frénétiquement.

L'instant suivant, l'Élue de Mystra s'abattit sur lui, toutes griffes dehors.

Ils roulèrent sur le sol, bras et jambes mêlés.

Nue et désarmée, Alustriel se battait désormais à coups de morsures, de genoux... et de crochets du droit.

Se tordant le cou pour éviter les flots de flammes que la furie cherchait à lui cracher au visage, le Sorcier Rouge parvint à se dégager.

Dans un éclair blanc aveuglant, il disparut...

... Abandonnant à Alustriel un bout de tunique pourpre où était brodé un emblème inconnu, accompagné du nom « Thaltar »...

L'instant suivant, ce fut au tour d'Auvrarn Labraster de réapparaître.

Visiblement, il n'avait aucune envie d'être là...

Alustriel le frappa puis se jeta sur lui pour lui lacérer le visage. Labraster referma les mains sur le cou de l'Élue et serra. Les cheveux argentés lui fouettèrent les yeux ; des mèches s'immiscèrent dans ses

narines.

Labraster suffoqua, contraint de lâcher prise.

Il s'empara de l'anneau de téléportation caché dans sa bourse et vida les lieux en toute hâte.

Quand Taern approcha, Alustriel leva vers lui un visage baigné de larmes. La gorge meurtrie par la tentative de strangulation, elle tenta d'articuler quelque chose.

— Ma dame !

Souriant à travers ses pleurs, elle souffla :

— Embrasse-moi, Taern...

Quelque chose tomba en grésillant près du couple.

Magetonnerre se redressa pour faire un bouclier de son corps à la dame de ses pensées.

Alustriel baissa les yeux sur le morceau de tissu pourpre qu'elle tenait encore et conclut dans un murmure :

— À toi le flambeau, petite sœur...

SYLUNÉ

LA POSSESSION DE BLANDRAS NUIN

*La mort attend le plus grand nombre, la non-vie, une minorité, et l'état
d'Âme-en-peine une fraction.
J'allais dire « une fraction de privilégiés ». Mais je soupçonne que certains
réfuteraient ce genre d'affirmation.
Le temps aidant, puissent les dieux les prendre en pitié.*

Iyritar Sarsharm, sage de Tashluta
extrait des *Routes en-deçà des Royaumes*
publié l'Année de la Tourelle.

Le moment de vertige et de confusion passé, Syluné découvrit un environnement nouveau à travers des yeux qui n'étaient plus les siens...

Il lui faudrait de l'agilité et de la patience à revendre pour que l'esprit masculin où elle venait de s'infiltrer ne s'aperçoive de rien...

Un esprit embrasé par la colère et gangrené par le mal.

La conscience de Syluné de Valombre habitait un éclat de pierre habituellement porté par Alustriel.

Un éclat de pierre qui venait de tomber dans les cheveux d'un homme et de s'y emmêler...

Syluné survivait de cette façon...

Car elle était morte depuis des éons.

Pourtant, par la grâce de Mystra, elle n'était pas vraiment morte, ni vraiment « morte-vivante ».

Son apparence était celle d'un spectre.

À présent, elle se trouvait loin de Valombre. Alustriel avait dû recourir au feu d'argent pour tisser le sortilège... Autrement dit, l'affaire était grave.

Il était temps de sauver le monde.

Encore !

Syluné occupait l'esprit d'un homme qui connaissait bien Eau Profonde : un marchand prospère lié à des acolytes par une sorcellerie secrète.

Il se tenait à flanc de colline, près de la grotte d'une prêtresse ermite de Shar.

Une vieille chouette puant jusqu'aux deux, aux doigts maculés d'un

sang qui n'était jamais le sien.

Meira la Noire était un « sac d'os » aussi efflanquée que vicieuse.

À contrecœur, dague au poing, l'homme approcha du repaire. À travers ses yeux, Syluné remarqua que ses doigts étaient couverts de bagues.

— Entrez ! dit une voix rauque désincarnée.

L'homme obéit.

Meira sortit de l'ombre.

— Quel est le problème ? lança-t-elle.

— Pourquoi supposez-vous qu'il y en ait un ?

Elle renifla de mépris.

— Le beau, le charmant, le riche Auvrarn Labraster n'a qu'à claquer des doigts pour avoir à ses pieds toutes les damoiselles d'une dizaine de villes au moins. Et il a plus d'argent que Meira n'en verra jamais. Assez pour acheter des sorts aux Sorciers Rouges de Thay avec qui il fraye, assez pour se croire très important... Et ce même bellâtre est incapable d'approcher de la vieille Meira sans trahir sa répugnance. Seuls des problèmes graves peuvent vous avoir entraîné jusqu'ici, mon cher !

Syluné se fit aussi petite que possible afin d'échapper à d'éventuels sorts de détection, se cramponnant uniquement aux yeux et aux oreilles de son hôte involontaire.

— Oui, j'ai des problèmes, admit Labraster. Il me faut vite de l'aide.

— Asseyez-vous et parlez !

— J'ai utilisé cet anneau, avec l'unique sort de téléportation à ma disposition, pour échapper à Alustriel de Sylverymoon. Plusieurs mages d'Ombreguet me connaissent désormais. Je serai traqué comme...

— Vous l'êtes peut-être déjà ! coupa Meira. Vous n'avez pas besoin de moi pour vous dire à quel point vous avez été stupide !

Grommelant, elle tira un anneau de sous ses haillons et se le passa au doigt.

— Enlevez votre bague de téléportation et posez-la sur cette pierre.

Il obéit à contrecœur.

Elle incanta et la fit disparaître.

— Qu'avez-vous fait ? s'étrangla Labraster. Par l'enfer, savez-vous ce qu'il m'en a coûté ?

— Votre anneau s'est rematérialisé dans une ruelle malfamée d'Eau Profonde... Plus personne ne vous localisera. Je n'ai nulle envie d'affronter une Éluë de Mystra pour vos beaux yeux ! Même avec la Dame Bénie des Ténèbres de mon côté... Maintenant, tenez-vous tranquille : je continue avec vos vêtements et vous-même.

— Pourquoi ?

— C'est un des mots que je déteste ! Voilà pourquoi je refuse d'enseigner mon art à de jeunes loups avides de connaître les baisers de Shar ! Reposez la question et vous affronterez seul Alustriel !

Auvrarn Labraster déglutit.

Et se tut.

Tournant autour de lui, un petit sourire sur les lèvres, Meira décrivit dans les airs des arabesques d'une grâce surprenante.

— Voilà... Tous les sorts que vous aviez encore en réserve seront désormais « en sommeil ».

Cette prêtresse était décidément digne de sa déesse.

Shar, Maîtresse de la Nuit, Dame de la Perte, Gardienne des Secrets, révérée par tous ceux qui traitaient leurs semblables avec cruauté et qui adoraient la magie noire, sous couvert de la nuit...

Meira passa son anneau au doigt de Labraster, qui frémit.

Syluné sentit comme un picotement. Elle voyait toujours à travers les yeux de son hôte. Mais elle était coupée de ses pensées et de ses émotions.

— Que faites-vous ? demanda Labraster, déconcerté.

Meira ricana.

— Ce bijou génère sa propre zone de morte-magie. C'est la meilleure parade contre des archimages trop curieux... ou les Élus de la déesse de la Magie. Maintenant, asseyez-vous là.

Elle lui tendit un morceau d'armure poli en guise de miroir.

Labraster restait beau, mais moins attirant. Les cheveux toujours noirs, il avait maintenant des yeux verts... Il se toucha une joue. Ce n'était pas une illusion, mais une modification d'apparence.

— À qui je ressemble ? demanda-t-il en levant la tête.

Meira avait disparu !

Soudain, on le mordit au cou !

Il pivota, blême.

— Voilà, tu es à moi, mon bel étalon ! ricana la sorcière. Je t'ai mordu. Pour peu que je le veuille, tous tes muscles se tétaniseront et si tu résistes encore, je te téléporterai par magie sur la table d'Alustriel. Ou dans les fourneaux de ses cuisines...

Labraster devint blanc comme un linge.

Meira s'agenouilla, lui déboucla la ceinture et lui baissa les braies sans s'embarrasser de finasseries.

— Que faites-vous ? coassa-t-il.

Un autre ricanement lui répondit.

— Vous savez, j'aime bien avoir mon mot à dire pour ce genre de choses...

Les mains ridées et noueuses étaient fraîches sur ses cuisses tandis qu'elles remontaient son entrejambe.

Qu'allait-elle lui faire... ?

Ronronnant comme une chatte en chaleur, Meira enleva ses hardes puantes d'un mouvement d'épaule qui se voulait séducteur...

... Envoyant incidemment aux narines de sa victime très peu consentante des bouffées nauséabondes.

L'instant suivant, Labraster sentit une langue chaude sur le grain satiné de l'intérieur de ses cuisses, des doigts inquisiteurs...

Avec un soupir triste, la vieille chouette se redressa, non sans lui flanquer une tape là où ça faisait le moins de bien.

— Alors ? Ça vient, oui ? grogna-t-elle.

Cramoisi et mortifié, Labraster bafouilla :

— Mais, je...

Meira soupira encore, vivante figure de la mélancolie.

— Personne ne m'aime... Personne ne m'a jamais aimée pour ce que je suis...

Tête basse, la prêtresse se redressa, nue comme un ver, et s'éloigna.

Labraster n'osait plus bouger un cil. Le serpent de la peur se lovait dans ses entrailles...

À distance, Meira fit volte-face, braqua sur l'homme ses yeux verts puis incanta.

Sous le regard incrédule de sa proie, elle se métamorphosa.

Elle mincit, rajeunit... et embellit.

La prêtresse de Shar revint vers Labraster, répandant dans son sillage un parfum capiteux.

La colère brillait toujours dans les prunelles de Meira. Mais l'effet qu'elle faisait sur l'homme avait radicalement changé...

Une douce chaleur montait en lui.

La prêtresse glissa des doigts racés dans les cheveux drus de l'homme.

— Sais-tu être tendre, mon mignon ? Montre-moi...

Laissant le couple à ses ébats, Syluné, troublée, superposa le nouveau visage de Labraster à un autre, plus familier...

L'Élue de Mystra doutait fort des capacités de Labraster à se faire passer pour...

... Le roi Azoun IV du Cormyr.

La matinée était froide et l'eau des ablutions glacée.

La prêtresse, redevenue une vieille harpie puante, déambulait nue dans son antre. Frissonnant, son amant récalcitrant procéda à une toilette sommaire avec l'espoir futile de chasser les miasmes de sa peau.

Ensuite, Meira lui tendit un bol fumant.

— Qu'est-ce donc ? demanda-t-il, suspicieux.

— De la soupe.

— Je vois bien ! Qu'y a-t-il dedans ?

— Des choses mortes ! souffla la sorcière avec une jubilation

malsaine.

Au point qu'il baissa d'instinct les yeux pour s'assurer qu'il était toujours *entier*...

Elle éclata de rire.

— Ah, le grand Auvrarn Labraster, l'esprit et l'âme des bals masqués d'Eau Profonde ! Ces habitants ont des critères si élevés...

Morose, il goûta sa soupe, avalant une première gorgée.

— Si tu cessais de railler, femme, et me disais plutôt qui je suis censé être maintenant ?

— Blandras Nuin.

Meira se gratta avec ardeur avant de tendre une main vers ses fripes crasseuses.

— Qui ?

— Un homme que j'ai sacrifié sur l'Autel de la Nuit il y a quelques jours.

Elle se pencha pour poser un baiser fervent sur les lanières souples d'un fouet.

— Après lui avoir fait subir le même traitement qu'à moi ? grommela Labraster.

Choquée, Meira se tourna vers lui.

— Il était destiné à Shar et à Shar seulement !

— Et le corps ? demanda Labraster, scrutant le sol de la grotte à la recherche des ossements.

— Au cours d'un rituel, tout sacrifice jugé acceptable par la déesse peut être ensuite dévoré par les adorateurs, dit Meira. (Voyant son hôte récalcitrant commencer à s'étrangler, elle ajouta, l'air narquois :) N'aie crainte : j'ai gardé les meilleurs morceaux pour le dessert.

Le marchand, qui tremblait maintenant comme une feuille, renversa sa soupe et bondit à l'air libre pour s'en remplir les poumons.

Peine perdue : l'estomac révulsé, il vomit tripes et boyaux.

— Quel gâchis..., dit une voix familière derrière lui.

Familière et honnie.

La vue brouillée par des larmes brûlantes de rage et de révulsion, Labraster se releva, aspirant goulûment un peu d'air.

Une main insolente couverte de verrues poilues lui tapota le derrière.

— Encore un peu, mon vaillant marchand ?

Auvrarn Labraster fit un bond spectaculaire en braillant :

— *Arrière*, chienne lubrique !

Meira eut une lippe presque comique.

Mais au fond de son regard vert, une lueur inquiétante s'alluma.

La prêtresse jugeait son jouet sacrificable. Encore un faux pas, et le sort de Labraster serait réglé.

Meira ricana, l'air mauvais.

— Tu ne me trouves pas à ton goût, c'est ça ? Bah, tu n'es ni le premier, ni le dernier. Mais tu y reviendras, mon mignon, je te le garantis. Peut-être qu'alors, mon côté masculin répondra à... *la femme qui sommeille en toi...* ? Qu'en dis-tu ?

Elle éclata d'un rire horripilant tandis que Labraster sentait un frisson glacé lui remonter l'échine.

Il imaginait déjà la scène !

Meira ne plaisantait pas. Horrifié, il se sentit vaguement excité par le renversement des rôles, et sa mortification n'eut plus de bornes.

Par quels sorts pernicieux le tenait-elle à sa merci ?

Il devait décamper à tout prix ! Loin de cette sadique et de son antre puant...

Fuir l'Ombreguet à travers le grand palais de Sylverymoon prenait des allures de partie de plaisir en comparaison !

Après une forte inspiration, Labraster réussit à sourire.

— J'avoue que... je suis tenté...

Meira, qui n'était pas dupe, soupira.

— Tu n'as qu'une idée en tête, mon grand : déguerpir. Bah... Ecoute plutôt mon conseil : ne va nulle part où irait Auvrarn Labraster et ne souffle mot de la vérité à quiconque. Que tes agents s'occupent de tes affaires – fût-ce à leur façon. Au besoin, tu sais qui contacter. Ne cherche pas à récupérer tes trésors ou à finir certaines choses laissées en suspens. Les Élus et les Ménestrels n'attendent que ça pour t'arrêter.

— Combien de temps ? grogna Labraster. Après tout, la haute dame de Sylverymoon n'a aucune preuve contre moi ! Techniquement, je n'ai pas commis de meurtre. À Luskan, mon sort serait déjà réglé, mais puisque Alustriel fait si grand cas de la loi...

Meira haussa ses épaules tordues.

— Aussi longtemps qu'il le faudra. Tu as perdu une vie. Eh oui, celle que tu avais bâtie... Mais réjouis-toi : qui peut se vanter d'avoir une seconde chance ? De vivre deux fois ? Envisage cela comme un nouveau départ, l'occasion de plumer de nouveaux adversaires...

Labraster baissa la tête.

— Admettons..., même si je suis loin de me réjouir. Alors, qui suis-je ? Blandras Nuin ? Qui est-ce ?

La prêtresse se fendit d'un sourire carnassier.

— Un homme modérément prospère bridé par l'honnêteté. Un innocent, content de vivre selon les règles établies.

— Quelles règles ? De quoi vit-il ?

— Notre marchand de textiles réside à Padhiver. Il voyage rarement, à Everlund ou à Sylverymoon, et toujours pour affaires. Par ailleurs, cet homme doux et bon s'intéresse peu aux femmes, sinon pour regarder les danseuses se déhancher au fond des tavernes. Il n'a

pas de famille.

Labraster eut l'air chagriné.

— Les textiles ? Je sais fichtre rien sur les tissus, moi !

— Entre ici et la demeure de Nuin, tu deviendras un expert, mon cher. À propos, il habite rue Prendle. Tu auras six serviteurs, mais seule Alaithe, la vieille dame de chambre, connaît bien son maître. Je veux dire le vrai Blandras Nuin.

Labraster soupira à pierre fendre.

— Ai-je le choix ?

— Absolument pas. Allez ! En route, mon vaillant marchand !

— *Quoi ?* s'étrangla Labraster. Vous n'allez même pas me téléporter ?

La prêtresse pointa un doigt déformé par l'arthrite et les verrues sur l'anneau qu'elle lui avait remis.

— La morte-magie, tu as oublié ?

Labraster ronflant à poings fermés, l'aînée des Sept Sœurs était de nouveau seule.

Les sens aux aguets.

Le moment idéal pour faire le point.

Après les épreuves subies par Colombe, Qilué, Laérale et Alustriel, où en était-on ?

En plein clair-obscur ! Avec une belle brochette d'individus qui travaillaient en sous-main à Scornubel, à Eau Profonde, à Sylverymoon, dans une grotte située au nord-est de Longueselle, à Padhiver, à Thay... Sans doute aussi en Sembie, au Cormyr, à Amn et dans d'autres ports de la Côte des Épées tels que Luskan et la Porte de Baldur.

Ces gens agissaient comme le Zhentarim, mais leurs méthodes s'en démarquaient tout de même assez pour qu'on ne puisse pas y voir sa griffe.

Des drows s'étaient alliés à des humains pour prendre la place d'autres humains. Une magie puissante était en cause.

Les hommes incriminés se livraient avec bonheur à la contrebande, aux investissements occultes, aux manipulations de marché et au trafic d'esclaves. Mais une organisation de cette envergure avait sûrement d'autres visées que l'esclavage et la contrebande, des maux somme toute d'une affligeante banalité.

Alors quel était le fin mot de l'histoire ?

L'implication des Sorciers Rouges, aux dents si longues, prouvait que l'enjeu était de taille.

Si des drows se faisaient passer avec succès pour des êtres humains à Scornubel, ils avaient à coup sûr étendu leur terrain de jeu à bien d'autres contrées... Ils viseraient des gens riches et influents, des marchands dynamiques, des chefs de compagnies et de comptoirs

prospères...

C'était peut-être moins glorieux que des histoires de princesses enlevées à leurs familles ou de sorciers fous, mais combien de marchands s'enrichissaient en *provoquant les besoins* par le biais des mercenaires qu'ils engageaient en secret pour razzier, brûler, saccager... ?

Le scénario n'était pas si improbable.

Oh, Mystra... Laisse-moi agir pour le bien des Royaumes...

Un souffle ténu répondit à Syluné.

Une caresse évanescence de la Dame des Mystères...

La sorcière de Valombre sourit.

Elle n'était plus seule dans les ténèbres.

— Et si je ne veux plus suivre cette route ? ronchonna Labraster. Que dis-je, cette piste d'arrière-forêt qui m'entraîne loin de ma ville, de mes affaires, de mes connaissances et par tous les dieux bienveillants qui peuvent exister, de...

— ... de l'action dont tu te languis ? coupa, goguenard, un homme encapuchonné.

— Eh bien, oui ! Je n'aurais pas présenté les choses ainsi, mais tout ça me prive de mes deniers, de mes combats, de mes projets... Ces chaînes m'entravent ! Elles me rendent fou !

— Ça, c'est clair, Blandras Nuin, ironisa l'inconnu. Apprends plutôt à ronger ton frein avant de tout faire capoter par impatience.

— Mais ça fait des mois ! protesta Labraster. Jusqu'à ce jour, c'était le silence. Vendre des tissus... dieux ! Les Ménestrels grouilleront bientôt autant que des mouches sur de la viande pourrie !

— Une image peut-être appropriée... Dans certaine ville, très fréquentée par les caravanes, nombre d'entre nous sont déjà tombés sous leurs coups...

— Justement, j'aimerais en savoir un peu plus ! dit Labraster. Histoire de me sentir revivre, d'avoir l'impression d'être de nouveau dans le coup !

— L'excitation t'enivre autant que les meilleurs crus, mon bon Nuin ? Alors réfléchis à ça : à l'instar du vin, l'action est d'autant plus grisante après une longue attente.

Auvrarn Labraster grogna.

— Tu ne veux rien me révéler ?

— Je n'ai pas dit ça. Nous avons des nouvelles de Sembie. Tael est prêt à agir. L'auberge située à l'entrée de Port-Ponant, le *Baron Noir*, a brûlé il y a une dizaine de jours et...

— *Quoi ?* Qu'a-t-on retrouvé sous les cendres ? Les caves ?

À cet instant, des clients entrèrent.

— D'autres engagements m'appellent, je le crains, conclut l'homme encapuchonné. Je reviendrai, peut-être à la saison prochaine.

— Naturellement, dit « Blandras Nuin ». Et je serai ravi, comme toujours, de vous fournir en tissus de la meilleure qualité.

— Naturellement...

L'inconnu sortit.

— Un ami ? s'enquit un des deux tailleurs qui venaient d'entrer dans l'auberge.

— Ou un créancier..., grommela l'autre. Des problèmes, Nuin ?

Blandras Nuin se fendit d'un sourire froid.

— Non, rien que des tracas, à l'autre bout des Royaumes, auxquels je ne peux pas grand-chose.

— Ah, des investissements..., conclut le premier tailleur.

Syluné était dans l'incapacité d'influencer les pensées de son hôte, de l'atteindre dans ses rêves...

Elle aussi devait ronger son frein...

... En attendant que Labraster ait la bonne idée de se peigner enfin correctement et de faire tomber de ses cheveux le minuscule éclat de pierre !

Écœuré par la nouvelle existence qu'on lui imposait, l'homme se laissait aller.

À Padhiver, il faisait froid et humide toute l'année. S'y établir, quand on était marchand de tissus, semblait une sacrée bonne idée ! La ville côtière était également un haut lieu de la mode et ses résidents avaient les moyens de leurs caprices vestimentaires. Certains aimaient les styles en vogue à Eau Profonde. Or, les fournisseurs de la Cité des Splendeurs, l'homme qui n'était pas Blandras Nuin les connaissait bien... Il avait tous les avantages sur des représentants qui ne se doutaient de rien. Labraster prenait soin de gagner leur amitié et de les fidéliser.

Ainsi, sa boutique tournait de mieux en mieux et les rouleaux de tissus s'empoussiéraient nettement moins. En secret, Labraster avait acquis quatre maisons sises dans sa rue.

Tandis qu'un fantôme âgé de six cents ans regardait le monde par ses yeux... Comment guider cet ambitieux ? Le ramener à de meilleurs sentiments ? N'était-ce pas une vue de l'esprit ?

Car Auvrarn Labraster ne comprenait qu'un langage : celui de la force.

En attendant, il se tenait habilement au courant de tout : les scandales, les querelles entre guildes, les incendies « accidentels » d'entrepôts, les ajouts architecturaux aux palais des plus riches marchands... Rien ne lui échappait.

Invisible, indétectable, Syluné chevauchait sa monture rétive au fil des semaines et des mois.

Tôt ou tard, Labraster ôterait son anneau de morte-magie...

... Et la sorcière de Valombre frapperait !

La lune jouait à cache-cache avec les nuages.

Auvrarn Labraster sortit en titubant d'une maison de tolérance et fut malade au coin de la rue.

Il avait vraiment trop bu !

Et il était seul, comme n'importe quel marchand qui achetait ses « amis » à coups de tournées et de petits prêts dont il ne revoyait jamais la couleur...

Il dut s'évanouir un moment, car lorsqu'il reprit conscience, il gisait dans du crottin de cheval... tараudé par un abominable mal de crâne !

Il se redressa en pestant d'abondance. Prendre était deux rues plus loin : il y prendrait un bain...

Maudissant les ermites de Shar, les hautes dames et les marchands stupides, il rentra chez lui... et regretta pour une fois d'avoir étranglé Alaithe avant de l'enterrer dans le jardin.

La vieille servante avait toujours été aux petits soins pour son maître... En la circonstance, elle aurait anticipé tous ses besoins, lui faisant couler un bain chaud, lui préparant une tisane et lui versant un remontant de derrière les fagots... Mais elle était trop finaude pour son propre bien, trop suspicieuse...

La sagacité de la vieille femme l'avait conduite à sa perte.

L'imposteur n'avait pas eu le choix.

Il y avait perdu une fabuleuse maîtresse de maison, mais tant pis.

En attendant, il *puait* !

Une fois chez lui, il arracha plus qu'il n'enleva ses vêtements, appelant les autres servantes à grands cris. Il se débarrassa de sa bourse, de son couteau et de tous ses anneaux avant d'entrer dans la baignoire.

— Nalambra, Karlae ! Venez changer l'eau de mon bain ! cria Labraster. Et plus vite que ça !

Le silence lui répondit.

Soudain rompu par des cris et un grand fracas, venu des cuisines...

Le silence, de nouveau.

— Nalambra ? Karlae ?

Se dressant dans la baignoire, Labraster tendit l'oreille. Que se passait-il donc ?

Il glissa et retomba dans l'eau sale, éclaboussant toute la pièce.

Les bougies furent proprement mouchées.

Plongé dans une semi-pénombre, l'homme s'inquiéta.

Une silhouette spectrale se dressait devant lui...

Labraster sentit le cœur lui manquer.

Le fantôme d'Alaithe !

Elle portait au cou les marques livides de ses doigts !

Glacé d'effroi, Labraster se recroquevilla au fond de la baignoire,

s'emparant de l'unique objet proche susceptible de servir d'arme : un tabouret.

Quand le visage triste d'Alaithe se matérialisa entre ses cuisses, Labraster poussa des hurlements d'orfraie.

Le spectre s'éleva au-dessus de l'eau brunâtre, ondulant comme un serpent.

— Taisez-vous ou je vous touche !

Labraster cessa instantanément de brailler.

— Les morts reviennent vers les vivants, poussés par le besoin impératif de savoir. Pourquoi m'avez-vous étranglée ? Je vous hanterai d'un bout à l'autre des Royaumes à moins que vous ne me révéliez tout. J'écoute !

— Me... me hanter ?

— Oui ! Je pétrifierai ton cœur et tes reins, faisant en sorte que plus rien ne te réchauffe jusqu'à la fin de tes jours. Chercheras-tu à séduire, à conclure des accords, à parler à des prêtres ? J'apparaîtrai derrière toi et ferai fuir tout le monde !

Auvrarn Labraster retomba lourdement dans l'eau croupie.

— Et... et si je vous dis tout ce que vous voulez savoir ?

— Alors Alaithe retournera là où vous l'avez ensevelie, et vous ne la reverrez jamais.

— Je... Vous ne me blesserez pas ?

— Pas si tu avoues tout.

— Euh... Pourrais-je sortir de là... ?

— Bien sûr... Si dormir avec un fantôme ou sortir dans la rue avec te tente...

— Euh... Je suis très bien là ! Posez vos questions !

— Pourquoi m'avez-vous tuée ?

— Parce que... vous saviez que je n'étais pas Blandras !

— Et qu'est-il arrivé à mon bon maître ?

— Je l'ignore ! Une horrible prêtresse m'a forcé à venir ici prendre sa place... Elle m'a donné son apparence !

— C'est vilain de mentir !

Un doigt fantomatique lui « transperça » l'œil gauche... le rendant aveugle.

— Ne me forcez plus à vous toucher, ajouta le spectre. Dites-moi la vérité à propos de Meira et de l'autel sur lequel Blandras Nuin a expiré.

— Vous... vous savez ? Alors pourquoi... ?

— Je veux vous entendre tout avouer. Si le repos éternel m'est refusé, je veillerai à ce que votre vie aussi devienne un enfer !

— Euh, oui... Je rendais visite à la prêtresse Meira pour mes affaires et...

— Quelles affaires ?

— Je devais me cacher pour échapper à un ennemi.

— Qui êtes-vous en réalité ?

— Un marchand d'Eau Profonde. Euh... Personne d'important. Je suis dans la fourrure et les colifichets. Mon nom est Pa...

— Auvrarn Labraster, pensez à votre œil droit...

— ... *pas* aussi connu que je le souhaiterais ! Auvrarn Labraster, comme vous savez, et...

— ... À quel ennemi vouliez-vous échapper ?

— Hum... Alustriel, la haute dame de Sylverymoon. Je... Nous nous sommes battus.

— Pourquoi ?

— Un marchand de Padhiver avait été assassiné. Elle m'en croyait coupable. En réalité, une Ombre des Roches avait fait le coup et...

— ... et vous pouvez me dire la vérité sur vos liens avec cette ombre des roches, n'est-ce pas ?

— Je... Mais quel rapport avec Blandras Nuin ? demanda soudain Labraster, suspicieux.

— Je veux tout apprendre : le cycle d'enchantement, les sorciers de Thay...

Labraster claquait des dents.

— Je... pourrais savoir une chose d'abord ? Les gens meurent tout le temps, tous les jours, et ils ne reviennent pas d'entre les morts harceler leurs enfants de questions... Alors pourquoi vous ?

— Vous seriez surpris...

— Je vous en prie ! Blandras avait-il donc tant d'importance à vos yeux ?

— *Oui !*

— L'amour ?

Pour toute réponse, le spectre s'écarta de la baignoire, se dressant dans toute sa splendeur. Son apparence changea : Alaithe prit des allures de jeune beauté aux courbes voluptueuses.

— J'étais ainsi au temps de ma jeunesse. Et Blandras me connaissait. Il m'aimait. Je l'ai repoussé. Nos chemins se sont séparés. Des années plus tard... le maître que j'avais m'a chassée pour embaucher une accorte jeune servante. Je mendiais la charité dans les rues de Padhiver quand Blandras m'a retrouvée par hasard. Et il m'a recueillie... Maintenant, je veux des réponses.

Recroquevillé dans son eau sale, transi de froid et de peur, Labraster soupira à pierre fendre.

— Allez-y...

— Meira et vous faites partie d'une organisation. Qui sont les autres ?

— Des drows, à Scornubel, nous contactent régulièrement par le biais de l'esclavagiste Brella. Comme nous, ils ont beaucoup de séides

qui obéissent aux ordres sans poser de questions. Par exemple, une dame d'Eau profonde investit de l'argent pour mon compte sans avoir aucune idée de mes desseins. Il est difficile, dans ces conditions, de...

— Meira est au-dessus de vous, comme vous êtes au-dessus de Mrilla Malsander. Qui d'autre vous est supérieur dans cette hiérarchie ?

— Les Sorciers Rouges Azmyrandyr, Roeblen, Thaltar, un archimage et des membres du clergé de Shar.

— Votre confrérie porte-t-elle un nom ?

— Pas que je sache.

— Qui est cet archimage ?

Labraster devint très nerveux.

— Je... Si je prononce son nom, je risque d'expirer aussitôt en raison d'un sortilège !

Le fantôme plana et se rapprocha de l'humain. Il fit mine de lui encercler le cou de ses doigts glacés.

— Pourquoi ne pas courir le risque ?

— Aaaaah ! C'est le... mage fou qui réside sous Eau Profonde ! Tout le monde a entendu parler de lui ! Faut-il vraiment que je le nomme... ?

Beaucoup d'histoires circulaient sur le compte d'Halaster Capenoire, le sorcier fou hantant Montprofond.

Un sorcier assez puissant pour réduire en cendres des tours entières, dompter d'un geste des dragons, anéantir des montagnes...

— Halaster Capenoire n'a pas la lucidité requise pour superviser une entreprise de cette envergure, dit le spectre. Qui est votre *vrai* chef, Labraster ?

— Je l'ignore, je le *jure* ! cria-t-il, éclatant en sanglots. Je vous ai dit tout ce que je savais !

Le fantôme s'écarta.

— Et vos desseins ? Quels sont-ils ?

Labraster se calma, mais non sans peine.

— La... contrebande et le... trafic d'esclaves, bien sûr... Les drows ont fait main basse sur Scornubel... Les biens de leurs victimes sont revendus partout où les besoins augmentent à cause de la famine, de la guerre, des hivers trop rudes... Que sais-je ? Ce genre de spéculations est tout à fait dans mes cordes. Je m'enrichis grâce au recel. Quant à mes supérieurs... Ils attisent les haines et les rancœurs, jettent de l'huile sur le feu, arment le bras des rebelles, empruntent l'identité de personnages influents...

— Tels que ?

— Des officiers haut placés de la Porte de Baldur, d'Amn, de Port-Ponant, de toute la Sembie et de Mirabar. Et ce n'est pas fini...

— Le but du jeu étant... ?

— ... De remplacer les dirigeants de Nimpeth, du Cormyr et de Montéloy !

— Vous vous êtes donc acoquiné avec une Ombre des Roches et trois Sorciers Rouges, formant ainsi un « cycle d'enchantement » qui vous permet d'échanger régulièrement vos rôles pour mieux accomplir vos méfaits... Qui est l'auteur de cette brillante stratégie ?

— Le sorcier fou.

— Dans ces intrigues mystérieuses, existe-t-il d'autres cycles d'enchantement du même acabit ?

— Je crois... Dieux, laissez-moi me réchauffer, par pitié !

— Vous m'avez étranglée, et maintenant vous implorez ma clémence ?

Paralysé, Labraster sentit le spectre lui « transpercer » de nouveau l'œil... et le chuchotement de la femme qu'il avait assassinée résonna sous son crâne.

Estime-toi heureux, Auvrarn Labraster, qu'Alaithe ait du cœur. Souviens-t'en jusqu'à ton dernier soupir. Surtout quand tu tiendras tes prochaines victimes à ta merci... Les gorges sont des choses très délicates...

La vue retrouvée, Labraster vit les bougies se rallumer...

Il se leva d'un bond.

Il se passa une main tremblante dans les cheveux.

Et sortit en trombe, n'entendant pas un éclat de pierre tomber au fond de la baignoire.

Auvrarn Labraster courut se réfugier dans sa chambre.

N'eût-il pas été dans tous ses états qu'il aurait certainement trouvé étrange de surprendre dans son lit, nues, deux de ses jeunes servantes plongées dans un profond sommeil, une lampe lévitant au-dessus d'elles.

Mais comme toujours, il « sauta sur l'occasion » sans se poser de questions.

Réveillées en sursaut, Nalambra et Karlæ poussèrent des cris stridents. Quelle *chose* glaciale et mouillée venait de leur atterrir dessus ?

Elles bondirent sur leurs pieds et coururent hors de la chambre en braillant à qui mieux mieux, folles de terreur.

Dans le corridor, elles ne virent pas le spectre noir qu'elles traversèrent...

... Replongeant instantanément dans un profond sommeil.

Le spectre jeta un coup d'œil par la porte restée ouverte, avisant une masse informe, au milieu du lit. D'un claquement de doigts, il éteignit la lampe ensorcelée.

Aussitôt, Labraster cria d'épouvante.

Syluné ricana sous cape.

Décidément, jouer les fantômes était drôlement rigolo !

Mais elle ne pourrait bientôt plus lancer de sorts contre les intriguants. Il était grand temps de leur mettre des bâtons dans les roues... Et de lâcher un renard dans le poulailler...

Trois Sorciers Rouges de Thay avaient osé attaquer Alustriel. Or le fléau de Thay n'était autre que... la Simbule !

— Pardonne-moi, Mystra..., chuchota Syluné, retournant vers les deux servantes endormies.

Elle les nimba d'une auréole fantomatique, leur fit dresser les cheveux sur la tête, ouvrir des yeux ronds et léviter devant la chambre de Labraster...

Ainsi, il ne serait pas pressé d'en sortir...

Campée devant une fenêtre, Syluné contacta mentalement sa sœur.

— *Bonsoir, reine sorcière de l'Aglarond !*

La réponse ne se fit pas attendre.

— *Bonsoir toi-même, sorcière de Valombre ! Oragie et Lustra se demandaient ce que tu devenais, ces mois derniers...*

— *J'étais coincée dans la tignasse d'un marchand porteur d'un anneau de morte-magie par peur des foudres de Lustra, précisément...*

— *Ces choses devraient être détruites ! Mais pourquoi cet appel par une si belle nuit, ma sœur ?*

— *Toujours pour la même cause sacrée : sauver les Royaumes ! Je suis prisonnière au fond d'une baignoire crasseuse, après que notre garnement se fut enfin décidé à se récurer... En ce moment, il grelotte au fond de son lit. Veux-tu venir le réchauffer à Padhiver ?*

— *Padhiver ? Y trouverai-je des Sorciers Rouges à tourmenter ?*

— *Non, mais notre homme est lié à un cercle magique comptant une Ombre des Roches et trois Sorciers Rouges. Voilà qui devrait satisfaire une fille aussi vorace que toi !*

— *En effet !*

— *Touche ma pierre et tu découvriras en un éclair tout ce que j'ai appris sur nos ennemis.*

— *Tu es une perle, Syluné ! Tu étais séparée de l'Art depuis des mois ? J'en serais devenue folle à lier !*

— *Nos sœurs ont de la vigueur à revendre, de mauvaises fréquentations et un amour immodéré du danger. J'ai quelque chose de plus rare : la patience.*

— *Et moi, la soif inextinguible d'un sang particulier : celui des Sorciers Rouges.*

La dernière chambre de la Simbule avait la forme d'un cône aux murs lambrissés d'écailles – celles de dragons rouges qui ne reprendraient pas leur essor de sitôt.

Autour d'un feu magique, quatre femmes flottaient devant des grimoires ouverts.

Le lit disparaissait sous des piles de parchemins, d'ouvrages

volumineux et de plateaux repas.

Une harpe invisible jouait de douces ballades.

Une des quatre femmes, la Simbule, entra soudain en transe, faisant sursauter ses compagnes.

Elle hocha la tête sans parler.

Après un long silence intrigant, elle lâcha avec un sourire carnassier :

— *Et moi, la soif inextinguible d'un sang particulier : celui des Sorciers Rouges.*

Sur ces mots, elle parut s'enflammer.

Et disparut.

Les trois autres sorcières se regardèrent, déconfites.

— Encore ? souffla l'une d'elles.

LA SIMBULE

LA CHASSE AUX SORCIERS EST OUVERTE !

À Thay, on se fie à ses sortilèges. On parade d'importance et on ne craint rien. Pourtant, je sais comment faire pâlir un Sorcier Rouge avec trois petits mots. Il suffit de dire : « Invoquons la Simbule. »

Uldurn Maskovert

Extrait de *Un Marchand de Telflamm* :

Mes années dorées

publié l'Année du Prince.

Surgie des ténèbres, une main plongeait au fond d'une baignoire, saisit un fragment de pierre et jongla avec...

D'une chambre monta un hurlement à glacer les sangs.

Un homme nu en sortit, la peau rouge brique, les cheveux enflammés...

... À la vue de ses servantes flottant en l'air dans le couloir, il hurla de plus belle.

Il s'écrasa contre un mur, roula par terre, se releva et fonça dans la salle de bains où l'attendait une baignoire remplie d'eau fraîche.

Il y plongeait maladroitement tandis que retentissait un rire de femme...

Nalambra et Karlæ revinrent à elles... au royaume des morts.

Et leurs spectres découvrirent une belle inconnue, mince et élancée dans un élégant fourreau, avec une chevelure d'argent dont les tresses s'ornaient de divers anneaux, et un regard pétillant d'amusement.

Autour d'elles trois, la maison prit feu.

Les servantes mortes s'envolèrent dans la nuit étoilée.

Quant à la femme au sourire carnassier, elle disparut aussi vite qu'elle était apparue.

Le beau palais qui domine Velprintalar est en pierre verte. Les citadins de l'Agларond l'admirent de loin. Les rares personnes obligées de s'y rendre connaissent uniquement une salle..., mémorable.

Des murs au revêtement de cuivre, un parquet écarlate, un trône d'obsidienne, des sièges et des plantes en pot flottants...

La Simbule s'y matérialisa, faisant sursauter malgré eux la sorcière de garde et l'intendant avec qui elle bavardait.

— Roeblen, Azmyrandyr et Thaltar ! déclara-t-elle de but en blanc.

Il est temps de rappeler à Thay qu'un peu de magie et beaucoup d'arrogance ne donnent à personne le droit de gouverner Toril... Ni même trois minuscules arpents des Royaumes.

La Simbule ouvrit un poing, dévoilant un fragment de pierre, et sourit.

— Pour moi, c'est différent, bien sûr ! La sagesse et la compassion guident tous décrets impériaux...

Elle dissimula le fragment entre les coussins de son trône.

— Une position indigne, je le reconnais... Mais j'ai besoin, chère sœur, que tu sondes tous ceux qui s'assiéront là. Aide-les si tu l'estimes nécessaire. L'important, c'est que tu restes indétectable aussi longtemps que possible.

Pivotant vers ses subordonnés, la reine de l'Aglarond avança sans toucher le sol.

— Bonsoir. Je vous charge d'aller quérir sans délai Evenyl, Thorneira, Phaeldara et Masque.

Le trône vibra. Les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes. Des plateaux apparurent, planant dans les airs.

Fredonnant, la reine de l'Aglarond sélectionna des bâtons et des sceptres.

La Simbule partait en guerre.

Thorneira Thalance se présenta la première.

Aussi rousse qu'impétueuse, la « petite furie » était, comme à son habitude, pieds nus et habillée comme l'as de pique...

Dès qu'elle leva un regard maussade vers le trône de la Simbule, elle poussa un cri d'effroi.

Sur le seuil de la porte, Phaeldara, qui arrivait à son tour, lui fit écho.

Un monstre occupait le trône.

Une masse informe grise striée de rose, tentaculaire...

Les six tentacules étaient précisément affairés à dissimuler des sceptres et des bâtons dans des replis de graisse... ou plus précisément des cavités obscènes, ça et là.

Thorneira leva d'instinct un bras, s'apprêtant à lancer elle ne savait quel sort...

Un œil vipérin s'ouvrit tout grand, et révéla derrière la masse gélatineuse de l'orbite oculaire le visage de la Simbule.

— Ah, je suis bien servie ! fit la reine, sarcastique. Je t'appelle pour te confier le trône en mon absence, et arrivée là, tu ne sais que brailler, puis hésiter à frapper. *Hésiter*, alors que les Sorcières Rouges pourraient viser le cœur du royaume en ce moment même !

Le visage en feu, Thorneira balbutia.

La Simbule se radoucit, lui décochant un clin d'œil complice.

— Navrée de t'avoir effrayée, petite furie... Phaeldara, pose ce

bâton.

Les deux sorcières se détendirent et s'assirent tandis que le monstre reprenait une forme plus familière.

— On part en chasse ? ironisa Phaeldara.

La Simbule lui fit un autre clin d'œil.

— Les Sorciers Rouges, ajouta Thorneira.

La reine fit la moue.

— Suis-je si prévisible ? s'écria-t-elle avec une tristesse feinte. L'Aglarond offre-t-il si peu d'occasions de partir en guerre ?

— En l'occurrence, oui, dit une nouvelle voix.

Celle de Masque, qui s'encadrait à son tour sur le seuil de la porte.

La sorcière entra, portant son masque sophistiqué et son armure habituelle.

— Par Mystra, tu n'as jamais chaud là-dessous ? souffla Thorneira.

— Si !

Derrière elle surgirent les deux dernières thaumaturges convoquées par la reine.

— Je pars en chasse, dit la Simbule. Normalement, je devrais rentrer assez vite, mais vous savez ce que c'est... Tâchez de ne pas perdre mon royaume en mon absence, d'accord ? Vous occuperez mon trône à tour de rôle. Crêpez-vous le chignon tant que vous voudrez pourvu que les affaires continuent ! Adieu !

Sur ce cri de joie, la reine se métamorphosa en un petit nuage pourpre iridescent.

— Parfois, avoua Evenyl, elle m'effraie...

— Heureusement pour nous, conclut Masque, elle effraie davantage les Sorciers Rouges.

Toutes hochèrent la tête, puis regardèrent le trône.

Aucune ne fit mine d'aller s'y asseoir.

Irlmarren de Tyraturos sentait l'excitation monter en lui. S'il pouvait obtenir quelques plaques... et des vedarren – les pièces scintillantes, par opposition aux « gult », des pierres qui restaient noires. Celles-ci avaient la particularité d'influer sur les courants magiques quand on jetait des sorts. Réaliser ses propres gults était faisable. Mais chaque vedarren requérait le sacrifice d'une créature sensible à la magie. S'en procurer était donc nettement plus intéressant que de récolter des gults.

Il brûlait de manier ces précieuses plaques...

... À l'instar de l'homme qu'il épiait dans sa boule de cristal.

Il comprenait maintenant pourquoi la ville d'Halruaa n'était jamais tombée. Face à de tels sortilèges, même les huit zulkirs hésiteraient.

Un seul mage-tableau avait la puissance de feu d'une dizaine d'archimages réunis...

Dans ces conditions, plus rien n'arrêterait Irlmarren. À Thay, il

fonderait un empire, enverrait des *montagnes* aplanir l'Aglarond, combler les bras de mer et repousser les frontières...

Irlmarren se ressaisit. Il n'était pas le seul à nourrir de telles ambitions. Qui savait si la reine de l'Aglarond ne disposait pas d'armes aussi formidables ?

Voilà qui expliquerait la politique des zulkirs, qui envoyaient systématiquement au casse-pipe de jeunes débutants ambitieux...

Irlmarren soupira.

Quel monde sinistre et complexe...

— C'est ça, creuse-toi les méninges, pauvre idiot ! ricana un *autre* homme campé devant une *autre* boule de cristal, dans une *autre* pièce sombre.

Vêtu de pourpre, la barbe taillée en pointe, les cheveux gominés, Roeblen de Bezantur se félicitait de pouvoir épier à plaisir ses confrères, n'ignorant plus rien de leurs desseins, voire de leurs tortueuses circonvolutions mentales.

Ainsi, l'apprenti d'Azmyrandyr, Stilard, s'apprêtait à trahir son maître. Pourquoi, sinon, inciter en secret un dopplegänger à imiter Azmyrandyr ?

Et maintenant ça...

Fourberies à gogo... Tel était le lot des Sorciers Rouges, tous appliqués à traquer les secrets des uns et des autres avant de passer à l'attaque...

Cet aperçu d'un magetableau était d'une importance capitale. Pas question de laisser ce crétin d'Irlmarren risquer de dévoiler le pot-aux-roses à un zulkir comme Roeblen...

Pensez ! Une arme capable d'abattre un, deux, trois Sorciers Rouges comme un rien...

— Eh bien, Roeblen..., chuchota une femme aux cheveux d'argent... Tu n'as pas changé.

La Simbule sourit.

— Les implications d'un concept aussi simple qu'un cristal de clairvision piégé vous passent largement au-dessus de la tête, misérables vermisseaux... Quelle belle nation de tyrans et de destructeurs que Thay ! Tout, à vos yeux, doit servir d'arme...

Loin de là, deux sorciers se dressèrent en sursaut sur leur siège, effrayés par la voix féminine qui venait de résonner sous leur crâne.

— En conséquence – et à mon grand regret, veuillez le croire...

Ses tresses argentées ondulèrent de plus belle. Une énergie mortelle jaillit du corps de l'Élue de Mystra...

... Et frappa les deux sorciers, des volutes de fumée sortant de leurs oreilles.

— Adieu ! conclut la Simbule.

Deux boules de cristal explosèrent, décapitant simultanément

Irlmarren de Tyraturos et Roeblen de Bezantur.

Les premiers rayons de soleil caressaient l'olivieraie plantée sous les murs de la forteresse.

Azmyrandyr bâilla, s'étira... et réprimanda Orth qui bâillait également.

— Nous n'avons pas fini ! Rildar, prends l'apparence de Taramont !

Renfrogné, l'apprenti Rildar se leva et, sous l'œil d'aigle de son maître, se lança dans un sort complexe à la limite de ses talents.

Ces quatre apprentis, les moins doués de leur génération, devaient remplacer le seigneur de Nimpeth et ses trois chanceliers.

Ilder Taramont était un aventurier, fieffé coquin dont les rapines lui avaient valu la disgrâce avant l'ascension du seigneur Woren. Promu amiral, il avait appris à diriger une flotte.

En somme, c'était un homme rusé et subtil.

Au contraire de Rildar...

— Bon, Burgel, voyons maintenant comment tu imites Noster, ordonna le Sorcier Rouge. Imagine la scène : un marchand important me prodigue des conseils à voix basse, m'avertissant d'un quelconque danger.

L'apprenti désigné se leva avec une mauvaise grâce évidente.

— Rildar ! cria Azmyrandyr. T'ai-je dit de te détendre ? Observe en silence, si tu veux, mais n'oublie pas que tu es *Ilder Taramont* ! Tiens-toi comme lui, dandine-toi et gratte-toi le nez et le derrière comme lui, mais certainement pas comme Rider Surtlash !

— Oh, Azmyrandyr... ! dit une voix féminine joviale. N'accable pas ce pauvre garçon, voyons. Il n'y peut rien s'il est un idiot mort de trouille au service d'un maître trop stupide pour avoir peur... N'est-ce pas ?

Quatre têtes se tournèrent vivement.

Avec un sourire affectueux, la belle leur souffla un baiser... explosif.

Trois projectiles magiques jaillirent dans la pièce, tuant sur le coup deux des apprentis : Orth et Burgel.

Blême, Rildar souffla contre la Simbule son plus redoutable sort de bataille : une hache spectrale.

Azmyrandyr savait mieux que les autres à quoi s'en tenir. La Simbule venait de créer un champ de force, isolant ses victimes du reste du monde !

Il tenta de désintégrer l'Élue de Mystra.

Le menton posé sur une paume en une pose des plus insolente, la reine de l'Aglarond fit une œillade à un Azmyrandyr vert de peur.

— Je viens pour toi..., susurra-t-elle.

Une poule de luxe, prenant la main d'un grand seigneur lors d'une fête un peu trop arrosée, n'aurait pas mieux fait.

La chienne se paye ma tête !

La pensée rendit le Sorcier Rouge fou de rage.

Les projectiles d'Orth se dissipèrent... sans affecter la Simbule.

Par les dieux, elle n'est tout de même pas invulnérable ! tempêta Azmyrandyr.

Comme si elle lisait ses pensées, la Simbule s'étira langoureusement.

Le Sorcier Rouge activa un de ses anneaux et cria ;

— À l'aide ! Une sorcière attaque la tour ouest ! Vite !

Une flammèche couleur rubis enveloppa l'anneau. La Simbule murmura quelque chose.

Et Azmyrandyr des Douze Griffes perdit ses derniers espoirs.

Ce picotement horrible ne trompait pas...

Une *déliquescence squelettique*...

À travers un voile rouge, Azmyrandyr vit la hache spectrale de Rildar frapper la Simbule au visage...

... Et passer à travers, comme s'il s'agissait d'un fantôme.

La dernière chose qu'entendit Azmyrandyr des Douze Griffes avant de tomber en déliquescence, ce fut un bruit de bottes précipité.

Au moins, il ne mourrait pas seul sous les coups de la reine de l'Aglarond.

Rildar était désespéré. Sa hache ensorcelée restait sans effet contre l'archi-ennemie.

Par les baisers glacés de Shar, comment était-ce possible ?

Sous les yeux horrifiés de l'apprenti, son maître se transforma en une flaque informe de chair liquéfiée...

Une salve de rayons frappa Rildar Palengerrast par-dérrière... envoyant ses restes gonfler les miasmes de feu Azmyrandyr des Douze Griffes...

— Que la douce Shar nous préserve ! cria un des deux apprentis accourus sur la scène du drame.

De Rildar, il restait deux jambes tout juste identifiables.

Quant à l'inconnue, ses tresses argentées rappelaient vaguement quelque chose aux apprentis terrifiés...

Elle se tourna vers eux.

— Ô Shar, sois avec nous *maintenant* ! gémit l'un d'eux.

Il n'avait jamais été aussi sincère de sa vie.

Son compagnon tourna les talons et rebroussa chemin, résolu à battre des records de célérité.

Peine perdue...

Une boule de feu ébranla la forteresse.

Marlus, qui s'était jeté à plat ventre, en fut quitte pour des cheveux calcinés. Il lança en riposte un sort de Débilité Mentale – la grande spécialité de Thay.

Osant lever les yeux pour voir la Simbule baver, frappée de sénilité précoce, il croisa son regard méprisant...

Marlus Belraesang déglutit avec peine.

Le maître du temple, Maeldur, se frappa le front.

— Une boule de feu ? Il ne s'agit plus d'un apprenti cherchant à éliminer son maître, cette fois ! Staenyn, cours réveiller nos hôtes ! L'un d'eux au moins a des talents supérieurs à ceux d'Azmyrandyr. Vite !

Il se tourna vers les soldats alignés.

— Quant à vous, je vais vous jeter des sorts de protection. Nous avons apparemment affaire à forte partie...

— *Je m'impatiente !* feula la reine-sorcière de l'Aglarond, restée seule avec la flaque immonde qui avait été Azmyrandyr des Douze Griffes. Venez donc vous frotter à moi, vermines de Thay !

Invoquant un autre essaim de projectiles magiques, elle frappa simultanément l'idiot d'apprenti qui, en désespoir de cause, s'apprêtait à foncer sur elle, et le prêtre, à l'étage inférieur, qui haranguait une escouade de trompe-la-mort.

Puis elle se pencha au-dessus de la flaque nauséabonde où surnageait un globe oculaire.

— Adieu, Azmyrandyr des Douze Griffes... Quel piètre adversaire tu fus ! Des trois sorciers qui ont osé attaquer ma sœur, il n'en reste plus qu'un.

Elle invoqua une barrière de lames pour s'en entourer.

Les thaumaturges de Thay se lançaient avec un tel enthousiasme dans les joutes magiques que pas un ne s'était avisé qu'ils concentraient leurs foudres sur une *projection* !

La vraie Simbule, en chair et en os, se tenait invisible, tout près...

Elle entendit des pas et s'engagea dans le couloir.

Ce que l'Élue de Mystra vit arriver lui inspira une hilarité quelque peu amère.

Un autre prêtre de Shar lançait contre elle des guerriers condamnés, se gardant bien de monter en première ligne.

Typique !

Un second prêtre se joignit au premier, si courageux. Ses mains dessinèrent des arabesques que la Simbule n'identifia pas.

Voilà qui promettait enfin...

La piétaille qui fonçait sur elle arborait des armures scintillantes. Une faible protection magique lui permettrait peut-être de survivre à la barrière de lames.

Ou peut-être pas.

La Simbule sautilla de droite à gauche pour feindre d'éviter les coups et tromper ainsi le plus longtemps possible l'ennemi...

Au-dessus de la mêlée, un nuage noir se forma.

Les soldats vociféraient et ferraillaient d'abondance... sans parvenir à toucher la sorcière.

Dans l'air, l'Araignée de Shar apparut.

Le monstre déchiquetterait tout le monde, sans aucune discrimination...

Un soldat au comble de l'irritation fonça sur la Simbule... et s'écrasa contre un mur.

Le premier prêtre poussa un cri de triomphe.

— Je m'en doutais ! Une project... !

À cet instant, une des pattes du monstre lui arracha la tête.

Le corps décapité s'effondra sur les lames des soldats.

C'était donc cela, l'Araignée de Shar...

D'autres pattes frappèrent la Simbule, mordant en réalité la poussière. L'Élue de Mystra jugea plus prudent de feindre d'être grièvement blessée et de chercher à fuir.

Derrière elle, les soldats se faisaient massacrer.

À l'autre bout du couloir, deux Sorciers Rouges surgirent.

Exultant en secret, la Simbule lança sur eux sa barrière de lames. Elle titubait, apparemment torturée par d'affreuses souffrances...

Les deux prêtres avaient déjà fui le carnage.

Quant aux Sorciers Rouges, après s'être prémunis d'un sort de gardefer, ils avancèrent sans hâte le long du couloir.

Ah, la fameuse arrogance des fils de Thay...

— Le prêtre n'exagérait pas, en définitive, dit Largrond de Lash. Je suis surpris, je l'avoue.

— Il n'exagérait pas ? répéta Ylondan le Grand. Cette maraude en piètre état serait la Simbule en personne ?

Le prêtre Staenyn accourait, le regard fou. Ylondan lui fit un croc-en-jambe au passage, s'amusant de sa déconfiture.

— En tout cas, dit Largrond, notre devoir est limpide.

— Absolument : éliminer la chienne !

Comme en réponse, le maître Maeldur poussa un hurlement à glacer les sangs qui s'acheva sur un atroce gargouillis.

La barrière de lames l'avait rattrapé...

— Inutile de prendre des risques, continua Largrond. Enveloppons-la d'une barrière anti-magie, et faisons tomber le plafond sur elle.

— Bonne idée, approuva Ylondan, enjambant avec une parfaite indifférence la charogne proprement équarrie qui, un instant plus tôt, était encore le maître du temple de Shar.

Un peu plus loin, ce fut au tour de Staenyn d'être littéralement taillé en pièces par les lames ensorcelées.

Perdant quelque peu de sa superbe face à la Simbule, Ylondan jeta un premier sort avec une remarquable alacrité.

Un sourcil levé, Largrond l'imita en adoptant son rythme

frénétique.

La femme qu'ils affrontaient croisa les bras avec condescendance.

Les Sorciers Rouges soupirèrent de soulagement en voyant leur barrière anti-magie envelopper la reine de l'Aglarond.

Qui *disparut* avec un franc éclat de rire.

— Une projection... ! grogna Largrond, dépit.

L'instant suivant, ce furent les Sorciers Rouges qui firent les frais du « plafond qui s'écroule ».

Tel est pris qui croyait prendre...

Une soixantaine de blocs de pierre ensevelirent les vaincus, obstruant le corridor et provoquant l'effondrement partiel des salles de l'étage inférieur.

La vraie Simbule toussota, puis contempla le carnage.

— On se promène nonchalamment en parlant tactique à portée d'oreille ennemie, hum... ? Pauvres idiots... Et ça voudrait gouverner les Royaumes, ça, ma dame ! Des orcs ne feraient pas pire.

Gisant sur des pierres glacées dans d'insondables ténèbres, Auvrarn Labraster hurla à gorge déployée...

Celui qui l'avait traîné là était de retour.

Des doigts froids avaient touché ses globes oculaires, lui rendant la vue. Puis une onde de plaisir l'avait traversé de pied en cap, bannissant les souffrances que connaissaient les grands brûlés. Sa peau et sa chair avaient repoussé, ses muscles obéissaient de nouveau à sa volonté.

Une main racée et masculine, ornée d'une bague en forme de scarabée vert, lui avait ensuite touché la gorge...

Labraster avait eu un aperçu de son nouvel environnement : une grotte.

Le goût et la parole retrouvés, le miraculé déglutit à plusieurs reprises, cherchant à organiser ses pensées.

— Je vous dois la vie, seigneur..., coassa-t-il péniblement.

La réaction de son énigmatique sauveur le laissa pantois : l'inconnu « éructa » un rire mauvais.

Puis répondit, le plus calmement du monde :

— Viens près de la pierre, et *nourris-toi*.

Et éclata en cris et en paillements démentiels.

Terrifié, Labraster osait à peine respirer.

— Il n'y a pas de soleil noir, reprit l'homme, mais le Premier Orateur se trompait. Sous l'océan de dunes, *ils* guettent. Le dragon s'ébroue ; nul dormeur ne s'éveille. Ce trône est inoccupé. Tout recommencera. Je serai là. Les fouets de mes fidèles frapperont. Les yeux de mes adorateurs verront. Rien n'empêchera mes ténèbres de s'étendre.

Le fou se tut.

S'il avait su à quel dieu se vouer, Auvrarn Labraster aurait prié – en silence – comme jamais de sa vie.

Dans l'ombre, le dément poussa un autre cri à glacer les sangs.

Labraster baissa les yeux sur son corps, cherchant à voir s'il lui avait poussé des ailes, une queue ou...

Il retomba sur les dalles, anéanti.

Tandis que les mains cruelles se faisaient plus douces, le long de son corps régénéré, une pensée affreuse traversa l'esprit de Labraster.

Et s'il était justement entre les pattes d'un dieu... ?

— Ton avis, Thaltar ?

— Mon avis, Dlamaerztus ? Plutôt une impression venue des tripes, pas une position raisonnable et fondée.

— Par la sagesse de Mystra, on n'est pas dans un club de discussion ! protesta un troisième mage irrité, s'attirant des regards courroucés.

Il reprit son cigare, posé sur un objet qui était exactement ce qu'il semblait être : une main tranchée et fossilisée. Elle lui servait de cendrier, voire de repose-plume.

Calé sur son siège, le mage fit des ronds de fumée.

— Norlarram, s'emporta Dlamaerztus, j'ignore pourquoi tu assistes à nos débats si tu n'es pas prêt à y apporter ta contribution ! En ce qui me concerne, je ne viens pas pour le plaisir d'avoir dans les narines la fumée de tes cigares !

— Ah non ? lâcha froidement Norlarram des Cinq Rayons. Pourquoi, alors, Dlammur ? Histoire de garder l'œil sur nous sans devoir lancer onze sorts de clairvision du fin fond de ton étude ? Depuis quatre réunions au moins, j'attends vainement que *tu* contribues à notre stratégie. Tout ce que tu sais faire, c'est nous rabrouer à tour de rôle comme si nous étions les élèves et toi le professeur. Quand vas-tu te décider à nous éblouir ?

Des douze sorciers présents, le plus gras s'emporta à son tour.

— *Encore !* Dois-je vous rappeler qu'étant des Sorciers Rouges, nous sommes censés savoir lire, écrire *et* réfléchir ? Nous sommes tous ambitieux, sinon nous ne serions pas là ! Faut-il, à chaque réunion, entendre répéter les mots d'esprit de ceux qui se croient malins ?

— Ou les jérémiades de ceux qui se prennent pour des sorciers ? répliqua Norlarram.

— Je vois mal où tout cela nous mène, intervint Thaltar. Si nous laissions Iyrtaryld nous exposer son plan ?

— *Enfin* une proposition qui m'agréa ! lança en hâte le gros sorcier. Silence, vous tous !

Iyrtaryld se leva en se raclant la gorge. Le regard vif, il portait une barbe taillée en pointe.

— J'ai mis la dernière main à l'enchantement qui nous occupe : la

Gueule Avide. Il devrait désormais donner toute satisfaction.

Une simulation montra une construction ovale en lévitation : la gueule magique aspirait des torrents de sable et de terre, avalant sans discernement des troupeaux entiers de moutons ou de bœufs...

— À l'est de Raurin, continua son concepteur, paissent de nombreuses bêtes sauvages ou domestiques. Au-delà s'étendent des royaumes très peuplés, aussi anciens que prospères. Notre Gueule Avide pourrait s'y déplacer à volonté pour y aspirer quantité d'esclaves qui viendront grossir notre cheptel. Les prisonniers trop rétifs, eh bien, nous les mangerons...

— Voilà qui augmentera encore notre puissance, approuva un des sorciers.

— Voilà surtout qui attirera l'attention et nous vaudra de nouveaux ennemis ! railla Norlarram.

— Que se passera-t-il si on aspire un sortilège activé ou un confrère hostile ?

Des murmures s'élevèrent.

— Je vois ! cracha Dlamaerztus. Les esprits chagrins recommencent à critiquer nos plus brillantes entreprises, à appeler à la prudence, encore et toujours, à...

— En matière de création, coupa le gros sorcier d'une voix tonitruante pour couvrir les protestations, les insoucians et les imprudents deviennent vite les « défunts » sorciers !

— Par l'ombre de Shar ! s'emporta un autre. Faut-il que nous soyons... ?

Avec un raclement soudain, la table fut soulevée du sol. Criant à qui mieux mieux, les thaumaturges bondirent de leurs sièges, qui basculaient à la renverse.

L'air se remplit de courants magiques mortels.

Puis des poings de pierre jaillis du sol firent éclater la table.

Une tête lisse fendue par une ligne en guise de bouche apparut tandis que le plancher volait en éclats.

Les épaules du colosse émergèrent du sol. Des poings implacables écrasèrent les Sorciers Rouges, les réduisant en bouillie.

Ainsi finirent Dlamaertus, Norlarram, Quaerlesz, Olorus...

Comme enivré par le carnage, Thaltar évita le pire sans savoir comment et atteignit le seuil de la salle de réunion transformée en abattoir.

Trouvant refuge dans la pièce adjacente, il invoqua des flammes noires et incanta.

Sa lance transperça de part en part Quaerlesz...

... Le *faux* Quaerlesz qui se tenait devant lui en souriant l'air goguenard.

Les flammes dévorèrent les boucliers magiques de l'imposteur...,

Qui se cachait sous ses traits ? Celui qui avait invoqué le colosse de pierre en pleine réunion devait être un sorcier ambitieux qui désirait faire cavalier seul.

À moins que ce ne fût l'agent d'un zulkir ?

Thaltar toucha le symbole gravé sur son ceinturon. Il avait sur le bout de la langue pas moins de six sortilèges de bataille.

Les flammes noires moururent...

Thaltar écarquilla les yeux.

Ces tresses argentées...

La reine-sorcière de l'Aglarond !

Thaltar voulut profiter des souffrances de son ennemie pour lui lancer un nouveau sortilège.

Un nuage de griffes se matérialisa autour de la Simbule qui se protégea le visage d'un bras levé.

D'un autre mot de pouvoir, Thaltar invoqua une épée... qui transperça encore la femme abattue.

Au grand soulagement du Sorcier Rouge, l'épée ensorcelée nimba sa victime d'un halo noir caractéristique.

Cela rendrait impraticable le plus simple des sortilèges.

La Simbule agonisait !

Derrière Thaltar, le colosse s'était pétrifié.

Le vainqueur railla la vaincue.

Qui lui tourna le dos sans mot dire.

Thaltar Glaervar sentit la moutarde lui monter au nez. Il lui vint une envie folle de lui arracher des sanglots et des supplications avant de l'achever.

Mais non. À aucun prix il ne devait laisser la colère l'aveugler. La victoire ne serait pas certaine tant que la reine-sorcière de l'Aglarond n'aurait pas bel et bien expiré !

Dans un silence de mort, il invoqua un fouet aux lanières barbelées.

Si aucun confrère ne devait assister à son triomphe, tous étant morts... qu'il en soit ainsi !

Les zulkirs et les sorciers de Thay y réfléchiraient désormais à deux fois avant de s'en prendre au vainqueur de la Simbule, histoire de redorer leur blason...

Avec un sourire carnassier, Thaltar Glaervar frappa.

Le coup s'abattit sur le bras levé de la Simbule.

— Tu nous traques depuis toujours, chienne ! Tu contraries nos plans, tu t'amuses de nos terreurs... Je devrais pour cela te faire payer des années de souffrances !

Un deuxième coup de fouet précipita la Simbule à genoux sans lui arracher un cri.

Si elle avait le malheur de rouvrir la bouche – que ce fût pour

hurler, sangloter ou incanter –, la dernière flammèche noire virevoltant autour d'elle s'engouffrerait dans sa gorge, lui brûlant la langue et l'œsophage.

— Cette fois, tu ne nous échapperas pas ! Aucun pouvoir légendaire ne te sauvera plus. Trop longtemps tu nous as harcelés comme un vautour, quand nous étions blessés, épuisés. Face à un Sorcier Rouge prêt au combat, tu t'effondres comme une chiffie molle !

Le fouet lacéra les flancs de la Simbule, éclaboussant le sol de son sang.

— Je t'écrase de mon mépris, décevante adversaire... Allons, ne me dis pas que tu n'as plus d'arme divine pour m'échapper ? Tout ce qu'on colporte sur ton compte serait donc des fadaises de bardes en mal d'inspiration ? Outres pleines de vent et compagnie ?

Il fouetta sa victime avec une ardeur renouvelée.

Rien.

Pas un cri, pas un murmure.

La Simbule tremblait pourtant de tout son pauvre corps martyrisé.

Thaltar avança pour lui fouetter le visage...

... Et recula aussitôt.

En dépit des apparences, tout n'était pas joué, il le savait.

Mais qui aurait cru que *Thaltar Glaervar* mettrait à genoux la Simbule de l'Aglarond, l'Élue de Mystra, la plus redoutable des Sept Sœurs ?

Le Sorcier Rouge recula encore et lança un autre sort avec la plus rigoureuse des précisions.

Le fouet ensanglanté s'éleva dans les airs puis lévita vers la victime.

Il lui ligota les poignets dans le dos sans qu'elle oppose de résistance.

Ainsi maîtrisé, un acrobate aurait du mal à lancer un sort !

Thaltar fit léviter la reine réduite à sa merci avant d'éclater d'un rire jubilatoire.

Victoire !

Il s'en donna à cœur joie, utilisant sa prisonnière comme un bélier qu'il lançait contre les murs avec assez de force pour les fendre.

Décidant de se faire plaisir une dernière fois, il précipita son marteau humain contre un mur déjà tant éprouvé qu'il le troua...

Thaltar enjamba les décombres, découvrant une autre salle de réception en tout point comparable à celle dévastée par le colosse.

La Simbule gisait sur un tas de gravats, encore consciente.

Ses yeux, où se lisaient d'indicibles douleurs, étaient noirs de rage.

De ses doigts à demi réduits en bouillie, elle tentait d'extraire d'entre ses seins un bâton tenu par une gaine ingénieuse...

Glaervar lança le sort le plus puissant de son répertoire.

Une nuée de météores fondit sur la Simbule.

La pièce fut soufflée par l'explosion.

Thaltar invoqua *in extremis* un champ de force.

Quand le silence retomba, il se releva et retourna jeter un coup d'œil dans la pièce adjacente.

Il devait en avoir le cœur net.

Prêt à tout, il éclaira magiquement les lieux.

Au milieu des cendres fumantes et des pierres calcinées, il chercha un signe de sa victime.

Et découvrit des restes carbonisés.

Ce qui avait été une main de femme tenait un bâton miraculeusement épargné.

Pointé vers lui.

Thaltar laissa échapper un petit cri d'effroi.

Puis se ressaisit.

Voyons, la Simbule était bien morte, cette fois !

Soupirant, le Sorcier Rouge lança un autre sort pour plus de sécurité avant de s'emparer du bâton : des acides rongèrent la dépouille calcinée jusqu'à n'en laisser qu'une tâche noirâtre sur le sol.

Alors seulement, il poussa un long cri de triomphe.

La boule de cristal flottant au-dessus de la table s'activa. Seize personnes se redressèrent sur leur siège, faisant scintiller leurs bagues et leurs symboles. Elles tâchaient de garder une mine impavide.

Une des deux femmes présentes prit la parole.

— Le problème menace de tourner à la crise. Deux des sorciers absents ne réparaitront jamais, ni ici ni ailleurs. Roeblen et Azmyrandyr sont décédés.

Des murmures s'élevèrent.

— Nous les croyons victimes de la reine-sorcière de l'Aglarond. Tout comme nombre de nos alliés elfiques, à Scornubel, ont été victimes des coups de Colombe Fauconnier puis de Qilué Veladorn. Qilué fut peu après remarquée à Port au Crâne en compagnie de sa sœur Laérale, où elle espionnait nos activités. Le lendemain ou presque, un de nos agents eut maille à partir avec une autre des Sept Sœurs, la haute dame Alustriel. Au cours du duel qui s'ensuivit, il fit appel à trois Sorciers Rouges. Roeblen et Azmyrandyr furent les premiers à répondre...

« Ensuite, l'agent fut presque désintégré par une boule de feu qui détruisit la maison de l'homme dont il avait pris l'identité. Peu avant le drame, des témoins auraient remarqué une femme aux cheveux d'argent.

Dans le silence de mort qui suivit, l'oratrice s'accouda à la table, son regard noir pétillant d'excitation.

— Voilà la raison de notre réunion, débattre du meilleur plan d'action à adopter pour prévenir les coups des Élués de Mystra. Nous

ignorons ce qu'elles connaissent de nous. Espérons qu'elles ne savent pas tout et partons de ce postulat.

Un Sorcier Rouge prit la parole.

— Admettons. En ce cas, l'un de nous court un grave danger. Le protéger semblerait logique.

Il n'eut pas à nommer son confrère : toutes les têtes se tournèrent vers Thaltar.

L'oratrice le regarda dans les yeux.

— Le seigneur Skloon invoque la logique. Acceptez-vous qu'on vous mette sous surveillance afin d'assurer votre protection ?

Thaltar haussa les épaules.

— Si c'est nécessaire, Amalrae, je n'ai pas d'objection. Je mène une vie studieuse plutôt calme et comme nous le savons tous, les Sorciers Rouges n'ont pas de secrets...

La boutade pince-sans-rire amusa tout le monde.

— Cela dit, ajouta Thaltar, je crois que Thay vient de bénéficier d'une occasion en or. Les dieux eux-mêmes n'auraient pas mieux fait.

— Comment cela ?

— L'occasion est venue de frapper vite et fort. De débarrasser enfin les Royaumes des fichues femmes aux cheveux argentés...

— Si vous vous expliquiez ? demanda un autre sorcier.

— Seigneur Harkon, ces femmes viendront à moi, vous pouvez en être certain. Elles seront folles de rage. Nous devons les « accueillir » comme il convient.

— Vraiment ? fit Harkon. Pourquoi ce pluriel ? Que faites-vous de la Simbule, notre ennemie jurée ?

Thaltar sourit.

— Si je ne m'abuse, je serai bientôt dans le collimateur de tous les Élus de Mystra, d'un bout à l'autre de Toril...

Il tira de sa manche un objet qu'il posa sur la table.

— Voyez-vous ce bâton ? Il y a quelques heures à peine, la reine-sorcière de l'Aglarond le pointait sur moi !

Son regard triomphant balaya la table.

Un silence absolu tomba.

— Seul, je l'ai affrontée ! Seul, je l'ai vaincue ! J'ai abattu la Simbule. Mes confrères, *l'Aglarond est à nous !*

Un tumulte incroyable accueillit la nouvelle.

Thaltar savourait son triomphe, l'incrédulité de ses collègues cédant la place à l'espoir et à une joie mauvaise.

Le globe de clairevision en lévitation se rapprocha de la table. Comme Thaltar l'avait espéré, les brumes masquant l'identité de l'espion s'estompèrent... Il aperçut un homme d'âge mûr au regard vif et perçant. Les cheveux longs et blancs, il avait des traits émaciés. À ses doigts scintillait une bague en forme de scarabée vert.

— Quelle magie contient ce bâton ? demanda-t-il.

Comme en réponse, l'objet étincela. Deux rayons verts percutèrent un mur et coururent le long des parois, du sol et du plafond.

Thaltar fut pris d'un sombre pressentiment tandis que les quinze autres sorciers, affolés, jetaient des sorts à qui mieux mieux ou cherchaient en vain à fuir.

Un champ de force les retenait prisonniers.

Thaltar faillit prendre le bâton. Il se ravisa.

La sphère en lévitation s'assombrit tandis que l'espion lâchait un : « *Pauvre idiot !* » retentissant.

Le bâton disparut pour laisser la place à...

... La Simbule, qui sauta sur la table.

— L'éternel problème de Thay..., fit-elle avec une commisération feinte. Tant de Sorciers Rouges pour si peu d'êtres humains dignes de ce nom...

Elle redisparut dans un tourbillon qui n'augurait rien de bon.

Les sorciers lancèrent les sorts les plus puissants de leur répertoire...

... Se massacrant allègrement les uns les autres à coups de déliquescences squelettiques, de boules de feu, de sphères explosives, d'énormes poings désincarnés...

Pour finir, Amalrae, Harkon et Skloon restèrent seuls en lice.

La sphère de la Simbule augmenta d'intensité.

— *Un mur prismatique !* cria Harkon d'une voix déformée par la terreur.

Skloon secoua la tête, terrifié.

Il savait trop bien ce qui les attendait.

Les sorts tissés par Amalrae et lui allaient rebondir sur ce mur infernal. Un effet de boomerang diabolique.

Si ce n'était pas de l'anti-magie à proprement parler, qu'était-ce ? Un morceau de la Tapisserie universelle ?

Calembredaines ! Dignes des fables des Ménestrels, ou des absurdités derrière lesquelles les jeteurs de sorts se réfugiaient volontiers quand ils étaient incapables d'expliquer certains phénomènes à leurs apprentis...

Skloon lut dans le regard d'Amalrae la certitude que leur fin était venue.

Pour la première fois, il murmura :

— Mystra... De grâce !

— Aie pitié de nous, Dame du Mystère ! gémit Amalrae, se jetant au cou de Skloon.

Mourir seul n'est jamais facile.

Les deux rivaux, soufflés par une lame de fond magique, furent promptement désintégré.

— Elle est belle la clémence de Mystra ! gémit le dernier survivant.
Une aura couleur ambre nimbait ses mains qui semblaient tenir
une épée invisible.

C'était sa dernière innovation.

Et le moment ou jamais de l'inaugurer...

Harkon abattit son arme invisible sur le mur prismatique.

Qui parut se ternir.

Harkon frappa, encore et encore.

Le champ de force sembla s'effondrer.

Avec un cri sauvage, Harkon redoubla d'efforts.

Soudain, un ruban lumineux enveloppa son épée...

... Et s'engouffra dans sa gorge.

Harkon eut à peine le temps de suffoquer avant d'exploser comme
une tomate mûre...

L'être éblouissant redevint...

... La Simbule.

Saignant de multiples blessures, elle tituba et se rattrapa à un mur.

Puis elle balbutia :

— Elminster... Viens à moi... Je t'en prie...

ORAGIE

PAS JUSTE UN MAGE DE PLUS DANS LA TEMPÊTE

*Je vois une femme bondir telle une flamme au cœur des combats,
maculée du sang de l'ennemi, son épée semant la mort.
Je la vois négocier la paix, nue dans son bain, sans vergogne aucune.
Je la vois soigner les blessés, amis comme ennemis, réconforter les
cœurs brisés, conseiller de jeunes héritiers devant affronter la vie seuls, leur
donner à réfléchir pour le reste de leurs jours.
Je la vois s'agenouiller dans la poussière pour jouer avec un enfant
tandis que des commandants patientent, en silence.
Et dans tous ces yeux, je vois le même amour intimidé.
Je n'aurais jamais cru que des humains puissent aimer un tel Orage...*

Belbradyn Tralaer
extrait de *Pourquoi je joue de la harpe*
publié l'Année du Bâton.

Le soleil se couchait sur Valombre. Si les échoppes fermaient en ville, le labeur continuait dans les champs. Maervidal Iloster longea l'auberge du *Vieux Crâne* et parvint devant le temple de Chauntea. En veston et en braies de cuir noir, il portait une chemise de soie mauve qu'un dandy de Sembie n'eût pas dédaignée et des bottes à mi-cuisses sur lesquelles un noble du Cormyr n'eût pas craché.

Pourtant, l'air sinistre, il traînait la patte.

Il n'était pas pressé d'arriver...

... Pour regarder la mort en face.

Ils l'avaient percé à jour.

Comment ? Mystère. Mais ça n'avait plus d'importance.

Ils savaient.

Toute la journée, ses contacts du Zhentarim – Oleir et Rostin – s'étaient succédés dans sa boutique pour lui rappeler qu'il était invité à une certaine fête...

Qu'advierait-il de la boutique... *ensuite* ?

Elle serait pillée... De là, on avait vue sur la Tour Tordue et sur le pont Ashaba. Après un incendie « accidentel », qui irait fouiller dans les cendres à la recherche des poèmes encadrés, des illustrations, des plumes, des encres et des portraits qui auraient dû être là ?

Et Rindee ?

Un joli brin de fille... Pas besoin d'être grand clerc pour deviner le sort que lui réserveraient les soudards du Zhentarim... Maervidal l'avait prise comme assistante en raison de ses dons artistiques. Mais il doutait fort que les Zhentilars s'intéressent aux enluminures...

Il aurait dû avertir Rindee – d'autant qu'elle avait oublié d'être bête et se doutait de quelque chose...

Maervidal se sentit mal. Que faire ? Sa maison était sous surveillance. S'il rebroussait chemin, un arbalétrier embusqué aurait beau jeu de l'abattre comme un chien.

Car ils étaient partout !

Il aurait dû se prémunir dès le début. Ecrire des lettres d'avertissement et les envoyer à qui de droit avant qu'il ne soit trop tard.

Seul un imbécile comme lui pouvait espérer jouer longtemps les agents doubles... À renseigner les Zhentilars et les Ménestrels, voilà ce qu'on récoltait tôt ou tard.

L'établissement semblaient appelés *Chauds Foyers* se dressait au nord de la ville, niché dans une boucle du fleuve Ashaba. Il était à louer à la journée ou à la semaine. On y disposait d'une salle de bal, de salons de réception, de bains et de luxueuses chambres à coucher.

Le seigneur Trystemine avait fait construire un poste de garde à proximité.

Voyant arriver quelqu'un à sa rencontre, Maervidal eut un regain d'espoir.

En veste de cuir rapiécée et en vieilles bottes boueuses, la femme attirait tous les regards.

Maervidal déglutit.

De grande taille, la belle avait de longs cheveux argentés.

Et sa démarche ! Toute de grâce sensuelle et fluide...

Et ses yeux ! Pétilnants et si bleus...

De tous les Vaux, il n'y avait pas femme plus célèbre.

— Tymora et Mystra me sourient aujourd'hui..., chuchota Maervidal.

Cet hiver-là, Oragie Maindargent s'était souvent absentée. En Sembie, elle avait joué des ballades pour de riches nobles.

— Oh, dieux tout-puissants, sauvez-moi ! murmura Maervidal, sur le point de fondre en larmes.

Il se força à marcher calmement, sans courir.

À l'instant où Oragie le croisait et le saluait, il éclata d'un rire forcé. Puis il lui dit tout dans un souffle, la suppliant de le sauver...

Elle se redressa de toute sa taille, l'air sombre.

Allait-elle le traiter de lâche et l'envoyer à une mort certaine ?

Au contraire, la Barde de Valombre l'étreignit et lui chuchota à

l'oreille :

— Pressez-vous tout contre moi, Maervidal. Ne soyez pas timide. Voilà... Plus un mot maintenant, et restez calme.

Une sensation étrange enveloppa l'homme...

Déconcerté, il découvrit qu'ils venaient d'échanger leurs identités !

— Par tous les dieux ! souffla-t-il avec la voix d'Oragie.

Le sosie de Maervidal – alias Oragie – gloussa.

— Je suis plutôt bien conservée pour une femme de six cents ans...

Prends soin de mon corps !

Lui tapotant l'épaule, « Maervidal » allait continuer son chemin...

— Mais... mais..., bafouilla le vrai Maervidal d'une voix nettement plus musicale.

Oragie se retourna et lui fit un clin d'œil.

— À vrai dire, nous n'avons pas vraiment échangé nos corps mais nos *apparences*, précisa-t-elle. Demain matin, tu redeviendras toi-même.

Eberlué, Maervidal baissa les yeux sur ses nouveaux seins, et les fit ballotter de façon expérimentale.

— Tu trouveras de l'argent caché dans mon ceinturon, ajouta Oragie. Cette nuit, ne t'inquiète pas si tout te paraît étrange. Souris beaucoup, parle peu et attends demain matin. Ma maison est ouverte. Mange et dors tant que tu voudras. Si tu rencontres Jhaele au *Vieux Crâne*, demande-lui les dernières nouvelles du pays... et laisse-la jacasser tout son soûl sans l'interrompre.

Maervidal hocha la tête, adoptant de son mieux l'attitude et les manières d'Oragie.

— Très bien, approuva-t-elle.

— Hum... Et si des hommes me... courtisent ?

Embarrassé, l'agent double ferma les yeux. Il était prêt à embrasser tous les clients de l'auberge si cela devait lui sauver la vie !

— Certains ont la main baladeuse. Repousse-les gentiment. N'aie pas l'air choqué. Pour le reste, agis à ta guise. Méfie-toi juste de Sarnjack, du vieux Juk et d'Halcedon.

— Je connais Sarnjack, mais pas les deux autres.

— Par Mystra, tu renseignes le Zhentarim depuis un an et tu ne connais toujours pas les habitants du Val ? Pas étonnant que tu sois dans de beaux draps... Alors retiens bien : Sarnjack, fermier à la retraite du Val de la Brume. (Maervidal hocha la tête.) Belinjuk Travvan, dit « Vieux Juk » un gros fermier chauve venu monter ici un élevage de poulets. Enfin Halcedon Muiryn, un ex-mercenaire. Devenu manchot, il enseigne maintenant le métier des armes, espionne les caravanes pour le compte de divers marchands et forge des épées qu'il cède à bon prix aux voyageurs. Compris ? Souhaite-moi bonne chance.

Maervidal Iloster ravalait ses larmes.

— Oragie, puissent les dieux t'accorder toute la chance du monde... ! Mais demain matin... Les Zhentilars ne me retrouveront-ils pas ?

— Si tout se déroule comme je le veux, demain matin, il n'y aura plus personne pour venir te tuer.

Sur ces mots, elle partit, le laissant pétrifié au milieu de la chaussée, croyant à peine en sa bonne fortune.

— Alors, Maervidal, vous aimez ce vin ?

Maervidal alias Oragie leva les yeux vers Calivar Murpeth et sourit avec nonchalance.

— C'est très bon. Très fruité.

La fête battait son plein.

— Cher ami, continua Murpeth, puis-je vous présenter Nildon Baraejhe ? Et voici Aliphar Moongul, qui est dans les parfums, les huiles et les traitements médicaux.

— Sans oublier les drogues..., ajouta le beau marchand avec un sourire narquois.

Quelle subtilité, songea Oragie.

— Que... voulez-vous dire ? bafouilla-t-elle.

— Connaissez-vous le saisha ? demanda Moongul. (« Maervidal » secoua la tête.) C'est une décoction de plantes rares et donc coûteuses qui, trois heures après l'ingestion, paralyse le corps entier, à l'exception des sens, des poumons et des mâchoires.

— Dans trois heures, donc, susurra Murpeth, nous vous guiderons jusqu'à un lit.

— Un lit ? répéta Maervidal d'une petite voix. J'aurai sommeil ? Euh... Mille pardons, je dois aller au petit coin...

Il fourra son gobelet entre les mains de Murpeth et partit à grandes enjambées, prenant les Zhentilars au dépourvu.

Calivar Murpeth fit un signe discret.

Deux hommes campés non loin de là, près d'autres buveurs en pleine conversation, approchèrent et soufflèrent :

— Oui, seigneur ?

— Celui à qui nous parlions est un Ménestrel. Il sait que nous voulons sa peau. Suivez-le dans les lieux d'aisance et tenez-le à l'œil.

— À vos ordres, seigneur.

Murpeth murmura à ses compagnons, Baraejhe et Moongul :

— Ces deux-là font partie de notre élite : le plus carré est Wyndal Thone, et le plus grand, Blaeragh Ridranus. Thone a abattu un mage du Guet d'Eau Profonde dans les quartiers généraux de l'ordre.

L'empoisonneur et le marchand haussèrent des sourcils admiratifs.

Puis Moongul se gratta le menton, pensif.

— Très bien, mais je comprends mal votre inquiétude. Maervidal ne semble pas une grande menace... N'importe laquelle de mes

femmes lui réglerait son compte sans difficulté.

— Oh ? fit Baraejhe. La plupart des hommes trouvent qu'une épouse, c'est bien assez pour eux !

Le marchand sourit.

— Quand on voyage autant que nous, les marchands, on est toujours heureux de pouvoir se délasser dans une ville ou une autre... Peu de femmes savent tout sur les pérégrinations de leur marchand de mari...

Murpeth sourit à son tour.

— Quant à ta question, Moongul, nous n'avons aucune inquiétude. Nous cherchons simplement à ne rien négliger. Que notre agent double s'avise de mettre le feu à l'établissement, ou sorte une épée ensorcelée, et les dégâts ne seront plus aussi négligeables...

Dans les lieux d'aisance, Thone et Ridranus ne trouvèrent personne. Il y avait une petite fenêtre, une grille d'aération et une bassine. La fenêtre et la grille étaient bien fermées. Quant à la bassine, seule une araignée aurait pu espérer s'y tapir.

Le boyau d'évacuation ? Sous le cabinet, il eût à la rigueur été assez grand pour qu'un chat piteux aux narines bouchées s'y faufile...

Thone pivota soudain.

— Ces rideaux, près de la porte... Vite !

Les tentures écartées, ils découvrirent un débarras, avec des patères et des manteaux suspendus.

Un pied sur un banc, une personne se retourna.

— Excusez-nous..., dit Thone.

La dame les regarda avec indifférence, ne se souciant nullement de rabattre ses jupons de soie sur des jambes au galbe magnifique.

— Oui, mes seigneurs ? Talantha, pour vous servir...

Au cas où les deux hommes n'auraient pas *saisi*, elle dénuda d'une main experte un sein rond et blanc.

Alors que Ridranus s'apprêtait à écarter la garce pour s'assurer que personne ne se dissimulait dans l'ombre, ou sous un manteau, Thone le retint par un poignet.

— Dix pièces d'argent, ma belle, en échange d'une heure de ton temps ! Les boissons seront pour nous. Et qui sait, on pourrait même passer du bon temps ensemble...

Avec un sourire en coin, il la déshabillait déjà du regard.

La fête battait toujours son plein.

Tout le monde s'enivrait de paroles, soucieux de refaire l'univers en cherchant à conclure de nouveaux traités – la force de l'habitude.

— ... Si on cessait, de temps à autre, de convoiter les choses, on y gagnerait beaucoup. Autant en termes d'argent que d'angoisse.

— ... En l'occurrence, j'ai trouvé votre attitude des plus pusillanimes...

— ... Certains prêtres font mine d'être détachés de tout, c'est vrai. Mais à y regarder de plus près, les statues ou les bouts de bois, dans le genre « rien ne m'atteint », sont beaucoup plus crédibles ! Et pourraient sans doute nourrir de plus sages méditations...

Calivar Murpeth eut l'air furieux en voyant ses hommes de main reparaître avec une femme.

Une gueuse outrageusement maquillée, même si elle était plutôt belle sous ses peintures de guerre...

... Et pas le moindre agent double en vue !

Thone approcha de son maître, lui murmurant quelque chose à l'oreille. D'autres signes de main suivirent.

Certains quittèrent en hâte la salle de fête, laissant à leurs conversations les chasseurs de Sembie, les marchands de tout poil et des boutiquiers du Val.

— ... Vous êtes à la tête d'une fortune, entendu, mais *la méritez-vous* ?

— ... Leur nom m'échappe mais je me rappelle ces...

— ... Oui, oui. Moi aussi, je m'en souviens !

— ... Et c'est une manie fort détestable.

— ... Oui, c'est évident. Pour moi en tout cas ! Nous ne sommes vraiment pas du même bord, très cher. Vous vous vantez d'une chose que je ne ferai jamais.

— ... Vous vous faites des illusions, très cher. Tenez, je...

— ... Voilà qui est proprement scandaleux ! Pas plus tard qu'hier...

— ... Un compromis parfaitement amoral ! Vos tyrans ne se fourvoieraient jamais dans pareil borborygme, il faut le reconnaître. L'épée tirée, une dizaine de cadavres, et on continue comme si de rien n'était. C'est tellement plus simple !

Murpeth toisait la foule d'un œil méprisant.

— Nous serions mieux dans un endroit plus tranquille. Suivez-moi.

Les Zhentilars qui l'entouraient obéirent. La dame se pendait au bras de Thone.

À l'étage, voyant arriver leur chef, deux gardes ouvrirent une salle.

Elle comptait des tables chargées de victuailles, de vins et de bougies. Le long d'un mur se dressaient d'énormes coffres.

Murpeth se tourna vers les siens et désigna les tables d'un geste.

— Soyez mes hôtes... Dame, vous savez être discrète, j'espère ?

— En tout, mon seigneur. *En tout.*

Le marchand Moongul se racla la gorge et se détourna rapidement, trop émoustillé pour son bien. Il était grand temps, en ce qui le concernait, de se rincer la glotte.

Sombre et nettement plus sobre, Aldluck Dreen se joignit à lui. Des hommes à l'air effrayé le flanquaient.

Thone guida sa conquête du soir vers une table et lui servit

généreusement à boire.

Un des types arrivés avec Aldluck se raidit soudain... et commença à baver. Ses yeux roulèrent dans leurs orbites, évoquant un animal affolé.

« Talantha » le reconnut : c'était Gustal Sorold, le cuisinier du *Vieux Crâne*, originaire de Montéloy et habitant le Val depuis trois ans.

Un agent du Zhentarim...

Terrifié par la paralysie qui s'emparait de lui, il fut soulevé du sol par Thone et un autre homme, puis enfermé dans un des énormes coffres.

Après qu'on lui eut brisé les genoux à coups de tenailles...

D'autres hommes surgirent et vinrent murmurer leur rapport à Murpeth.

Sirotant son vin, Talantha se rapprocha en douce pour capter les chuchotements.

Les bois entourant les *Chauds Foyers* ainsi que l'établissement lui-même avaient été ratissés.

En vain.

Maervidal Iloster s'était volatilisé.

Moongul haussa les épaules.

— On le retrouvera tôt ou tard. Où qu'il soit, il doit être paralysé à l'heure qu'il est.

Murpeth hocha la tête, l'air absent. Puis il rejoignit un groupe de Sembiens plutôt cossus.

Désormais, le Zhentarim recrutait dans toutes les couches de la société, semblait-il.

Voilà qui corsait le jeu.

Oragie remit le grappin sur Thone, continuant à flirter.

Une vague de chaleur la saisit.

Le détail n'échappa pas à Thone, qui rivait sur elle un œil d'aigle.

Le saisha faisait enfin effet.

Pensait-il.

En réalité, les poisons n'affectaient pas les Élus de Mystra.

Alors qu'Oragie se penchait pour caresser le menton de son client, elle feignit de se raidir et prit l'air apeuré.

— Elle est prête, mon seigneur ! lança Thone.

Ridranus et lui soulevèrent Oragie et l'allongèrent sur une table après y avoir fait place nette.

— Tu vas répondre à nos questions, grogna Ridranus. Dans ton intérêt, la gueuse ! Thone se fera un plaisir de te brûler là où la peau est la plus tendre si tu cherches à nous dissimuler quoi que ce soit...

Thone était parti choisir des tisonniers près de la cheminée.

— Ensuite, c'est ton beau minois qu'il défigurera pour peu que tu t'entêtes à mentir... Après ça, tu auras le plus grand mal à convaincre

tes clients de te payer, ma belle... Si tu n'es toujours pas loquace, on te brisera les doigts. Avant de te crever les yeux au fer rouge. Est-ce assez clair ?

Il lui tourna la tête afin qu'elle voie Thone revenir, tisonniers au poing, et les autres Zhentils faire cercle autour d'elle.

Puis un nouvel homme apparut, mince, vêtu de soie marron, il arpenta la pièce en parfait seigneur des lieux. Il se campa devant la prisonnière, annonçant d'une voix nasillarde.

— Iyleth Lloodrun d'Ordulin, pour vous servir.

(Il l'examina de pied en cap.) Je suis venu chasser et j'ai horreur d'être interrompu en pleine traque. Répondez aux questions et vous vivrez.

Les murmures cessèrent.

Avec un petit sourire supérieur, le sorcier lança un sort d'infiltration mentale.

Le regard luisant, il posa une première question à sa victime.

Ses boucliers psychiques levés, Oragie entendit à peine un murmure.

— *Comment avez-vous connu Maervidal Iloster ?*

Oragie ouvrit de grands yeux où dansait la peur.

Lloodrun releva la tête et cracha :

— Elle est protégée !

Des murmures surpris accueillirent cette déclaration.

Une prostituée protégée ?

Ce devait être une Ménestrelle, en ce cas. Ou un agent du Cormyr.

Calipar Murpeth haussa les épaules.

— Qu'attendez-vous pour briser ses défenses ?

Piqué au vif, le sorcier toisa l'insolent avant de revenir à la prisonnière.

Oragie le laissa croire un instant qu'il avait triomphé de ses maigres défenses psychiques...

... Avant de riposter et de lui *brûler* la cervelle.

Les oreilles fumantes, les yeux enflammés, le sorcier s'effondra.

Tout le monde cria en même temps.

Puis le calme revint.

La prisonnière n'avait pas bougé.

Calivar Murpeth se racla la gorge à plusieurs reprises. Visiblement, il ne savait pas comment réagir. Pourtant, l'instant était crucial. C'était le moment ou jamais de se montrer fort et ingénieux.

— Nildon Baraejhe, avez-vous apporté du mrlideen ?

Le marchand acquiesça.

— Une petite application sur la tête ?

Murpeth pinça les lèvres.

— Naturellement.

Baraejhe sortit une fiole de sa poche et enduisit d'un onguent gélatineux la gorge, les mâchoires, le nez, le coin des yeux, la lèvre supérieure et la nuque d'Oragie.

L'effet fut de chasser la paralysie de ces zones spécifiques.

Puis il gifla la prisonnière, l'assommant à demi.

— Avise-toi de crier et tu en auras d'autres !

Quand il s'écarta, Thone, Ridranus et Murpeth prirent aussitôt sa place.

— Qu'as-tu fait à notre regretté sorbier ? fit Murpeth d'un ton doux.

— Rien ! sanglota Oragie. Comment aurais-je pu ?

— Comment, en effet...

Il fit signe à ses hommes d'écarter les tisonniers et laissa courir ses doigts sur la peau douce de la prisonnière, jusqu'à sa gorge.

— Peu importe. Je veux savoir comment tu as aidé Iloster à nous échapper. Et pourquoi ? Est-il de tes bons amis ? Ou faites-vous équipe ?

— Je... ne le connais pas !

Murpeth lui arracha son corset.

— J'ai les menteurs en horreur. Pas toi ?

— C'est la vérité, je le jure ! Avant cette nuit, je ne l'avais jamais vu ! Je lui ai juste indiqué une petite porte de sortie...

— Pourquoi ? Pourquoi venir en aide à un étranger ?

— Un homme m'avait glissé la pièce !

— Qui ? grogna le chef des Zhentilars.

D'un mouvement des yeux, Talantha désigna Ridranus.

— Celui-là, près du brasero... Il m'a menacée, disant que si je refusais, il me couperait les... les...

Murpeth virevolta et fit un signe ; cinq Zhentilars entourèrent aussitôt l'accusé et l'attaquèrent.

Ridranus blêmit puis rougit sous l'outrage.

— Elle ment !

Il parait les coups avec adresse quand un lacet s'enroula autour de son cou.

Il eut beau faire, son agresseur ne lâchait pas prise.

Pour finir, Ridranus déséquilibra le petit homme agile...

... Qui se rétablit d'un bond, décapitant Ridranus du même coup.

Le sang jaillit.

Plusieurs témoins verdirent.

L'étrangleur récupéra calmement son outil de travail et se tourna vers Murpeth, attendant de nouveaux ordres.

D'un geste, le chef le remercia et l'homme rentra dans le rang.

— Que t'a dit Ridranus, femme ? Etait-il seul ?

— Non... Il y avait quatre hommes avec lui, armés de couteaux...

— A-t-il prononcé leurs noms ?

— Non.

— Saurais-tu les reconnaître ?

— Oui !

Avec un sourire glacial, Calivar Murpeth se tourna vers ses hommes.

— Avancez l'un après l'autre, *après* avoir jeté vos armes.

Les soldats hésitèrent.

Leur chef leva un sourcil.

— Je vais bientôt savoir à quel point Maervidal Iloster a infiltré nos rangs avec ses espions et combien de cadavres vont encore décorer le parquet...

À contrecœur, les Zhentilars obéirent, foudroyant du regard la prisonnière effrayée.

— Ne crains rien, femme, ajouta Murpeth. Thone te protégera. Regarde bien ces hommes... Alors ?

— Les deux derniers, près de mes pieds, chuchota Talantha, celui près de ma tête et le quatrième à sa gauche, avec les tempes grisonnantes et l'anneau dans l'oreille.

Murpeth se redressa pour condamner avec enthousiasme quatre agents compétents dont le seul tort était d'être reconnus par Oragie...

Des tueurs nés et des voleurs accomplis qui méritaient cent fois la mort.

Mais qui, en l'occurrence, étaient parfaitement innocents.

— Strabbin Stillcom, Rungo Baerlan, Raelus Ustarren et Worvor Drezil, avancez d'un pas.

Leur sort fut vite réglé...

Soudain, l'Élue de Mystra sentit un contact mental familier.

— *Oragie, ma chérie !*

— *Syluné ! Tu étais à l'écoute ?*

— *Oui. Que se passe-t-il ?*

— *Je suis sur le dos, comme toujours... Je me diverte avec quelques Zhentilars qui imaginent se divertir avec moi... Quels êtres affectueux et attentionnés ! Encore un peu et ils passeront au stade de : « brûlons-lui les poils du pubis », puis à celui de : « tisonnons-lui la matrice »...*

Syluné fut alarmée.

— *Tu as besoin d'aide ?*

— *Oh, non. Au fond, ce ne sont jamais que les vilains petits voyous du coin... Mais en quoi puis-je t'être agréable ? Je te sens toute chamboulée, ma douce...*

— *Eh bien, pour ne rien te cacher, l'affaire qui m'amène est effectivement très grave. Sur mes instances – pas parce qu'elle était encore dans une de ses phases brisons-les-os-des-Sorciers-Rouges-aspirons-leur-la-moelle-et-buvons-leur-sang –, Lassra est repartie en guerre contre Thay.*

Prise dans une sphère d'emprisonnement, elle a finalement absorbé les sortilèges et les coups d'épée de ses ennemis. Mais comme tu l'imagines, le « réveil » fut douloureux. Elle a dû faire appel à Elminster pour se refaire une santé. Entre-temps, si notre chère et aventureuse Oragie pouvait s'occuper de ce petit problème... ?

— Certainement, pour peu que tu me dises enfin de quoi il s'agit ! Je veux des noms, des visages et des faits, sœurlette. Je ne suis pas l'Élue qui aime massacrer tous les sorciers de Thay sur lesquels elle pose les yeux, tu te rappelles ?

— Lassra a renvoyé au néant les agents d'une organisation criminelle que nos sœurs et moi traquions. Il en reste au moins un, mais d'importance. Les adeptes de l'Art le repèrent facilement.

— Que te disais-je, ma chérie ? Ces chiens ont approché un tisonnier un peu trop près de mon entrejambe et ma chair la plus tendre et la plus délicate est en passe de rôtir ! Accouche, veux-tu ?

À travers ses larmes et les flammèches orange, Oragie vit Thone, empourpré de colère, retenir Calivar Murpeth qui criait des mots incompréhensibles.

— Halaster le Dément ! lança Syluné. *Il faut que tu traques le Sorcier Fou !*

L'assassin zhentilar rugit pour attirer l'attention de la suppliciée et, le bras toujours armé d'un tisonnier, s'apprêta effectivement à l'enfoncer...

— Compris ! À plus tard, sœur chérie !

Sans crier gare, Oragie se redressa, reprenant sa véritable apparence, et saisit le Zhentilar par le poignet avec une force inouïe.

Blême de souffrance, elle retourna le tisonnier contre son bourreau...

... Qui s'effondra entre ses jambes.

Au milieu des grésillements de sa propre chair, Oragie lança avec une décontraction sidérante.

— J'adorerais goûter encore à ces plaisirs sulfureux dignes des *Cœuraciens*, mais des affaires pressantes réclament mon attention !

Les cheveux de la femme s'allongèrent, virèrent à l'argenté.

Comme un seul homme, les Zhentilars reculèrent.

Une dague siffla dans les airs.

Aussi leste qu'habile, Oragie la rattrapa au vol et la dévia vers Calivar Murpeth.

Qui s'effondra dans une mare de sang.

Redevenue elle-même, Oragie Maindargent se remit debout.

Les Zhentilars effrayés regardaient la porte... sans oser se ruer vers elle.

L'escouade de serviteurs armés jusqu'aux dents qui venait d'entrer, bloquant l'issue, y était sans doute pour quelque chose...

La Barde de Valombre ne quittait pas des yeux le seul ennemi resté près d'elle.

Celui qui venait de lui lancer une dague.

Thone.

— Tu me dois dix pièces d'argent, si je ne m'abuse, susurra l'Élue de Mystra.

L'assassin écarta les mains, paumes nues.

— Dame Oragie, si j'avais su, jamais-je n'aurais osé... Accordez-moi une mort rapide, de grâce ! Avant, je voudrais savoir une dernière chose... Comment avez-vous su ?

— Comment ai-je su *quoi* ?

— Que... je suis l'auteur des romans *Cœuraciens* ? J'avais presque achevé le dernier...

— Tu es l'auteur des *Cœuraciens*... ?

— *Cœur étreint dans un gantelet, Des Baisers de fer, La Caresse du serpent noir, La Revanche du wyverne rouge, La Tour éventrée au crépuscule, La Douce griffe du dragon...*, récita l'homme à toute allure.

Oragie Maindargent le saisit à la gorge, lui coupant le souffle.

— Voyez-vous ça... ! Tu nous as beaucoup amusées, ma sœur Syluné et moi. En conséquence... je te remercie !

L'écrivain ouvrit de grands yeux incrédules...

... Avant d'être cueilli au menton par un formidable direct.

Oragie hissa l'ennemi assommé sur son épaule et rejoignit les serviteurs campés devant la porte.

— Rendal, dit-elle au cuisinier, je vous laisse le champ libre, à tes hommes et à toi.

Il hocha la tête.

— Et lui ?

Oragie sourit.

— Il vivra. J'ai des projets pour lui.

Rendal Gardefer fit le signal attendu.

Ses agents se ruèrent sur les Zhentilar.

Des cris et des clameurs éclatèrent tandis que l'Élue quittait les lieux, son otage sur l'épaule.

À l'étage inférieur, dans une remise, elle délesta le Zhentilar évanoui de ses lacets d'étranglement et de ses armes.

Écoutant le vacarme d'une oreille distraite, l'Élue de Mystra sourit.

Si le Zhentimar apprenait un jour à peaufiner ses stratégies et à en peser les conséquences avant d'agir, les Vaux auraient du souci à se faire.

Avant d'atteindre le niveau de compétence idoine, le Zhentimar devrait d'abord débusquer les Sorciers Rouges et les autres traîtres dissimulés en son sein pour mieux le manipuler...

En attendant, les tensions opposant Manshoon à Fzoul ne

pouvaient que bénéficier aux Royaumes.

— On se réveille, mon écrivain chéri ! grogna Oragie. J'ai des sorciers fous à aller tuer, moi !

— *L'orgueil démesuré est la faille de toute armure.*

C'était la voix d'Elminster.

Bourrue mais vibrante d'affection.

À l'autre bout de la table, pour la centième fois peut-être, Thone releva timidement la tête. D'instinct, il toucha la dague qu'on lui avait restituée... avant d'ôter vivement le bras comme s'il s'agissait d'un crime.

Oragie soupira.

Imaginait-il qu'elle allait le démembrer d'un moment à l'autre, après s'être donné la peine de l'amener là, de le récupérer et de le mettre au lit ?

Mentalement, elle répondit à Elminster :

— *Et alors ?*

Elle le voyait flotter dans la pièce, dos à dos avec la Simbule à qui il communiquait des forces vives, se laissant porter par les vagues magiques de la Tapisserie...

Mystra leur souriait.

— *Halaster le Dément adore piéger ses sorts, afin que les apprentis trop curieux, et les autres, sentent un petit coup de semonce... C'est comme qui dirait sa griffe.*

— *J'ai une question, El... Te semble-t-il logique que la moins douée des Élues pour ce qui est de l'Art soit chargée de traquer et d'abattre Halaster Capenoire ? Si cette organisation est si redoutable, ne faudrait-il pas plutôt envoyer un champion plus susceptible de remporter la victoire... ?*

— *Halaster le Dément est prêt pour ce duel. Il a préparé une armada de sortilèges dont les réactions en chaîne déclencheront un véritable enfer... Si je te barde de protections, tu vivras assez longtemps pour l'atteindre.*

— *Et ensuite ? Par Mystra, il contrôle une multitude de portails donnant les dieux savent où... ! À Eau Profonde, la stabilité de certaines caves, donc des demeures qui reposent dessus, dépend de ses enchantements. Sans parler du fait qu'il règne sur Montprofond ! À supposer que je parvienne à l'abattre, quels désastres cela entraînera-t-il dans la ville ?*

— *Du calme, fifille..., Jusque-là, il n'a jamais joué au petit démolisseur... À mon avis, quelqu'un exerce une influence sur lui. Il faudrait savoir qui, et agir en conséquence.*

— *Mais pourquoi ne traquerai-je pas plutôt les survivants de cette organisation ? Ils ne baisseront pas les bras sous prétexte que nous aurons abattu leur dernier sorcier en date ! Je me dis souvent que nous vivons dans des Royaumes très éloignés de la réalité. Nous sommes là, sortilèges au poing, alors que le souci de la plupart des gens, c'est de ne pas mourir*

de faim et de froid ! Et de ne pas succomber à des lois iniques ou sous la botte de soldats...

— *Ai-je dit le contraire ?*

Elminster avait une voix mentale inhabituellement sereine.

— *Es-tu fatiguée de tout ça, Oragie ? Est-ce là le fond de ton discours ?*

— *Mais non, vieux mage... J'aime ronchonner, tu sais bien. C'est tout ce qui me reste de mon enfance.*

Il gloussa.

Et envoya un tourbillon d'énergie magique dans l'esprit d'Oragie.

Elle tituba.

— *Par le sang de Mystra, El, c'était qui ?*

— *La signature d'Halaster. Compris ?*

— *J'ai l'impression d'avoir ma psyché enceinte ! D'un enfant aux coups de pieds dévastateurs ! Oh... Que la Dame du Mystère te patafiole !*

— *Désolé, mais j'ai pris la liberté de commencer à te barder de sorts de protection... Contacte Syluné et dis-lui de ne pas s'inquiéter si tu fais des étincelles... Contre Halaster le Dément, tu devras être blindée.*

Oragie soupira et obéit.

Sous l'œil effaré du Zhentilar, l'Élue de Mystra lévita, les cheveux hérissés ; des étincelles crépitèrent autour de ses chevilles.

Syluné ordonna à l'homme de ne pas bouger.

À la nuit tombée, Syluné se laissa tomber sur un fauteuil et s'assoupit.

Dans son demi-sommeil, elle sentait sur elle le regard apeuré de Thone, et entendait le crissement de sa plume fiévreuse sur du parchemin.

Puis, à pas de velours, il quitta la cuisine.

Syluné, elle, quitta son corps pour le suivre.

Une lueur nimbait Oragie Maindargent. Elle flottait sur le dos.

Dans la pièce où il venait de s'infiltrer, Thone approcha de la femme en transe. Sa chevelure argentée ondulait.

S'humectant les lèvres, il s'immobilisa, l'oreille aux aguets.

Tout était calme.

Un bourdonnement émanait de l'Élue.

Ayant trompé la vigilance de la sorcière endormie, Thone avait l'occasion de tuer une femme que Manshoon en personne craignait.

Immortelle ou pas, Maindargent aurait du mal à continuer de vivre la tête tranchée !

Pourquoi ces femmes stupides lui avaient-elles rendu une de ses armes ?

Où était le piège ?

Quelle magie l'empêcherait de plonger sa dague dans la gorge vulnérable de l'Élue ?

Vif comme l'éclair, il dégaina sa dague.

Le souffle court, il s'attendit au pire.

Rien ne se produisit.

Nul éclair ne le foudroya.

Certains mages pâlissaient en entendant prononcer le nom de la Barde de Valombre.

À Teshvague, rien qu'à mentionner les Ménestrels de Valombre, certains hommes crachaient des chapelets de jurons en palpant leurs cicatrices.

Autour des feux de camp, d'autres parlaient volontiers de « l'éternelle Oragie ».

Et il y avait Ridranus à venger.

Thone leva le bras, prêt à frapper.

Une brume trop évanescence pour être détectée s'enroula autour du poignet du tueur.

Dans une seconde, Syluné allait le pulvériser... (Il n'y avait pas de « Cœuraciers » qui tiennent !)...

Mais les secondes passèrent sans que le Zhentilar se décide à frapper.

Une expression curieuse flotta sur le visage de l'homme.

Il rengaina sa dague et recula avant de faire une sorte de salut.

Puis il sortit.

— Allez, c'est l'heure ! lança Syluné en embrassant sa sœur.

Oragie Maindargent se volatilisa.

— On en a assez vu pour écrire encore quelques jolies scènes ? s'enquit Syluné.

Incrédule, Thone secoua la tête.

— Tout ce que j'avais entendu à propos des Sept Sœurs... et ce que je vois... c'est très différent ! Vous avez même *tous* mes livres dans votre cuisine ! Je m'étonne que vous m'accordiez ainsi votre confiance.

Syluné sourit.

— Tu l'as méritée.

— Ah oui ?

— Oui, quand tu as dégainé ta dague *sans* l'utiliser,

La sorcière de Valombre quitta la pièce, laissant le Zhentilar blanc comme un linge.

La surprise passée, il lui emboîta le pas.

Dans la cuisine, il ne trouva pas trace de la sorcière.

Mais un bol de soupe l'attendait.

Fredonnant dans sa barbe, un homme émacié sortait de leur niche divers parchemins pour en prendre connaissance. Puis il les remettait en place ou les remplaçait par d'autres messages.

À la lueur d'une sphère magique, une bague caractéristique brillait à son doigt un scarabée vert.

Une scène quotidienne, dans les cryptes de la Cité des Morts.

Sauf que l'homme en question n'était pas un prêtre et que les messages n'avaient rien de prières adressées aux chers disparus.

Lire les missives l'amusait toujours. Leurs auteurs faisaient assaut d'imagination pour les rendre le plus inaccessible possible aux non-initiés.

Au cas, fort improbable, où elles tomberaient entre des mains indiscretes...

Labraster et Malsander ne prenaient plus leur courrier depuis un certain temps. Fallait-il... ? Mais non. Mieux valait laisser ces idiots à leurs manigances.

Un bruit attira l'attention d'Halaster Capenoire, le faisant pivoter. Quelque chose de doux lui effleura une joue...

Une femme aux cheveux d'argent, son visage tout près du sien, lui faisait face.

Aussi grande que lui, elle portait une tenue de bûcheron rapiécée. Les mains écartées, elle montra qu'elle n'avait pas d'intentions belliqueuses.

Une longue épée battait son flanc.

Capenoire se rembrunit.

Elle n'aurait jamais dû pouvoir le surprendre ainsi !

Son visage ne lui était pas familier, mais il s'agissait sûrement d'une des Sept Sœurs.

Soupirant, il posa l'inévitable question :

— Qui êtes-vous ?

— Quelqu'un qui se demande pourquoi le grand Halaster se commet avec les imbéciles de Thay, les drows et les voleurs de bas étage... En lisant leur courrier de surcroît...

Sourcil froncé, Capenoire porta une main à sa joue, qui le picotait.

L'avait-elle... embrassé ?

— Discuter avec des impudentes n'est pas dans mes habitudes. Je veux savoir votre nom et la raison de votre présence ou je vous transforme en serpent que j'écraserai sous ma botte !

— Quelle charmante façon de séduire les jeunes filles !

Sans qu'il souffle mot ni ne fasse de geste, sa réaction ne se fit pas attendre.

Quelque chose d'indéfinissable crépita à ses oreilles. Elle trembla.

Pourtant, elle repoussa la main qu'il lui tendait.

— Vous ne m'impressionnez pas !

Le front plissé, Capenoire fit un geste : le chiche éclairage disparut...

... Et une flamme blanche engloutit le monde.

Quand sa furie retomba, Oragie comprit que les boucliers de protection dont Elminster l'avait dotée étaient en partie désintégré.

Loin de s'affoler, elle sourit de plus belle, narguant l'archimage.

— C'est tout ? Ne soyez pas si timide, Capenoire !

Son enthousiasme juvénile était le pire des défis.

Cette fois, le monde s'abîma dans des torrents de flammes pourpres.

Oragie eut les tympan endoloris, les yeux voilés de larmes...

Et deux autres boucliers anéantis.

Elle se força à faire à Capenoire un autre sourire.

— Les archimages ne sont décidément plus ce qu'ils étaient...

Tenez, du temps de ma petite enfance...

Un nuage de griffes désincarnées s'abattit sur elle, lacérant ses derniers champs de force, puis lui égratignant les bras, les épaules et les cuisses.

Oragie bondit sur Capenoire et l'enlaça étroitement.

Il grogna de dégoût, se métamorphosant en...

... Un sac d'os hérissé d'yeux pédonculés.

Oragie ne lâcha pas prise.

L'instant suivant, elle eut affaire à une masse informe cloutée de piquants dont la queue la fouetta. Les mâchoires du monstre claquaient en menaçant son assaillante.

Les dents serrées, Oragie se pressa contre la masse...

... D'un serpent ailé se contorsionnant furieusement et crachant son venin...

... Qui redevint un vieillard aux cheveux blancs.

— Pourquoi m'as-tu embrassé ? Que veux-tu ?

— Je vous ai embrassé pour m'ancrer à vous, Halaster ! Si vos sortilèges me blessent, vous connaîtrez les mêmes douleurs.

— Mais pourquoi ?

— Parce que je veux comprendre pourquoi Halaster Capenoire s'est acoquiné à de la racaille aussi incompétente aux objectifs très éloignés de ce qui lui a toujours importé jusqu'à présent. Pourquoi vous mêlez-vous soudain des trafics d'arrière-cour à Scornubel ou de la traite d'esclaves dans les caves d'Eau Profonde ?

Qu'est-ce qu'un sorcier de votre classe peut espérer y gagner ?

L'environnement changea brutalement.

La crypte disparut sous les brumes. Une cavité au périmètre nimbé de lueurs pourpres apparut.

— Contemple et apprends, Éluée de Mystra ! siffla Halaster. Viens...

Toujours enlacés, ils dérivèrent sur les ailes d'une brise enchantée jusqu'à la source des lueurs.

Un bloc massif de pierre noire couronné par une lueur pourpre !

Oragie eut la conviction qu'il s'agissait d'un autel dédié à Shar.

— Vous voilà confit en religion sur vos vieux jours ? s'écria-t-elle, feignant l'incrédulité.

Il fallait à tout prix provoquer le vieil archimage.

Encore et encore.

— La déesse... de la Nuit... désire...

Soudain, Capenoire eut des difficultés à s'exprimer. Il s'étouffa quelques instants. Mais il ne devait pas s'agir d'un de ces accès de folie dont il avait le secret... Non.

Une entité tentait de soumettre à sa volonté le sorcier pris de tremblements incoercibles, l'empêchant de prononcer ce qu'il avait tellement à cœur de révéler...

Oragie osa le toucher d'une main compatissante. Elle lança un sort mineur visant à bannir les maladies et les infections.

Tel un étalon rétif, Halaster frémit sous ses doigts.

Oragie s'avisa qu'ils étaient maintenant presque étendus sur l'autel noir...

— Elle désire... les mêmes choses... que moi ! grogna Halaster en se débattant comme une bête féroce entre les bras de l'Élue.

Il mordit, s'arc-bouta et donna des coups de pieds.

Oragie percuta rudement l'autel ; le sorcier en profita pour se dégager et la pousser le long de la surface noire.

Des flammes les enveloppèrent.

La pièce trembla sous la furie des éléments magiques.

Oragie était plaquée sur l'autel comme si tout Montprofond l'y maintenait...

Le regard luisant, Halaster le Dément s'écarta. Il examina sa victime ; les morsures, les griffures, les lacérations.

La lueur pourpre était zébrée de filaments argentés.

— Le feu d'argent..., chuchota Capenoire. Shar le convoite davantage que moi ! Elle s'est infiltrée dans mon esprit lors d'un de mes accès de... démence...

Il tendit une main tremblante vers une coupure, sur l'épaule d'Oragie.

— *Donne-le-moi !*

— Halaster, il vous suffit pour l'avoir d'adorer Mystra et de lui obéir de votre plein gré. Comme nous, les Sept Sœurs. Notre Dame ne le cédera jamais à une divinité telle que Shar !

La lueur pourpre s'intensifia, chassant l'obscurité et martelant sans pitié Oragie.

Capenoire sembla sur le point de fondre en larmes... Puis il éclata d'un rire mauvais.

Enfin, il *aboya*, imitant à la perfection un molosse. Il lâcha un hurlement terrifiant avant de se jeter sur sa prisonnière toutes griffes dehors.

Dans sa folie, il l'arracha à la terrible attraction de l'autel.

Libérée de l'emprise divine, Oragie retrouva son souffle.

Assez pour hurler de souffrance, les os brisés.

Des flammèches d'argent l'enveloppèrent puis s'estompèrent.

L'archimage regarda sa victime, décontenancé.

Sur un ton calme et posé, il demanda :

— Pardonnez-moi mais... êtes-vous une de mes apprenties ? Je ne crois pas avoir eu le plaisir de...

— Non, et vous ne l'aurez pas de sitôt, Capenoire, si vous ne nous sortez pas de là *maintenant* !

Le pari d'Oragie faillit payer.

L'archimage fronça les sourcils, comme s'il cherchait à se rappeler quelque chose. Ses doigts décrivirent une curieuse figure dans les airs, puis il secoua la tête.

Sur un ton encore différent, il répondit :

— Oh non, j'en doute.

Oragie le gifla en rugissant :

— *Halaster ! Écoutez-moi !*

D'une voix de nouveau transformée, il grogna :

— Tu es plutôt étrange, toi, comme souris ! Dis-moi ton nom !

Feulant de colère, l'Élue de Mystra s'agrippa au sorcier fou comme à une planche de salut, les faisant rouler tous deux à l'écart de l'autel maléfique.

Les ultimes sorts d'Elminster permirent à Oragie de bannir ses douleurs et de retrouver toute sa vigueur.

De rage, Halaster éclata en sanglots, tel un enfant à qui on confisque son jouet favori...

— *Rends-le-moi !*

Les filaments argentés avaient disparu avec le rétablissement miraculeux de l'Élue de Mystra.

Grondant de frustration, l'archimage se métamorphosa en loup noir, puis en monstre hérissé d'écaillés et de griffes.

— Déchiquette ! Brise ! Lacère !

— *Syluné !* cria Oragie. La prochaine fois, appelle-en une autre que moi à la rescousse !

Les pattes du monstre s'acharnaient sur elle.

De la fumée argentée s'éleva, nimbant l'Élue.

Des ténèbres insondables se cristallisèrent au-dessus de l'autel. En leur sein, deux yeux pourpres s'ouvrirent.

La tête d'Halaster était maintenant une masse tentaculaire frétille et avide, cherchant à crever les yeux d'Oragie, à s'infiltrer dans ses narines et dans ses trompes d'Eustache...

Dans la pénombre du temple souterrain, la Tapisserie de la Magie apparut soudain.

L'air se remplit d'étoiles scintillantes et d'orbes réfléchissant les ténèbres... Des yeux bleu et blanc s'ouvrirent.

Oragie et Halaster continuèrent à lutter l'un contre l'autre.

Frappé par la lumière de la magie, l'archimage grogna de douleur, une langue d'une longueur impossible sortant de sa gueule redevenue animale. Ses membres, métamorphosés en anneaux de serpent, cherchaient à broyer Oragie. Puis un coup de griffe vicieux lui ouvrit en deux la cage thoracique.

Des flammes d'argent dansèrent le long de son corps martyrisé... et jaillirent de ses lèvres.

Capenoire se pencha pour boire avidement à la source de la puissance.

Entre l'autel et le « couple » maudit, le sol se souleva.

En direction de l'Élue de Mystra.

— Que se passe-t-il ? demanda Thone, voyant Siluné vaciller et lever les bras. Puis-je vous être utile ?

Des flammes enveloppèrent la sorcière, étouffant ses cris...

Puis elles disparurent.

Syluné laissa ses bras retomber le long de ses flancs.

Sans pouvoir se l'expliquer, Thone fut accablé de tristesse.

La sorcière de Valombre s'en fut à l'autre bout de la cuisine, semblant emmener avec elle toute la lumière.

Le Zhentilar faillit éclater en sanglots.

Au sud de Thay, dans une chambre éclairée à la bougie, un homme se raidit et esquissa deux gestes.

— Il en sera fait selon ta volonté, Shar, chuchota-t-il.

Ses yeux perdirent pour toujours leur éclat.

Il s'affaissa comme s'il était fait de chiffon.

Sans un cri et sans un murmure.

Un apprenti releva la tête à temps pour voir son maître étendu sur le tapis telle une coquille vide.

Des orbites tout aussi vides étaient tournées vers les bougies.

Pour l'éternité.

En deux endroits, des feux bleu-blanc tourbillonnèrent soudain... et disparurent.

Emportant avec eux deux hommes.

Ils se retrouvèrent, éberlués, dans une salle souterraine.

Intrépide et Mirt se regardèrent, bouche bée.

Puis ils découvrirent l'unique source de lumière des lieux : une femme écartelée, nimbée d'une lueur argentée, exhalant de faibles rayons lumineux qu'un monstre couché sur elle aspirait goulûment.

— Par les dieux ! cria Mirt.

Il plongea une dague dans le premier œil cauchemardesque à sa portée.

Intrépide se rua à la rescousse de la femme. Son épée plongea dans la gorge de la créature, qui s'effondra sur sa victime.

Le sol se souleva. Avec des jurons étouffés, les Ménestrels retournèrent leurs ardeurs belliqueuses contre l'entité qui émergeait de la terre.

Mais son corps brumeux rongea leurs armes comme de l'acide.

Qu'à cela ne tienne : les Ménestrels continuèrent de la larder de coups, y sacrifiant presque toutes leurs dagues...

L'entité finit par battre en retraite devant tant d'acharnement.

Le monstre aux tentacules reptiliens se désintégra, libérant une femme aux traits tirés, blanche comme un linge.

— Oragie Maindargent ! cria Mirt en tombant à genoux.

D'une main fébrile, il fouilla dans ses poches à la recherche de ses potions de guérison.

Intrépide flanqua un coup de pied au vieillard émacié qui s'était matérialisé, sans vie, à côté de sa victime. Son visage ne lui disait rien.

Puis il releva les yeux... et lança une autre dague dans les ténèbres, derrière Mirt.

L'Usurier se retourna vivement...

Un personnage sinistrement connu rattrapa l'arme au vol avec un sourire narquois.

— *Labraster !* rugit Mirt.

Auvrarn Labraster adopta une pose théâtrale, saluant son public d'une main alanguie...

Ses beaux traits souriants ne trompaient pas. Même si deux flammes pourpres jaillissaient maintenant de ses yeux...

Il tendit l'autre main, lançant des rayons sur les deux importuns.

Intrépide s'écarta.

Mirt, dont la jeunesse et la minceur étaient de lointains souvenirs, fut aussitôt foudroyé. Il s'effondra, tétanisé par la douleur.

Les bras tendus, Labraster visa Intrépide.

Le second Ménestrel s'écroula à son tour, léché par les flammes avides de Shar.

Auvrarn Labraster éclata de rire. Il exultait.

Les yeux presque rouges, il baissa la tête vers Oragie Maindargent, en piteux état.

— Un dernier commentaire avant d'embrasser l'éternité, Barde de Valombre ? railla-t-il.

Oragie tourna la tête vers lui, le regard voilé par d'indicibles souffrances, et souffla :

— Tout ça... ne m'amuse... pas...

Labraster hurla de rire.

Il gloussait encore quand une lame argentée lui transperça la gorge.

Des flammes pourpres rugirent...,

... Puis se volatilèrent.

À travers un rideau rouge de douleur, Oragie, Mirt et Intrépide le virent tomber.

Derrière le marchand se dressait une silhouette des plus familières.

Un sourcil levé, l'apparition déchira un pan de la chemise de sa victime pour nettoyer son épée souillée.

— Si j'avais voulu que mon modeste royaume souterrain grouille de déesses, d'archimages et d'Élues de Mystra, je les y aurais invités... ! grommela Elaith Craulnobar.

Comme en réponse, un rugissement démoniaque monta de l'autel noir. Les flammes pourpres crépitèrent de plus belle.

— Aidez-moi à écarter Oragie ! implora Mirt.

L'Usurier tentait de lui faire un bouclier de son corps.

Intrépide se releva et tituba vers la Barde de Valombre.

Une autre silhouette se releva, tremblante de douleur.

Indifférent à tout, Halaster Capenoire, d'une pâleur cadavérique, tendit les bras vers l'autel et prononça un mot de pouvoir.

Le bloc noir fut pulvérisé par des forces invisibles.

Les flammes pourpres montèrent jusqu'à la voûte puis rebondirent vers leur cible.

Le Serpent et les Ménestrels virent les foudres de Shar s'abattre sur Halaster Capenoire.

En vain !

Des flammes bleues entouraient le front et les tempes de l'archimage !

Elles le protégèrent jusqu'à ce que les feux pourpres retournent au néant.

Halaster Capenoire disparut à son tour.

Non sans avoir lancé à Oragie Maindargent :

— J'en ai marre des organisations secrètes, des complots et des déesses maléfiques ! Navré, dame de Valombre...

Une lueur aveuglante crépita derrière Intrépide.

Bâton au poing, l'archimagicienne d'Eau Profonde déclara :

— Ma sœur, me voilà !

Une autre lumière magique apparut près d'Elaith, qui s'écarta vivement et se mit en garde, prêt à tout.

Thone apparut à son tour.

Dans sa paume ouverte reposait un éclat de pierre. Et un *joli* spectre l'accompagnait.

— Ma sœur, dit Syluné, me voilà aussi.

— Et si l'une de vous, ô puissantes dames, condescendait à me donner un coup de main ? grogna Mirt. Oragie se meurt !

Le Zhentilar lança quelque chose à l'Usurier de Valombre.

— Tenez, voilà ma potion miracle ! Croyez-moi, c'est de la bonne !

Plusieurs paires de sourcils se levèrent...

... Et l'air miroita.

De tout côté, de grandes femmes aux cheveux argentés se matérialisèrent.

À la vue d'un archimage à la barbe blanche, au nez crochu, à la tunique rapiécée et au vieux chapeau à large bord, Elaith Craulnober se raidit.

Il se rembrunit davantage encore quand il vit surgir du néant une prêtresse drow dont la tenue, des plus légère, avait pour emblème l'épée d'argent et la lune d'Eilistraee.

Leurs regards se croisèrent... L'elfe noire avança gracieusement vers Craulnober.

Traitant par le mépris l'épée tendue avec laquelle il prétendait la tenir en respect, Qilué Veladorn *traversa* l'arme et lui effleura une joue d'une main... on ne peut plus concrète.

— Il semblerait que vous soyez au nombre de ceux à qui mes sœurs et moi devons des remerciements, dit-elle.

L'elfe surnommé Serpent se laissa embrasser.

Longuement.

Quand ils s'écartèrent l'un de l'autre, Oragie en pleine forme s'était jointe au demi-cercle des témoins.

Elaith tourna vers eux une mine dédaigneuse, tandis que Qilué le défiait de nouveau du regard.

Naguère, Craulnober aurait craché à la face d'une drow.

Il aurait occis séance tenante quiconque se serait permis de telles familiarités.

Sa fierté aurait exigé que...

Mais ce jour-là, en ces lieux dévastés, Elaith Craulnober se contenta de sourire et de déclarer à la prêtresse drow :

— Vous réalisez, j'espère, qu'après une expérience si divine, demain sera une journée assommante...

Achevé d'imprimer sur les presses de



BUSSIÈRE
GROUPE CPI

*à Saint-Amand-Montrond (Cher)
en juillet 2005*

FLEUVE NOIR
12, avenue d'Italie
75627 Paris Cedex 13
Tél. : 01-44-16-05-00

— N° d'imp. : 34021 –
Dépôt légal : août 2000.

Imprimé en France